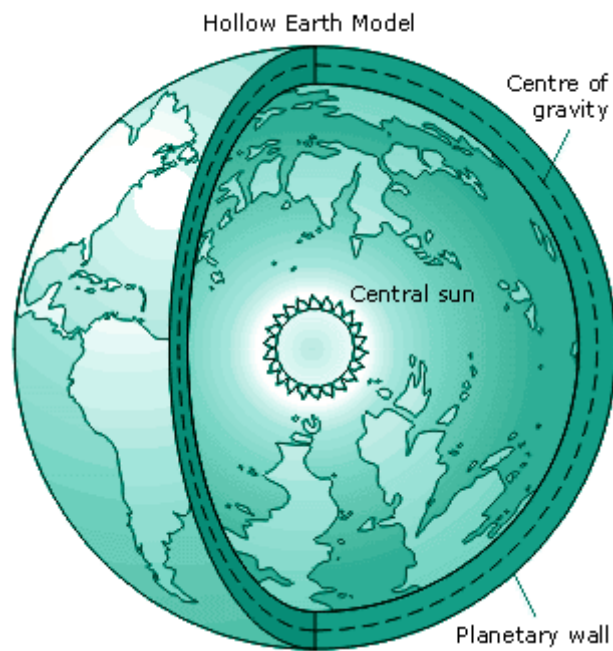


RAYMOND BERNARD

La terre creuse

1969



Traduit de l'américain par Steven Tetlin
© 2013 TousVosLivres

AVANT-PROPOS

On suppose généralement que la Terre est une sphère solide avec un noyau brûlant de métal en fusion. Nous allons apporter la preuve scientifique que la Terre, en réalité, est creuse et ouverte aux deux pôles, et qu'il existe à l'intérieur une civilisation avancée, créatrice de ces soucoupes volantes qui viennent observer (ou espionner) à intervalles réguliers la surface de notre globe.

La théorie de la Terre creuse a été émise pour la première fois en 1906 par un écrivain américain, William Reed, et reprise plus tard par un autre Américain, Marshall B. Gardner, en 1920. En 1959, F. Amadeo Giannini écrivit le premier ouvrage sur le sujet depuis les travaux de Gardner. La même année, Ray Palmer, rédacteur en chef du magazine Soucoupes volantes, se servit de cette théorie pour offrir à ses lecteurs une explication logique de l'origine des soucoupes.

Les thèses de Reed et de Gardner trouvèrent une confirmation dans les expéditions polaires de Byrd : l'Arctique, en 1947, l'Antarctique, en 1956. L'explorateur américain s'aventura sur une distance de 2 700 kilomètres au-delà du pôle Nord et de 2 700 kilomètres au-delà du pôle Sud, pénétrant dans un territoire inconnu, libre de glace, qui s'étendait à l'intérieur des dépressions polaires. Ce territoire n'est mentionné sur aucune carte. La véritable signification des découvertes de l'amiral Byrd fut étouffée dans l'œuf. On ne lui donna pas l'attention qu'elle méritait, jusqu'au moment où Giannini et Palmer s'emparèrent de l'affaire. Nous expliquerons plus loin pourquoi cette information n'atteignit pas le public. Une information qui pourtant concerne une des plus grandes découvertes géographiques de toute l'histoire, plus grande peut-être que la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, car si ce dernier découvrit un nouveau continent, Byrd, lui, découvrit un Nouveau Monde d'une superficie égale, ou peut-être même supérieure à celle de nos cinq continents réunis.

La découverte de Byrd est frappée aujourd'hui d'un top secret international. Après le message radio qu'il envoya de son avion, et un bref communiqué de presse, toute nouvelle importante sur le sujet fut soigneusement supprimée par les agences gouvernementales. Il y avait une raison importante à cela.

L'explorateur ne passa pas au-dessus du pôle Nord pour continuer ensuite son vol de 2 700 kilomètres vers le sud. Sinon, il aurait rencontré un territoire pris dans les glaces. Au contraire, la terre qu'il survolait n'avait ni glace ni neige, elle était dotée d'un climat chaud, et on pouvait apercevoir des forêts, des montagnes, des lacs, une végétation verte, et même des traces de vie animale. Cette nouvelle terre INCONNUE survolée par l'amiral américain pendant 2 700 kilomètres n'est mentionnée sur aucune carte. Et pourtant elle existe, à l'intérieur de l'ouverture polaire.

Pourquoi alors les Etats-Unis n'envoyèrent-ils pas d'autres expéditions vers ce nouveau monde ? Pourquoi une découverte de cette importance fut-elle complètement oubliée ? Pourquoi cette apathie ?

L'explication est évidente. C'était l'intérêt du gouvernement américain de se taire, de ne rien dévoiler au monde. D'autres pays, alléchés par des perspectives de conquêtes, pouvaient mettre sur pied des expéditions bellicieuses. L'Union soviétique, par exemple.

Cependant, maintenant que le secret a été dévoilé par Giannini, Palmer et d'autres, qu'il est arrivé à la connaissance du public, plus rien ne s'oppose à ce que le problème soit examiné avec toute l'attention qu'il mérite.

Il faut espérer qu'une expédition sérieuse sera entreprise par un pays neutre et pacifiste, et qu'un contact pourra être établi avec cette super-civilisation qui s'est développée, LA-BAS, au-delà des pôles, et dont les soucoupes volantes sont la preuve évidente de sa supériorité dans le domaine scientifique. Peut-être l'évolution et la sagesse de cette race nous sauveront-elles de l'anéantissement ? Peut-être alors une future guerre nucléaire pourra-t-elle être évitée ? Un nouvel Age s'instaurera sur Terre, un âge de paix, et toutes les armes nucléaires seront interdites par un gouvernement mondial représentant tous les peuples de la Terre.

Chapitre 1

LA DÉCOUVERTE MÉMORABLE DE L'AMIRAL BYRD

(La plus grande découverte géographique de l'histoire humaine)

« Ce continent enchanté dans le ciel, terre de l'éternel Mystère! »

« J'aimerais voir cette terre au-delà du pôle, cette terre qui est le centre du Grand Inconnu. » Les deux citations ci-dessus ont été faites par le plus grand explorateur des temps modernes, le vice amiral Richard E. Byrd, de la Marine des Etats-Unis. Elles ne peuvent être comprises, et elles n'ont aucun sens, si on se réfère aux vieilles théories géographiques selon lesquelles la Terre est une sphère solide avec un noyau brûlant, dont les deux pôles sont des points fixes.

Si tel était le cas, et si l'amiral Byrd avait volé pendant 2 700 et 3 700 kilomètres respectivement au-dessus des pôles Nord et Sud, en direction des terres glacées qui s'étendent de l'autre côté, et dont la géographie est très bien connue, il serait incompréhensible qu'il ait qualifié ce territoire de « Grand Inconnu ». Il n'aurait eu aucune raison non plus d'utiliser une expression comme « Terre de l'éternel Mystère ». Byrd n'était pas un poète, et ce qu'il décrivait était exactement ce qu'il observait de son avion. Au cours de ce vol Arctique de 2 700 kilomètres au-delà (et non au-dessus) du pôle Nord, Byrd relata par radio qu'il voyait au-dessous de lui non de la glace et de la neige, mais des paysages divers où apparaissaient des montagnes, des forêts, une végétation luxuriante, des lacs et des rivières. L'explorateur aperçut même dans les broussailles un étrange animal ressemblant à un mammouth. Il était entré, de toute évidence, dans une région plus chaude que celle qui s'étend du pôle à la Sibérie. Au-delà... et non au-dessus.

La seule manière d'interpréter convenablement les déclarations énigmatiques de Byrd est d'écarter la conception traditionnelle de la formation de la Terre, et d'en accueillir une nouvelle montrant que les extrémités arctique et antarctique ne sont pas convexes, mais concaves. Dès lors, on comprend mieux la signification de ce voyage extraordinaire au-delà des pôles. Byrd ne franchit pas les pôles, au sens ordinaire du terme, il ne passa pas au-dessus pour gagner l'autre côté, côté bien connu comme nous l'avons dit, mais il entra tout simplement dans les concavités polaires qui s'ouvrent sur l'intérieur creux de la Terre, là où règne un climat tropical et où se développe une vie végétale, animale et humaine. C'est cela le « Grand Inconnu » dont parle Byrd, non cette étendue de neige et de glace située de l'autre côté du pôle Nord et qui s'étend jusqu'aux pointes extrêmes de la Sibérie.

Sur aucune carte.

La nouvelle théorie géographique présentée dans ce livre pour la première fois rend compréhensibles les étranges paroles de Byrd. Elle montre que le grand explorateur n'était pas un rêveur, comme pourraient le penser les tenants de la science orthodoxe. Byrd était entré dans un territoire absolument « nouveau » parce qu'il ne se trouvait sur aucune carte, et il ne se trouvait sur aucune carte parce que toutes les cartes ont été faites sur la base de cette croyance dans une Terre sphérique et pleine. Etant donné que pratiquement toutes les régions situées sur cette sphère ont été explorées et recensées, il ne pouvait y avoir de place sur de telles cartes pour le territoire découvert par Byrd.

Si notre conception d'une Terre concave à ses deux extrémités est correcte - ce que nous allons tenter de prouver - alors le pôle Nord et le pôle Sud n'existent pas ! Ils se situeraient, en effet, entre ciel et terre, au centre des ouvertures polaires, et non à la surface.

Cette opinion fut exprimée pour la première fois par l'écrivain américain William Reed dans son livre *Fantôme des pôles*, publié en 1906. En 1920 paraissait un autre ouvrage, écrit par Marshall B. Gardner

Voyage à l'intérieur de la Terre, ou Les pôles ont-ils été vraiment découverts ? Dans ce livre, Gardner exprimait le même point de vue que Reed, et, chose étrange, arrivait aux mêmes conclusions sans avoir eu connaissance de l'œuvre de son prédécesseur. Reed et Gardner soutenaient tous les deux que la Terre est creuse, ouverte aux pôles, et qu'à l'intérieur vit une vaste population de millions d'habitants, représentant une civilisation avancée. Voilà probablement le « Grand Inconnu » auquel Byrd faisait allusion.

La géographie de l'Antarctique est connue, et pourtant...

En janvier 1956, l'amiral Byrd entreprenait une autre exploration, cette fois dans l'Antarctique, et parcourait 3 700 kilomètres au-delà du pôle Sud. Le terme « au-delà », comme nous l'avons déjà souligné, est très significatif et embarrassera ceux qui s'en tiennent à l'ancienne conception d'une Terre compacte. Il concernerait alors la région située de l'autre côté du continent antarctique, et, plus loin, de l'Océan, mais dans ce sens ce ne serait plus « un nouveau et vaste territoire », et l'expédition qui l'a découverte ne saurait être non plus qualifiée de « la plus importante de l'histoire du monde ». La géographie de l'Antarctique est parfaitement connue, et l'amiral Byrd n'y a rien apporté de bien nouveau. Alors pourquoi aurait-il fait des déclarations apparemment vagues et sans fondement ? Pourquoi aurait-il pris le risque de ternir sa réputation de grand explorateur et de perdre la face devant le monde en lançant des affirmations gratuites ?

La seule réponse logique est fournie par la théorie de la Terre creuse. Elle seule donne un sens aux déclarations de Byrd et permet de ne pas le considérer comme un visionnaire qui aurait été victime de mirages polaires.

Au retour de son expédition dans l'Antarctique, le 13 mars 1956, Byrd observa : « La présente expédition a ouvert une nouvelle et vaste terre. » Le mot « terre » est significatif. Il n'aurait pu se rapporter à une quelconque partie du continent antarctique qui est un bloc de glace et ne contient pratiquement pas de « terre ». Et puis si Byrd avait découvert un nouveau territoire dans l'Antarctique, il l'aurait revendiqué au nom du gouvernement des Etats-Unis, et son nom serait resté attaché à cette découverte, comme cela a été le cas d'autres explorateurs.

Nous ne trouvons rien de pareil au crédit du grand explorateur. Nous pouvons donc en conclure que son expédition de 1956 au-delà du pôle Sud survola une région sans neige ni glace, semblable à celle qu'il avait déjà aperçue au pôle Nord, région couverte de végétation et de forêts, dotée d'une vie animale, et qui ne se trouve nulle part sur le continent antarctique.

Une île dans le ciel.

L'année suivante, en 1957, avant sa mort, Byrd évoqua « ce continent enchanté dans le ciel, terre de l'éternel mystère ». Il n'aurait pas usé de ces termes s'il avait fait allusion à la partie glacée de l'Antarctique qui s'étend de l'autre côté du pôle Sud. Les mots « éternel mystère » se rapportent manifestement à autre chose. Quant à « ce continent enchanté dans le ciel », il signifie qu'une étendue de terre, et pas seulement de glace, se reflétait dans le ciel comme dans un miroir. Ce phénomène étrange a été observé par de nombreux explorateurs polaires qui parlent « d'île dans le ciel » ou de « ciel d'eau », suivant que le ciel reflète de la terre ou de l'eau. Si Byrd avait vu le reflet de l'eau ou de la glace, il n'aurait pas employé le mot « continent » et encore moins qualifié ce continent d' « enchanté ». Pourquoi « enchanté » ? Parce que, suivant les conceptions géographiques traditionnelles, ce continent reflété dans le ciel ne pouvait pas exister.

Les soucoupes volantes viennent de l'intérieur de la Terre.

Nous allons maintenant citer Ray Palmer, rédacteur en chef de Soucoupes volantes, expert en la matière, convaincu que les découvertes de l'amiral Byrd aux deux pôles offrent une explication sur l'origine des soucoupes volantes. Ray Palmer croit, en effet, que les engins volants non identifiés ne viennent pas d'autres planètes, mais de l'intérieur de la Terre, où existe une civilisation très en avance sur la nôtre en matière d'aéronautique, utilisant les soucoupes volantes pour leurs voyages aériens, et se propulsant à la surface de la Terre par l'intermédiaire des ouvertures polaires.

Voici comment Palmer explique son point de vue

« La Terre est-elle bien connue ? N'existe-t-il aucun endroit sur Terre qui pourrait nous fournir une explication possible sur l'origine des soucoupes volantes ? Il y en a deux. Ils se trouvent dans l'Arctique et dans l'Antarctique.

« Les deux vols de l'amiral Byrd aux pôles prouvent que la configuration de notre globe dans ces régions a quelque chose « d'étrange ». Byrd s'envola vers le pôle Nord, mais ne s'y arrêta pas. Il continua au-delà, sur une distance de 2 700 kilomètres, puis fut obligé de rebrousser chemin, car sa réserve d'essence diminuait. Comme l'appareil progressait au-delà du pôle, apparurent des régions libres de glace, avec des lacs et des montagnes couvertes d'arbres, et même à un moment un animal monstrueux qui ressemblait à un mammoth de l'Antiquité. Tout cela fut rapporté par les occupants de l'avion. Pendant presque la totalité du voyage, l'appareil survola un paysage de montagnes, de forêts, de lacs et de rivières.

« Quel était ce pays inconnu ? Est-ce que Byrd en naviguant plein nord était entré dans l'intérieur creux de la Terre à travers l'ouverture polaire ?

« Avec la dernière expédition de Byrd au pôle Sud, nous pénétrons une fois de plus dans une région mystérieuse et inconnue, dont il n'est fait mention sur aucune carte. Et une fois de plus, après la première annonce de l'événement, c'est le silence total. Des millions de gens apprennent la chose - et quelle chose ! Elle mériterait au moins quelques commentaires. Mais rien ! La curiosité du public s'aiguise... dans le vide. On se heurte à un mur. Vraiment étrange...

« Et pourtant les faits sont là. Aux deux pôles existent de vastes étendues de terre inconnues, apparemment habitables, dont la superficie peut à peine être calculée. Cette superficie doit être énorme, peut-être aussi grande que celle des Etats-Unis tout entiers en ce qui concerne le pôle Nord, et encore plus grande au pôle Sud.

« Les soucoupes volantes pourraient venir de ces deux terres inconnues " au-delà des pôles ". Notre opinion est que l'existence de ces terres ne peut être réfutée par personne, si l'on veut bien considérer sans préjugés les faits que nous venons d'énoncer. »

Voilà ce que dit Ray Palmer. Et une fois de plus la question essentielle est posée. Si l'amiral Byrd a proclamé devant tous que son expédition au pôle Sud était « la plus importante de l'histoire du monde », et si, au retour, il a ajouté : « La présente expédition a ouvert une nouvelle et vaste terre », par quel phénomène étrange et inexplicable une telle découverte est-elle pratiquement entrée dans l'oubli ? Des raisons politiques.

Il n'y a qu'une seule réponse rationnelle à ce mystère. Après la brève annonce publiée dans la presse américaine, et basée sur le rapport radio de Byrd, toute publicité ultérieure a été supprimée par le gouvernement, pour qui Byrd travaillait, et qui avait des raisons politiques importantes à cacher cette découverte. Car les terres étranges survolées par l'amiral aux deux pôles sur une distance totale de 6 400 kilomètres sont probablement aussi grandes que l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud réunies. Et il est évident que le gouvernement des Etats-Unis a craint qu'un autre pays n'entreprenne des vols similaires et n'aille plus loin, jusqu'à revendiquer ces territoires pour son propre compte.

« Considérant tout cela, écrit Ray Palmer, il n'est pas étonnant que les nations du monde entier se soient soudain vivement intéressées aux régions polaires - et particulièrement à l'Antarctique - et qu'elles aient entrepris des explorations de grande envergure. »

Cette terre, centre du mystère.

Palmer estime que le nouveau territoire découvert par Byrd, et qui n'est mentionné sur aucune carte, se trouve à l'intérieur, et non à l'extérieur de notre globe. C'est pour cela que le grand explorateur l'a appelé « le Grand Inconnu ».

Après avoir discuté de la signification du terme « au-delà » employé par Byrd, et non « au-dessus » ou « au travers » des pôles, Palmer conclut que la terre inconnue de Byrd se situe à l'intérieur des concavités polaires, et qu'elle jouit d'un climat chaud puisqu'on y découvre une végétation verte et une vie animale.

Voici ce qu'écrit encore Ray Palmer sur la question

« En février 1947, l'amiral Richard E. Byrd fit la déclaration suivante : « J'aimerais voir cette terre au-delà du pôle. Cette terre qui est le centre du Grand Inconnu. »

« Des millions de gens lurent cette déclaration dans leurs journaux quotidiens. Des millions de gens se passionnèrent pour le vol de Byrd au-delà du pôle Nord. Des millions de gens entendirent la description radiodiffusée du vol, qui fut publiée aussi par les journaux.

« De quelle terre était-il question ? Regardez une carte. Calculez les distances de tous les points connus Sibérie, Spitzberg, Alaska, Canada, Finlande, Norvège, Groenland, Islande... Ils sont à peu près tous à moins de 2 700 kilomètres du pôle. Et pourtant Byrd n'a survolé aucune terre connue. Ce qu'il a découvert, il l'a nommé lui-même « le Grand Inconnu ». Et combien grand, en effet ! Car après 2 700 kilomètres de vol, il fut contraint de faire demi-tour par manque d'essence, et à ce moment il était loin d'avoir atteint les limites de ce territoire. Il n'aurait dû voir au-dessous de lui qu'un océan en partie bloqué par les glaces. Au lieu de cela, il survola des montagnes couvertes de forêts!

« De forêts !

« Incroyable ! L'extrême limite des régions boisées se situe assez bas dans l'Alaska, le Canada et la Sibérie. Au nord de cette ligne, aucun arbre ne pousse ! Ce qui veut dire que, logiquement, tout autour du pôle Nord, on ne doit apercevoir le plus petit arbre dans un rayon de 2 700 kilomètres !

« Alors ?

« Alors il faut croire que l'amiral Byrd a bien pénétré dans cette terre au-delà du pôle, cette terre qu'il désirait tant voir parce qu'elle était le centre du mystère.

Un problème de navigation.

« Pourtant, aujourd'hui, on ne trouve fait mention nulle part de cette terre mystérieuse. Pourquoi ? Le raid accompli par Byrd en 1947 était-il une fiction ? Les journaux ont-ils tous menti ? Menti aussi le radio qui émettait de l'avion de Byrd ?

« Non, l'amiral Byrd a bien volé au-delà du pôle. « Au-delà ?

« Que voulait dire l'amiral quand il a employé ce mot ? Comment est-il possible d'aller " au-delà " du pôle ? Réfléchissons un instant. Imaginons que nous soyons transporté d'un coup de baguette magique au point exact du pôle Nord magnétique. Nous y arrivons instantanément, sans savoir de quelle direction nous venons. Tout ce que nous savons, c'est que nous voulons aller du pôle au Spitzberg. Mais où est le Spitzberg ? Quelle direction devons-nous prendre ? Celle du Sud, bien sûr ! Mais quel Sud ? Du pôle Nord, toutes les directions vont vers le Sud !

« C'est un simple problème de navigation. Toutes les expéditions polaires, terrestres, maritimes, ou aériennes, ont dû faire face à ce problème. Ou bien elles doivent revenir sur leurs pas, ou bien il leur faut découvrir quelle direction vers le Sud est la bonne, et cela quel que soit l'objet de la destination. Le problème est résolu de la façon suivante : on choisit une direction au hasard, n'importe laquelle, et on avance d'une vingtaine de milles ; puis on s'arrête, on fait le point à l'aide des étoiles et de la boussole (l'aiguille aimantée n'est plus dirigée vers le bas mais vers le pôle Nord magnétique), et on trace la route sur la carte. Si on veut aller au Spitzberg, pour reprendre notre exemple, c'est alors facile de prendre la bonne direction vers le Sud.

« L'amiral Byrd, lui, n'a pas suivi ce procédé traditionnel de navigation. Une fois le pôle atteint, il continua sa route plein Nord sur une distance de 2 700 kilomètres. Et aussi étrange que cela paraisse, il a atteint cette « terre au-delà du pôle » qui, jusqu'à ce jour, si nous consultons les archives des journaux, des livres, de la radio et de la télévision, n'a jamais plus été explorée.

« Cette terre, sur les cartes actuelles, ne peut pas exister. Et pourtant... elle existe, comme nous venons de le voir. Il faut donc en conclure que les cartes actuelles sont inexactes, incomplètes, et ne donnent pas une véritable image de l'hémisphère Nord.

« Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute pour nous qu'a été localisée dans le Nord une vaste étendue de terre - le centre du Grand Inconnu - dont les 2 700 kilomètres parcourus par Byrd ne sont qu'une infime partie. »

Un black-out étrange,

Une découverte aussi importante aurait dû être universellement connue. Seulement voilà, comme nous l'avons dit, le gouvernement américain fit le blackout total sur cette affaire, et il y réussit si bien qu'elle était pratiquement oubliée lorsque Giannini s'avisait de la mentionner dans son livre : *Mondes au-delà des pôles*, publié à New York en 1959. Mais là encore, par quelque étrange et obscure raison, le livre de Giannini ne reçut pas la publicité qu'il méritait et n'atteignit pas le grand public.

Cependant, à la fin de cette même année 1959, Ray Palmer prit connaissance de cet ouvrage, et il fut tellement impressionné par l'aventure fabuleuse de Byrd qu'il en parla aussitôt dans son magazine *Soucoupes volantes*, largement distribué dans tous les Etats-Unis. L'information parut dans le numéro de décembre 1959. A la suite de quoi se produisit une série d'incidents bizarres indiquant que des forces secrètes étaient à l'œuvre pour couper court à cette information et l'empêcher d'atteindre la grande masse des lecteurs. Quelles étaient ces forces secrètes ? Et quelles raisons particulières pouvaient-elles avoir de faire obstacle à une telle publication ? La réponse est facile : ces forces étaient les mêmes que celles qui avaient opéré au lendemain de la découverte de Byrd, et elles avaient les mêmes raisons de s'opposer à tous commentaires concernant cette découverte.

Les révélations de Palmer sur les découvertes de Byrd dans l'Arctique et l'Antarctique donnèrent pour la première fois une large publicité à l'extraordinaire aventure de l'explorateur. Elles avaient une portée plus grande que les chapitres que leur avait consacrés

Giannini dans un livre au tirage restreint et qui n'avait bénéficié d'aucun lancement. C'est pour cela qu'on chercha à stopper leur divulgation sur une grande échelle.

Des incidents bizarres.

Le numéro de *Soucoupes volantes*, daté de décembre 1959, était prêt à être distribué aux abonnés et mis en vente dans les kiosques, lorsqu'il fut retiré mystérieusement de la circulation. Quand la camionnette venant de l'imprimerie avec les paquets de magazines arriva chez l'éditeur, on n'y trouva plus le moindre exemplaire. Elle était vide ! L'éditeur téléphona à l'imprimeur. Qu'est-ce que cela voulait dire ? L'imprimeur chercha dans ses papiers, mais ne trouva aucun récépissé prouvant que l'expédition avait été faite. Le tirage de ce numéro ayant été payé, l'imprimeur fut prié de remettre les presses en marche et de faire un nouveau tirage. Mais, coïncidence étrange, les clichés étaient en si mauvais état qu'une réimpression immédiate était impossible.

Où étaient passés les milliers d'exemplaires qui avaient été imprimés ? Pourquoi n'avait-on pas retrouvé le bon d'expédition ? S'il avait été égaré, et si les magazines avaient été envoyés à une mauvaise adresse, ils auraient dû être retournés à l'expéditeur. Or, ils ne le furent pas.

Résultat : 5 000 abonnés ne reçurent pas le magazine. Un distributeur qui avait 750 exemplaires à vendre fut porté disparu, et les 750 exemplaires s'évanouirent avec lui. Les magazines avaient été envoyés avec prière de les retourner en cas de non réception. On ne les revit jamais. Bref, ce fameux numéro de

décembre 1959 disparut complètement. Néanmoins, plusieurs mois après, il était réimprimé et envoyé aux abonnés.

Quelle bombe contenait donc ce magazine ? Simplement - et c'était beaucoup - un compte rendu du vol de l'amiral Byrd au-delà du pôle Nord, en 1947. C'était suffisant pour le faire considérer comme dangereux par les forces occultes qui tentaient de maintenir à tout prix le black-out sur les découvertes de Byrd.

La théorie de Giannini.

De larges passages du livre de Giannini, Mondes au-delà des pôles, étaient cités dans le magazine. Voici ce qu'écrivait Giannini

« Depuis le 12 décembre 1929, les expéditions polaires de la Marine U.S. ont constaté l'existence d'une terre indéterminée au-delà des pôles.

« Le 13 janvier 1956, alors que ce livre était en préparation, une unité de l'Air U.S. pénétrait sur une distance de 3 700 kilomètres au-delà du pôle Sud, qu'on supposait être le bout du monde. Pour des raisons majeures, cette randonnée mémorable fut négligée par la presse qui se contenta de la mentionner brièvement.

« Les Etats-Unis, ainsi qu'une trentaine d'autres nations, préparèrent des expéditions polaires sans précédent au cours des années 1957-1958, ayant pour objectif de pénétrer dans cette terre au-delà des pôles. Lorsqu'en 1926 j'avais émis l'idée d'une terre inconnue située dans les hémisphères Nord et Sud, la presse avait décrété que cette affirmation était encore " plus audacieuse que tout ce que Jules Verne avait jamais imaginé ". »

Et il est vrai, en effet, que le monde scientifique ne prêta aucune attention à l'étrange et révolutionnaire théorie géographique que Giannini présentait dans son livre. On l'ignora, on la considéra comme une fantaisie sans fondement, un délire relevant de la science-fiction. Et pourtant... Et pourtant les déclarations de l'amiral Byrd n'ont de sens que si on veut bien accepter cette théorie.

Giannini écrit

« Les extrémités nord et sud de la Terre n'ont pas de fin réelle. On ne peut pas en faire le tour, au sens propre du terme. Cependant certains vols qualifiés d' " autour du monde " ont contribué à entretenir dans l'opinion l'idée fausse que la Terre peut être " circumnaviguée ² " au nord et au sud.

« Franchir le pôle Nord et revenir vers la zone tempérée, sans en faire le tour, est une chose impossible à réaliser. Il en est de même pour le pôle Sud. « L'existence de mondes au-delà des pôles a été confirmée par les explorations polaires U.S. au long des trente dernières années. La plus importante étant celle du plus vieil explorateur du monde, le vice amiral Richard E. Byrd. »

On n'a jamais survolé le pôle.

Commentant les déclarations de Giannini sur l'impossibilité de continuer plein nord après le pôle et d'atteindre l'autre côté de la Terre (ce qui serait le cas si la Terre était convexe au lieu d'être concave au pôle), Ray Palmer écrit dans son magazine

« Beaucoup de lecteurs croient que des vols commerciaux franchissent continuellement le pôle et passent de l'autre côté de notre globe. Cela n'est pas vrai, bien que les officiels des lignes aériennes, quand on les questionne, prétendent le contraire. Et pourquoi n'est-ce pas vrai ? Parce qu'interviennent des manœuvres de navigation qui éliminent automatiquement tout vol en ligne droite au-delà du pôle.

² Circumnavigation : voyage maritime (aérien) autour d'un continent. (NA.T.)

« En examinant le trajet des vols à travers les régions polaires, nous nous apercevons que ce trajet contourne toujours le pôle, ou passe à côté, mais qu'il ne le survole jamais. N'est-ce pas étrange ? Il ne fait aucun doute que si on annonçait un vol passant directement au-dessus du pôle Nord, il attirerait un grand nombre de passagers désireux d'éprouver une sensation nouvelle. Or, chose bizarre, aucune ligne aérienne n'a jamais offert un tel vol. Tous les itinéraires passent à côté de ce point stratégique. Pourquoi ? Ne serait-ce pas parce que, si le pôle était vraiment franchi, l'avion, au lieu d'aborder l'autre côté du globe, s'enfoncerait dans cette terre au-delà du pôle, " le centre du Grand Inconnu ", comme l'appelaient Byrd ? »

Palmer suggère qu'une expédition avançant toujours plein nord devrait être organisée, reconstituant le trajet de l'amiral Byrd, et continuant sur sa lancée jusqu'à ce que soit atteint l'intérieur creux de la Terre. Apparemment, cela n'a jamais été tenté. Et pourtant la Marine des Etats-Unis possède dans ses archives un compte rendu des vols et des découvertes de Byrd. Peut-être faut-il chercher la raison de cet oubli dans la nouvelle conception géographique de la Terre au niveau des régions polaires. Conception qu'il est nécessaire d'accepter pour pouvoir donner toute leur signification aux découvertes de Byrd. Et comme, évidemment, les chefs de la Marine n'attachent pas une grande importance à cette théorie - quand ils ne l'ignorent pas -, il leur a été difficile d'apprécier à leur juste et réelle valeur les rapports de l'amiral.

Ce qu'a dit plus haut Palmer, concernant les routes aériennes commerciales qui ne passent pas au-dessus du pôle Nord, semble fondé à la lumière des nouvelles découvertes soviétiques sur le pôle magnétique.

Les Russes ont trouvé que le pôle magnétique n'était pas un point, mais une ligne. Cette ligne, nous pensons, quant à nous, qu'elle est circulaire et qu'elle délimite les bords de la concavité polaire. De sorte que n'importe quel point sur ce cercle pourrait être identifié au pôle Nord magnétique. Il serait alors impossible aux avions de traverser le pôle Nord, celui-ci se situant au centre de la dépression polaire, et non à la surface de la Terre. En effet, quand les pilotes croient atteindre le pôle Nord, après avoir fait les corrections habituelles de navigation, ils se trouvent en réalité sur le bord de la concavité polaire, là où se tient le pôle magnétique.

Une technique de vol pour entrer dans la dépression polaire,

Se référant à l'ouvrage de Giannini, Palmer commente

« Ce livre étrange nous fournit la preuve définitive que la Terre revêt une forme étrange aux pôles. Elle n'est pas nécessairement creuse d'un bout à l'autre, mais se présente un peu comme un beignet qui aurait beaucoup gonflé en cuisant et laisserait apparaître une profonde dépression à chaque extrémité.

« Aucun être humain n'a jamais volé directement au-dessus du pôle Nord et continué tout droit. Moi, je pense que ce devrait être fait, et fait immédiatement. Et je voudrais être sûr qu'un tel vol ne se terminerait pas dans une des régions environnant le pôle, exactement à l'opposé du point de départ. Il serait utile d'apporter un soin particulier à la technique de navigation. Premier point : éliminer la boussole ou la triangulation sur les cartes existantes, et utiliser uniquement le gyrocompas qui permet de garder une direction droite, constante et invariable depuis l'instant du décollage jusqu'à celui de l'atterrissage. Et pas seulement un gyrocompas à plan horizontal, mais un aussi à plan vertical (une fois entré dans l'ouverture polaire). Voilà un point positif, indiscutable.

« On sait qu'un gyrocompas horizontal, comme il en existe actuellement, permet à un avion de gagner continuellement de la hauteur à mesure que la Terre décrit une courbe au-dessous de lui. Or, suivant notre théorie de la dépression polaire, cela signifierait que lorsqu'un avion entre dans cette dépression le gyrocompas devrait indiquer une augmentation d'altitude plus importante que celle qu'il enregistrerait normalement, cette différence étant attribuable à la courbure intérieure de la Terre au pôle. Si l'avion poursuit sa route vers le Nord, cette augmentation d'altitude ira croissant ; mais si, par contre, l'appareil essaie de se maintenir à la même hauteur, il suivra la courbe interne de la dépression polaire et plongera dans le creux intérieur de la Terre. »

Une série d'articles de Giannini.

Voici maintenant ce qu'écrivit Giannini à un lecteur de Soucoupes volantes qui lui demandait certaines précisions

« Le bureau de la Recherche navale de New York avait aimablement accordé à l'auteur la permission d'envoyer un message radio à l'amiral Byrd, message adressé à sa base arctique en février 1947, et lui souhaitant bonne chance.

« L'amiral Byrd venait d'annoncer dans la presse " J'aimerais voir la terre au-delà du pôle. Cette terre est le centre du Grand Inconnu. " A la suite de cela, Byrd et un corps expéditionnaire effectuèrent un vol de sept heures sur une distance de 2 700 kilomètres au-delà du pôle Nord considéré comme le " bout " de la Terre.

« En janvier 1947, avant le fameux vol, l'auteur réussit à vendre une série d'articles à une agence internationale de presse, et cela uniquement en donnant l'assurance au directeur de l'agence que Byrd irait véritablement au-delà de ce point fictif qu'est le pôle.

« Le résultat ne se fit pas attendre. Dès que les articles parurent dans la presse, le bureau des Renseignements de la Marine rendit visite à l'auteur. Cette enquête prouvait en tout cas une chose : que les théories révolutionnaires de l'auteur n'étaient pas aussi fantaisistes qu'on voulait bien le croire, et qu'elles trouvaient une confirmation définitive dans le vol de Byrd.

« Plus tard, en mars 1958, l'auteur prononça une allocution radiophonique dans le Missouri, dans laquelle il soulignait l'importance de la découverte de l'amiral Byrd. »

Evoquant les comptes rendus de la presse new-yorkaise sur l'expédition de Byrd de février 1947, Giannini écrit

« Ces dépêches, décrivant le vol de Byrd au-dessus de terres et de lacs d'eau douce, se multiplièrent jusqu'au moment où une censure stricte fut imposée de Washington. »

A la porte du Royaume intérieur de la Terre.

Un autre écrivain américain s'intéressant aux UFOs, Michael X, impressionné par les découvertes de Byrd, arriva à la conclusion que les soucoupes volantes venaient d'une civilisation avancée à l'intérieur de la Terre. Byrd en avait visité les zones limitrophes. Michael X décrit ainsi le voyage de Byrd

« Il y avait une étrange vallée au-dessous d'eux. Cette vallée, bizarrement, n'était pas couverte de glace, comme cela aurait dû être le cas. Elle était verte et luxuriante. Il y avait des montagnes avec d'épaisses forêts, de l'herbe grasse et des broussailles. Encore plus stupéfiant, un immense animal fut observé, avançant dans ces broussailles. Dans une région de glace, de neige et de froid intense, c'était à peine croyable.

« Quand l'amiral entra dans ce territoire inconnu, où se trouvait-il en réalité ? A la lumière des théories de Marshall Gardner, on peut répondre qu'il était précisément à la porte du Royaume intérieur de la Terre.

« L'Alaska et le Canada ont fourni ces derniers temps un grand nombre de témoignages de gens qui avaient aperçu des soucoupes volantes. Y a-t-il un rapport avec la " terre au-delà du pôle " - ce territoire inconnu situé à l'intérieur de notre globe ?

« Nous pensons que si les soucoupes volantes sortent de l'intérieur de la Terre, et y retournent en passant par les ouvertures polaires, il est logique qu'elles soient aperçues d'une manière beaucoup plus fréquente par les habitants de l'Alaska et du Canada, ces pays étant évidemment très proches du pôle. »
L'Oasis de Bungar.

Les observations ci-dessus - qui font état d'une forte concentration de soucoupes volantes dans la région arctique - correspondent à de semblables observations faites par Bender et Jarrold dans l'Antarctique. Certains experts pensent d'ailleurs que l'Antarctique sert de base d'atterrissage aux UFOs. Quoi qu'il en soit, suivant la théorie développée dans le présent ouvrage, une chose est sûre : c'est par les ouvertures polaires qu'on peut avoir accès au Monde intérieur de la Terre, c'est donc par là que passent les soucoupes volantes qui sont les super-engins aériens de ce monde. Aimé Michel, dans sa théorie de la « ligne droite », prouve que les soucoupes volantes ont presque toutes le même type de vol, suivant une direction nord-sud. Ce qui confirmerait encore, s'il en était besoin, leur origine polaire.

En février 1947, à peu près à l'époque où l'amiral Byrd accomplissait son vol mémorable au-delà du pôle Nord, une importante découverte était faite dans l'Antarctique, celle de « l'Oasis de Bunger ».

Le capitaine David Bunger était aux commandes d'un des six grands appareils de transport utilisés par la Marine américaine pour « l'Opération High-jump » (1946-1947). Il avait quitté la base de Shackleton, près de la Côte de la Reine Marie, dans la Terre de Wilkes, et il volait vers l'intérieur du continent antarctique, lorsque, à environ 6 kilomètres du littoral, il aperçut une région sans glace, avec des lacs.

Ces lacs étaient de différentes couleurs. Cela allait du rouge sombre au bleu profond, en passant par le vert. Ils avaient tous plus de 4 kilomètres de longueur. L'eau était plus chaude que dans l'océan. Bunger put le vérifier en posant son hydravion sur l'un de ces lacs. La grève était en pente douce.

L'oasis représentait grossièrement un carré. Au-delà, c'était une étendue sans fin de neige éternelle et de glace. Deux des côtés de l'oasis se dressaient à près de trente mètres de hauteur et étaient constitués de grands murs de glace. Les deux autres côtés étaient moins abrupts.

La présence d'une telle oasis en plein Antarctique semblerait indiquer dans cet endroit précis des conditions de températures plus clémentes. Tel qu'il en existerait si l'oasis se trouvait justement dans la dépression polaire sud ! On peut difficilement expliquer autrement les choses. Dire que cela résulte d'une activité volcanique souterraine n'est pas une réponse satisfaisante. Ce territoire sans glace représente une surface d'environ 600 kilomètres carrés, étendue trop importante pour être affectée par une source de chaleur volcanique. Les courants de vent chaud en provenance de l'intérieur de la Terre sont une meilleure explication.

Ainsi, Byrd dans l'Arctique et Bunger dans l'Antarctique ont découvert à peu près à la même époque des régions bénéficiant d'une température presque chaude. Mais ils n'ont pas été les seuls.

Il y a quelque temps, un journal de Toronto, le Globe and Mail, publiait une photo d'une vallée verdoyante, prise par un aviateur dans la région arctique. Evidemment, l'aviateur avait pris le cliché en vol et n'avait pas cherché à atterrir. C'était une belle vallée avec des collines vertes, appartenant certainement à ce même territoire que Byrd avait visité au-delà du pôle. Cette photo fut publiée en 1960.

Récit d'un voyage à l'intérieur de la Terre.

Autre confirmation de la découverte de l'amiral les relations d'individus affirmant qu'ils étaient entrés dans la dépression polaire nord (comme beaucoup d'explorateurs de l'Arctique le firent sans le savoir) et avaient atteint le Monde souterrain dans l'intérieur creux de la Terre.

Le Dr Nephi Cottom, de Los Angeles, a rapporté qu'un de ses patients, un homme d'origine nordique, lui avait fait le récit suivant

« J'habitais près du cercle arctique, en Norvège. Un été, je décidai avec un ami de faire un voyage en bateau et d'aller aussi loin que possible dans le Nord. Nous fîmes donc une provision de nourriture pour un mois et primes la mer. Nous avions un petit bateau de pêche muni d'une voile, mais aussi d'un bon moteur.

« Au bout d'un mois, nous avons pénétré très avant dans le Nord, et nous avons atteint un étrange pays qui nous surprenait par sa température. Parfois il faisait si chaud la nuit que nous n'arrivions pas à dormir.

(Les explorateurs arctiques qui se sont enfoncés dans les régions polaires ont fait de semblables observations sur ces hausses de température qui parfois les poussaient à ôter leurs lourds vêtements chauds. - L'AUTEUR.)

« Nous vîmes plus tard quelque chose de si étrange que nous en restâmes muets de stupeur. En pleine mer, devant nous, se dressait soudain une sorte de grande montagne dans laquelle, à un certain endroit, l'océan semblait se déverser ! Intrigués, nous continuâmes dans cette direction, et nous nous trouvâmes bientôt en train de naviguer dans un vaste canon qui conduisait au centre du globe. Nous n'étions pas au bout de nos surprises. Nous nous rendîmes compte un peu plus tard qu'un soleil brillait à l'intérieur de la Terre!

« L'océan qui nous avait transportés au creux de la Terre se rétrécissait, devenait graduellement un fleuve. Et ce fleuve, comme nous l'apprîmes plus tard, traversait la surface interne du globe d'un bout à l'autre, de telle sorte que si on en suivait le cours jusqu'à son terme on pouvait atteindre le pôle Sud.

« Comme nous le constatâmes, la surface interne de notre planète comprenait des étendues de terre et d'eau, exactement comme la surface externe. Le soleil y était éclatant, et la vie animale et végétale s'y développait abondamment.

« Au fur et à mesure que nous avancions, nous découvrions un paysage fantastique. Fantastique parce que chaque chose prenait des proportions gigantesques, les plantes, les arbres... et aussi les êtres humains. Oui, les êtres humains ! Car nous en rencontrâmes, et c'était des GÉANTS.

« Ils habitaient des maisons et vivaient dans des villes semblables à celles que nous avons à la surface, mais de taille plus grande. Ils utilisaient un mode de transport électrique, une sorte de monorail qui suivait le bord du fleuve d'une ville à l'autre.

« Certains d'entre eux aperçurent notre bateau sur le fleuve et furent très étonnés. Ils nous accueillirent amicalement, nous invitèrent à déjeuner chez eux. Mon compagnon alla dans une maison, moi dans une autre.

« J'étais complètement désespéré en voyant la taille énorme de tous les objets. La table était colossale. On me donna une assiette immense, et la portion qu'elle contenait aurait pu me nourrir une semaine entière! Le géant m'offrit au dessert une grappe de raisin, et chaque grain était aussi gros qu'une pêche. Le goût en était délicieux. A l'intérieur de la Terre, les fruits et les légumes ont une saveur délicate, un parfum subtil. Rien de comparable avec ceux de "l'extérieur".

« Nous demeurâmes chez les géants pendant une année, goûtant leur compagnie autant qu'ils appréciaient la nôtre. Nous observâmes au cours de ce séjour un certain nombre de choses aussi étranges qu'inhabituelles, toujours étonnés par l'ampleur des connaissances scientifiques dont faisaient preuve ces gens.

Durant tout ce temps, ils n'affichèrent jamais la moindre hostilité envers nous, et ils ne firent aucune objection quand nous décidâmes de repartir chez nous. Au contraire, ils nous offrirent même courtoisement leur protection au cas où nous en aurions eu besoin pour le voyage de retour. »

Ces géants, de toute évidence, appartenaient à la race antédiluvienne des Atlantes. Ils s'étaient réfugiés à l'intérieur de la Terre pour échapper au déluge qui submergea leur continent.

« *Le Dieu qui fume.* »

Une expérience identique d'une visite à l'intérieur de la Terre, par l'ouverture polaire, fut rapportée par un autre Norvégien, Olaf Jansen, et consignée dans le livre *The Smoky God* (Le Dieu qui fume). Ce livre, écrit par Willis George Emerson, est basé sur le récit fait par Jansen à l'auteur de son extraordinaire voyage.

Le titre : *Le Dieu qui fume* se rapporte au soleil central situé dans l'intérieur creux de la Terre. Etant plus petit et moins brillant que le nôtre, il donne l'impression d'être brumeux, comme entouré d'un nuage de fumée.

Le livre relate la véritable expérience d'un Norvégien et de son fils qui, dans leur petit bateau de pêche, tentent avec un courage indomptable de trouver « la terre d'au-delà du vent du nord », dont ils ont entendu vanter la douceur et la beauté. Une extraordinaire tempête les projette dans l'ouverture polaire, et ils se retrouvent à l'intérieur de la planète où ils vont séjourner deux ans, pour ensuite revenir par l'ouverture opposée, au pôle Sud. Là, malheureusement, un iceberg coupe en deux le bateau.

Le père est tué. Son fils est sauvé de justesse. Mais il passera vingt-quatre années de sa vie en prison, incarcéré pour déficience mentale. Personne n'avait cru à son histoire.

Une fois relâché, il se garda bien de reparler de son aventure. Il devint pêcheur pour gagner sa vie. Au bout de vingt-six ans, ayant économisé assez d'argent, il partit pour les Etats-Unis, s'établit dans l'Illinois, et ensuite en Californie. Il avait près de 90 ans lorsque, par hasard, l'écrivain Willis George Emerson fit sa connaissance et devint son ami. Le vieillard lui raconta alors la fantastique aventure de sa jeunesse, lui montra les cartes qu'il avait dressées de l'intérieur de la Terre. Il n'avait jamais osé reparler de cela, de peur qu'on le prenne de nouveau pour un fou et qu'on l'enferme. Mais maintenant la mort était proche, et puis Emerson était son ami. Alors...

Alors le vieillard mourut, et le livre *Le Dieu qui fume*, racontant son étrange périple, parut en 1908. Il y est question des gens qui habitent l'intérieur de la Terre, et que lui, Olaf Jansen, et son père ont rencontrés. Ces êtres vivent de 400 à 800 ans et possèdent une science très avancée. Ils peuvent se transmettre leurs pensées en utilisant certains types de radiations, et ils possèdent des sources d'énergie plus puissantes que l'électricité. Ainsi ces engins aériens qu'ils ont mis au point, et que nous appelons soucoupes volantes, sont-ils propulsés par une énergie supérieure, tirée de l'électromagnétisme de l'atmosphère. Quant à leur stature, elle est tout aussi remarquable. Ils mesurent entre trois et quatre mètres de haut.

Il est intéressant de noter combien ce récit recoupe celui que nous avons cité plus haut. Pourtant ils sont tout à fait indépendants l'un de l'autre. De la même façon, la taille gigantesque des êtres humains correspond à celle des animaux, comme l'a mis en lumière l'amiral Byrd, qui, au cours de son vol au-delà du pôle Nord, aperçut un animal monstrueux ressemblant à un mammouth.

Nous présenterons plus loin la théorie de Marshall Gardner, selon laquelle les mammouths découverts gelés dans la glace ne sont pas, comme on le croit, des animaux préhistoriques morts il y a des milliers d'années, mais d'énormes pachydermes vivant actuellement à l'intérieur de la Terre.

Chapitre II

LA TERRE CREUSE

Avant que Christophe Colomb ne découvrit l'Amérique, la croyance dans l'existence d'un Nouveau Monde aurait été considérée comme le rêve d'un fou.

Il en est de même aujourd'hui quand on évoque un autre Nouveau Monde, le Monde souterrain, situé dans l'intérieur creux de la Terre. Ce monde est aussi étranger à la présente humanité que l'était le continent américain aux Européens avant sa découverte par Christophe Colomb. Et pourtant il n'y a aucune raison pour qu'il ne soit pas, lui aussi, découvert un jour.

La Terre, cette inconnue.

Arnoldo de Azevedo, dans sa Géographie physique, a écrit ce qui suit au sujet de ce monde mystérieux qui s'étend sous nos pieds - monde dont les hommes de science ne connaissent pratiquement rien au-delà de quelques kilomètres de profondeur, et à propos duquel ils ébauchent des théories branlantes, des hypothèses brumeuses qui ne servent qu'à cacher leur ignorance. Donc, Arnoldo de Azevedo a écrit : « Il y a au-dessous de nous une immense région, dont le rayon atteint 6 290 kilomètres, et qui est complètement inconnue. C'est un véritable défi à la vanité et à la compétence des hommes de science. »

Cela est absolument vrai. A ce jour on n'a pénétré que de quelques kilomètres à l'intérieur de la Terre. Ce qu'il y a au-delà, les savants l'ignorent. Ils en sont réduits aux conjectures, aux suppositions. La plupart des théories communément admises ne reposent sur aucune base scientifique. Croire qu'il y a au centre de la Terre un noyau de feu et de métal en fusion semble s'inspirer étrangement de la vieille idée religieuse d'un enfer. L'idée scientifique n'est pas plus fondée que la croyance religieuse. Toutes deux sont de simples suppositions sans un iota de preuve.

L'idée d'un feu central est née probablement du fait que plus on s'enfonce dans la Terre, plus la chaleur augmente. Mais en déduire que cette augmentation de température se poursuit jusqu'au centre de la Terre nous paraît une extrapolation bien hasardeuse. Aucune preuve ne permet de soutenir ce point de vue. Il est plus probable que l'accroissement de la chaleur se fait seulement jusqu'à un certain niveau, là où les éruptions volcaniques et les tremblements de terre trouvent leur origine - origine due certainement à la présence à ce niveau d'un grand nombre de substances radio-actives. Mais une fois franchie cette couche de la chaleur maximum, rien ne s'oppose à ce que l'on trouve des zones plus fraîches en se rapprochant du centre de la Terre.

La surface totale du globe représente 510. 10 6 kilomètres carrés et son poids est estimé à 6. 10 ²¹ tonnes. Si la Terre était vraiment une sphère pleine et solide, elle pèserait beaucoup plus. C'est une évidence parmi d'autres qui prouve que notre planète est creuse à l'intérieur.

La formation de la Terre.

A notre idée - et cela nous semble une conception bien proche de la vérité - nous voyons la formation de la Terre de la façon suivante : d'abord, aux premiers temps, l'état de fusion ; la force centrifuge projette les substances les plus lourdes vers la périphérie ; puis ces substances se refroidissent, forment la croûte terrestre, tandis qu'un vide se crée à l'intérieur et que des dépressions apparaissent aux deux extrémités, là où la force centrifuge est la plus faible.

Nous montrerons plus loin comment une partie du feu originel ainsi que des fragments de matières incandescentes ont formé à l'intérieur creux de la Terre un soleil central, beaucoup plus petit, évidemment,

que le nôtre, mais capable d'émettre de la lumière et de contribuer au développement de la vie animale et végétale. Nous montrerons aussi que l'aurore boréale est produite par ce soleil central dont les rayons brillent à travers le « trou » polaire.

En résumé : la Terre était à l'origine une boule de feu et de métal en fusion ; une partie de ces matières incandescentes resta en suspension au centre pour donner plus tard naissance à un soleil, tandis que la force centrifuge, créée par la rotation de la Terre sur son axe, poussait les matériaux solides vers la surface où ils constituèrent une croûte compacte.

Les pôles sont des fantômes.

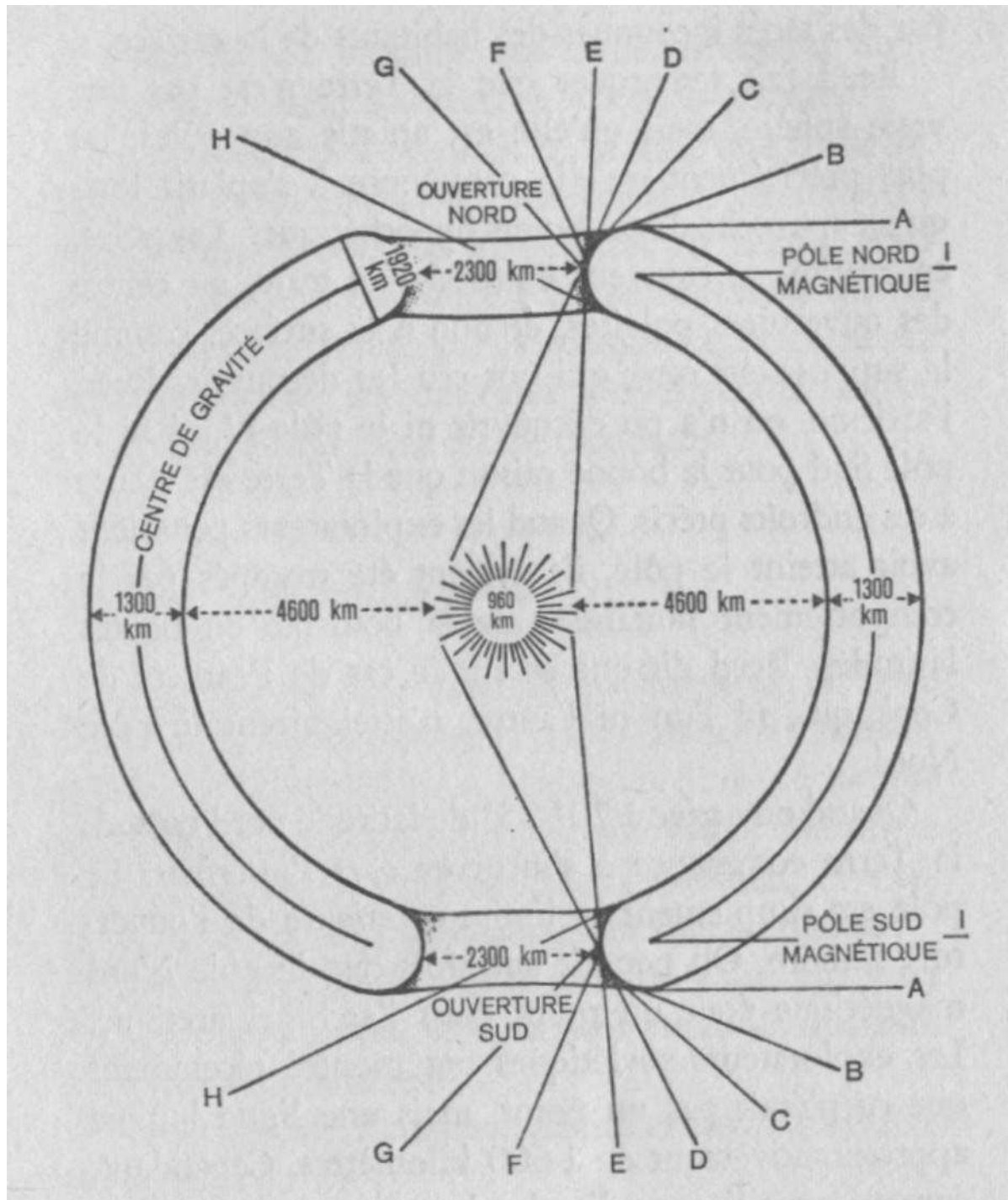
Le premier à avoir présenté la théorie de la Terre creuse avec des ouvertures aux pôles est le penseur américain William Reed, auteur du livre : *Fantôme des pôles*. Cet ouvrage, publié en 1906, fournit le premier apport scientifique sur la question, et s'appuie sur les témoignages d'explorateurs arctiques.

Reed estime que la croûte terrestre a une épaisseur de 1 300 kilomètres, et l'intérieur creux un diamètre de 10 000 kilomètres.

Il résume ainsi sommairement sa théorie révolutionnaire

« La Terre est creuse. Les pôles, si longtemps cherchés, sont des fantômes. Il y a des ouvertures aux extrémités Nord et Sud. A l'intérieur on trouve de vastes continents, des océans, des montagnes et des fleuves. Il existe une vie végétale et animale dans ce Nouveau Monde, et il est probablement peuplé par des races inconnues des habitants de la surface. » Reed fait remarquer que la Terre n'est pas une vraie sphère, mais qu'elle est aplatie aux pôles, ou plus précisément qu'elle commence à s'aplatir lorsqu'on approche de ces points hypothétiques. Les pôles, en réalité, se trouvent entre ciel et terre, au centre des ouvertures polaires, et non à la surface, comme le supposaient ceux qui ont cru les découvrir. Reed l'affirme, on n'a pu découvrir ni le pôle Nord ni le pôle Sud pour la bonne raison que la Terre est creuse à ces endroits précis. Quand les explorateurs pensaient avoir atteint le pôle, ils avaient été trompés par le comportement fantaisiste de la boussole en hautes latitudes. Reed dit que ce fut le cas de Peary et de Cook qui, ni l'un ni l'autre, n'atteignirent le pôle Nord.

Quand on arrive à 70°-75° de latitude nord ou sud, la Terre commence à s'incurver vers l'intérieur. Le pôle est simplement la limite extérieure de l'ouverture polaire. On pensait autrefois que le pôle Nord magnétique était un point dans l'archipel arctique. Les explorateurs soviétiques ont montré récemment que ce n'était pas un point, mais une ligne longue approximativement de 1600 kilomètres. Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, nous pensons que cette ligne n'est pas droite, mais circulaire, et qu'elle délimite les bords de l'ouverture polaire. Quand un explorateur parvient à cet endroit, il a atteint le pôle Nord magnétique, mais pas le pôle Nord géographique.



Croquis montrant que la Terre est une sphère creuse avec des ouvertures polaires et un soleil central. Les lettres indiquent les étapes successives d'un voyage imaginaire à l'intérieur de la planète. Au point marqué « D » c'est la première vision de la couronne du soleil central. Au point « E », on peut voir le soleil central complètement. (e Un voyage d l'intérieur de la Terre r, Gardner.)

La Terre tourne sur son axe dans un mouvement gyroscopique qui ressemble à celui d'une toupie. Le pôle gyroscopique externe peut être identifié au cercle magnétique dont nous venons de parler. Au-delà de ce cercle, la Terre s'aplatit et descend graduellement en pente douce vers l'intérieur. Le vrai pôle est au centre exact du cercle, en plein milieu de l'ouverture polaire.

Une découverte russe au pôle Nord.

Un article très intéressant sur ce sujet a paru dans le numéro de mars 1962 de Soucoupes volantes, sous la signature de son rédacteur en chef, Ray Palmer. L'article est intitulé : « Le pôle Nord - Façon russe ». Il décrit les remarquables découvertes faites par les explorateurs russes dans

l'Arctique. Ce papier porte le sous-titre suivant : « Les Terres mystérieuses des pôles : une preuve de plus - Deux cents ans d'exploration ont amené les Russes à une nouvelle conception du pôle et rendu désuets les anciens traités de géographie - Des faits géographiques indiscutables ! »

En voici de longs extraits

« Beaucoup de lecteurs se souviendront des articles que nous avons publiés ici même sur le caractère mystérieux des zones polaires. Nous avons suggéré qu'il y a beaucoup plus " d'étendue " aux deux pôles qu'il est possible d'en voir sur un globe terrestre. Nous avons mis en lumière les vols étranges de l'amiral Byrd. Nous avons même avancé l'idée que la Terre est creuse et qu'il est fort probable qu'il existe des ouvertures géantes aux pôles donnant accès à l'intérieur. Nous avons souligné la grande discrétion dont font preuve les officiels concernant l'Arctique et l'Antarctique. Nous avons encore émis l'hypothèse que les soucoupes volantes pouvaient venir de cette contrée mystérieuse, à l'intérieur de la Terre.

« Une des choses sur lesquelles nous avons le plus insisté est que personne encore n'est parvenu au pôle Nord, - ceux qui prétendent l'avoir fait se trompant de bonne foi, - parce que le pôle n'est pas un " point " et qu'il ne peut pas être " atteint " au sens courant du mot.

« Nous avons remis en question les affirmations de ces pilotes civils et militaires qui prétendent survoler quotidiennement le pôle. Nous avons montré qu'il s'agit là d'une manœuvre standard qui rend impossible un survol réel du pôle. Etant donné que les difficultés de navigation ne peuvent pas être résolues par la boussole normale, un aviateur " perdu " (c'est-à-dire un aviateur dont la boussole ne fonctionne plus comme elle le devrait) n'a d'autre ressource pour retrouver sa route que de s'engager dans n'importe quelle direction, jusqu'au moment où l'aiguille aimantée reprend sa fonction. Quant aux lignes aériennes commerciales qui se vantent de passer deux fois par jour au-dessus du pôle, elles outrepassent les bornes de la vérité. (Elles franchissent simplement la limite magnétique de l'ouverture polaire, là où l'on enregistre le plus haut degré de latitude nord. - L'AUTEUR.)

« Nous avons à notre disposition, sous forme d'observations, de documents puisés dans les archives russes, et remontant parfois à plusieurs centaines d'années, une véritable histoire de l'exploration arctique qui prouve, entre autres choses, que le pôle Nord magnétique n'est pas un point mais une ligne de 1600 kilomètres de long. Avant d'aller plus loin, nous voudrions faire une remarque. A notre avis, les Russes se sont trompés dans leurs déductions. Ils ont vu une ligne là où nous voyons un cercle. Il n'y avait pas suffisamment d'espace sur le globe, et cela les a obligés à condenser leurs observations dans une zone à deux dimensions. Ils ont dû compresser le cercle pour le réduire à une ligne.

« Nous aimerions vous donner maintenant un résumé de ce point particulier de l'exploration soviétique qui dépasse de loin le seul problème du géomagnétisme.

« Voici ce que disent les Russes

« Dans les hautes latitudes, les navigateurs ont toujours été troublés par le comportement étrange de leurs boussoles, dû apparemment aux irrégularités et asymétries du champ magnétique terrestre. Très tôt des cartes magnétiques ont été dressées, basées sur cette hypothèse que le pôle magnétique était virtuellement un point. En conséquence, on pouvait s'attendre à ce que l'aiguille aimantée, qui pique du nez de plus en plus à mesure qu'on s'approche du pôle magnétique, pointerait droit vers le sol au pôle magnétique même, et pas ailleurs. Or les données fournies par un grand nombre d'expéditions, soviétiques et autres, ont montré que l'aiguille de la boussole pointe droit vers le bas sur une très longue distance, d'un point au nord-ouest de la presqu'île de Taïmyr à un autre point de l'archipel Arctique. Cette découverte donna d'abord à penser qu'il y avait un second pôle Nord magnétique, qu'on situa après quelque hésitation à 86° de longitude est. Une observation plus minutieuse eut vite fait d'éliminer cette hypothèse. La carte du champ magnétique offre aujourd'hui une véritable gerbe de lignes, de méridiens, qui s'échelonnent du pôle Nord magnétique, dans l'archipel Arctique, à la Sibérie.

« Nous pouvons donc dire que le pôle, dans sa signification magnétique, est une zone très étendue qui traverse le bassin polaire d'un continent à l'autre. Ainsi, quand l'amiral Peary affirme qu'il a " atteint " le pôle, il fait en réalité une déclaration très vague. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il a atteint un point situé quelque part sur les bords de l'ouverture polaire. Un exploit peut-être, mais pas une " découverte du pôle ".

« Etant donné que les autres types de navigation ont en définitive, eux aussi, leurs limitations, tout comme la boussole, nous aurons l'audace d'affirmer que personne n'a jamais atteint le pôle, et mieux encore, qu'il n'y a pas de pôle à atteindre.

« Par la suite, les théoriciens, fort embarrassés, tentèrent de trouver une explication au comportement étrange de la boussole dans la région polaire. Pour cela, ils se tournèrent vers l'espace, la haute atmosphère, et même vers le Soleil. Le pôle devint ainsi le produit de "l'interaction du champ magnétique terrestre avec les particules chargées émises par le Soleil". »

Au centre de la croûte terrestre.

Il est bien connu que les pôles magnétiques au nord et au sud ne coïncident pas avec les pôles géographiques, comme cela devrait se produire si la Terre était une sphère solide, convexe à ses extrémités. La raison, nous l'avons vu, est que le pôle magnétique se situe sur les bords de l'ouverture polaire, alors que le pôle géographique se trouve à son centre, entre ciel et terre.

Cependant, comme nous allons l'expliquer, le vrai pôle magnétique ne se trouve pas à la limite extérieure de l'ouverture polaire, mais au centre de la croûte terrestre, à quelque 600 kilomètres au-dessous de la surface. C'est la raison pour laquelle l'aiguille aimantée continue de pointer verticalement vers le sol, même lorsqu'on a franchi la frontière de la dépression polaire. En fait, ce ne serait qu'après avoir dépassé le centre de cette dépression que l'aiguille s'orienterait vers le haut au lieu de pointer vers le bas. Mais dans l'un ou l'autre cas, une fois atteint le cercle de l'ouverture polaire, la boussole ne fonctionne plus horizontalement, comme auparavant, mais verticalement. La chose a intrigué nombre d'explorateurs arctiques qui avaient réussi à gagner ces hautes latitudes.

La seule explication valable est d'admettre que la Terre est creuse, ouverte aux extrémités nord et sud, avec un pôle magnétique et un centre de gravité situés au milieu de la croûte terrestre, et non au centre géométrique de la planète. En conséquence de quoi, l'eau des océans à l'intérieur de la Terre adhère à la paroi interne de la croûte exactement comme cela se passe à l'extérieur.

Pour nous résumer, nous estimons que le pôle magnétique et le centre de gravité de la Terre se situent sur une ligne qui fait le tour de l'ouverture polaire, mais dans son milieu, à environ 600 kilomètres de la surface.

Le long voyage du pôle magnétique.

A l'appui de cette thèse, Ray Palmer relève les faits suivants

Entre chaque pôle magnétique passent des méridiens magnétiques. Par contraste avec les méridiens géographiques qui mesurent la longitude, les méridiens magnétiques se déplacent d'est en ouest, et vice versa. L'écart entre le méridien géographique - indiquant le Nord véritable - et la direction donnée par la boussole - ou méridien magnétique du lieu - s'appelle la déclinaison. Les premières mesures en furent faites à Londres en 1580. Elles faisaient ressortir une déclinaison vers l'est de 11°. En 1815, la déclinaison atteignait 24° 3', mais cette fois à l'ouest. Un écart de 35° 3' en 235 ans. C'est énorme ! Cela équivaut à un déplacement d'environ 3 400 kilomètres.

Maintenant, traçons autour du pôle un cercle ayant un rayon de 1 700 kilomètres, de façon à retrouver ces 3 400 kilomètres comme diamètre. Nous fixons ainsi, en quelque sorte, les limites de l'ouverture polaire, au long desquelles, dans ce cas précis, le pôle magnétique a fait son long voyage de 235 ans. On conçoit qu'il soit difficile au pôle magnétique de coïncider avec le pôle géographique ! Ce pôle géographique qui est un

prolongement de l'axe de la Terre, lequel axe passe très précisément au centre de l'ouverture polaire. Comment un tel pôle, situé ainsi dans un espace vide, aurait-il pu être « découvert » par les explorateurs ?

Un périmètre tabou.

Selon Marshall Gardner, les bords de l'ouverture polaire, qui définissent les limites du pôle magnétique, représentent un grand cercle de 2 300 kilomètres de diamètre. Lorsque les explorateurs le franchissent, ce qui est arrivé maintes fois, la pente est si graduelle qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils pénètrent en réalité à l'intérieur de la planète.

Le pôle magnétique peut donc être n'importe quel point de ce cercle. Ray Palmer écrit à ce sujet

« A un moment donné, le pôle magnétique s'est situé à un point précis sur la circonférence du cercle, puis il s'est déplacé progressivement sur ce cercle, décrivant une orbite qui a duré quelque 235 ans. Ce qui veut dire que le pôle magnétique a accompli un voyage d'environ 29 kilomètres par an.

« Des vols militaires et civils sont effectués chaque jour « au-dessus du pôle » sans fournir la moindre preuve qu'il y ait là une vaste ouverture donnant accès à l'intérieur de la Terre. Pourquoi ? Parce que les pilotes, quels que soient les moyens de navigation qu'ils utilisent, contournent le périmètre de cette ouverture. Ils ne peuvent pas faire autrement. Ils sont victimes de cette erreur fondamentale qui consiste à croire qu'ils survolent un POINT. Or, comme nous venons de le montrer, il ne s'agit pas d'un POINT, mais d'une grande CIRCONFÉRENCE. Ils atteignent donc cette circonférence à un endroit quelconque, mais ne la franchissent pas, car ils dévient de leur courbe naturelle pour continuer en ligne droite. »

Des fragments d'inconnu.

Palmer cite ensuite une déclaration faite par les explorateurs arctiques russes. Cette déclaration nous semble d'une grande portée. La voici : « L'exploration et la recherche ont montré qu'une grande étendue de la surface de la Terre - et par voie de conséquence de larges fragments d'inconnu - devrait, dans un proche avenir, élargir le champ des connaissances humaines. »

Ces mots font un écho étrange aux paroles de l'amiral Byrd qui avait considéré la région transarctique, reconnue et découverte par lui, comme « le centre du Grand Inconnu ».

Palmer commente ainsi la déclaration russe

« Cette phrase est vraiment stupéfiante. Que veut-elle dire en réalité ? Elle veut dire que non seulement l'exploration, mais aussi la « recherche », ont montré l'énorme importance de la région polaire, ET que, par voie de conséquence (l'expression est significative) elles ont révélé un vaste domaine INCONNU. Inconnu, et dépassant même notre COMPRÉHENSION ACTUELLE, Mais il se pourrait bien que cet inconnu nous soit accessible dans un proche avenir. »

Palmer poursuit

« Les Russes mettent aussi l'accent sur les larges perspectives de développement du bassin polaire. Or, suivant les conceptions actuelles, qu'est-ce que le bassin polaire ? Un océan de glace. Quelles perspectives de développement pourrait-on bien chercher et trouver dans ces masses de glace ? Il faut qu'il y ait autre chose. Et cet autre chose, c'est un vaste territoire inconnu qui reste à explorer et à développer. »

Le seul langage possible.

Voici ce que disent encore les Russes, cités par Palmer

« Il y a seulement trente ans, plus de la moitié de la superficie totale du bassin polaire était inexplorée, et 16 % était encore terra incognita il y a quinze ans. Aujourd'hui, à la grande déception des jeunes géographes, la surface des espaces vierges sur la carte polaire a été réduite à presque rien. Pourtant il y a encore des coins inexplorés ailleurs que dans l'Arctique. L'océan, l'air et l'ionosphère conservent beaucoup de leurs mystères. »

Commentaire de Palmer

« Nous pourrions dire que ces déclarations sont à double sens, qu'elles n'expriment pas d'une façon très claire la vérité, qu'elles se refusent à livrer certains secrets. Oui, nous pourrions le dire, mais nous ne le dirons pas. En fait, les Russes parlent le seul langage possible en la circonstance, celui de gens qui cherchent à dire quelque chose mais ne le peuvent pas, parce que cela dépasse encore leurs possibilités d'entendement. Affirmer d'une façon péremptoire qu'il existe de vastes étendues de terre à l'intérieur d'une zone considérée généralement comme un « point », cela exige des preuves, et des preuves irréfutables qui puissent satisfaire la raison. Celui qui émet une telle opinion, s'il ne possède pas ce genre de preuves, - et comment le posséderait-il dans l'état actuel de la question ? - en est réduit à naviguer dans les eaux mystérieuses du fantastique. Comment alors le prendrait-on au sérieux ?

« C'est aux adversaires de la théorie d'une « terre inconnue au pôle » à démontrer que cette hypothèse est fausse, ou à prouver que la leur est vraie - et là ils auraient bien du mal, car les explorations arctiques lui ont porté un coup sévère. Ce que nous avons présenté n'est pas une théorie, mais le résultat de centaines d'années d'exploration. Le point culminant en a été l'année géographique qui a mis en lumière cette nouvelle conception du géomagnétisme dans le Bassin polaire.

« Le mystère commence enfin à s'éclaircir, et les railleurs se taisent. Alors travaillons tous ensemble à creuser un peu plus ce chemin vers la vérité. Que se passe-t-il réellement aux deux pôles ? Sur quelles mystérieuses frontières débouche-t-on ? Il se pourrait bien que la conquête de l'espace soit beaucoup moins importante que l'exploration de notre propre planète, laquelle nous apparaît soudain comme un « vaste royaume » infiniment plus grand que nous l'imaginions. »

Sur la paroi interne de la croûte terrestre.

William Reed et Marshall B. Gardner ont présenté sensiblement la même conception de la structure de la Terre. Une Terre creuse, ouverte aux deux pôles. Seule différence : Gardner croit à l'existence d'un soleil central qui est la source de l'aurore boréale.

L'ouvrage de Gardner est maintenant épuisé. Il semble avoir connu le sort réservé aux écrits de ce genre. Le message en a été perdu et oublié. Et pourtant ce message lancé à l'humanité comme on jette une bouteille à la mer résonne étrangement aujourd'hui.

Nous consacrerons plus loin deux chapitres aux ouvrages de Reed et de Gardner que nous analyserons en détail. Mais d'ores et déjà nous en retiendrons quelques points essentiels.

Dans les croquis dont il a illustré son ouvrage, Marshall B. Gardner représente la Terre avec des ouvertures circulaires aux pôles ; l'eau de l'Océan qui passe à travers ces ouvertures adhère à la croûte aussi bien au-dessous qu'au-dessus, étant donné que le centre de gravité de la Terre, suivant sa théorie, se situe en plein milieu de cette croûte, et non au centre du globe. Pour cette raison, si un bateau franchissait le trou polaire et se dirigeait vers l'intérieur de la Terre, il continuerait à naviguer, dans une position renversée, sur la paroi interne de la croûte.

La force de gravité est plus forte sur la courbe qui va de l'extérieur à l'intérieur de la Terre. Un homme de 75 kilos en pèserait probablement 150 dans le trou polaire. Il conserverait ce poids tout au long de la courbe qui conduit à l'intérieur du globe. Mais une fois arrivé là, il y aurait des chances pour qu'il ne pèse plus que 40 kilos. Cela s'explique par le fait qu'un corps à l'intérieur

d'une boule creuse dotée d'un mouvement de rotation a besoin de moins de force pour se maintenir en équilibre que s'il se trouvait à l'extérieur, ce phénomène étant dû à la force centrifuge.

Des icebergs d'eau douce.

William Reed dit que le lieu où la force de gravité est la plus importante se situe environ à moitié chemin de la courbe. Et cette force est si intense à cet endroit que l'eau salée de la mer et l'eau douce des icebergs ne se mélangent pas. L'eau salée demeure à quelques dizaines de centimètres au-dessous de l'eau douce, ce qui permet d'obtenir de l'eau bonne à boire en plein océan Arctique. Incroyable, non ? Et comment expliquer que les icebergs soient formés d'eau douce et non d'eau salée ? Reed et Gardner ont leur petite idée là-dessus. L'un comme l'autre pensent que cette eau douce provient des fleuves qui arrosent les régions chaudes de l'intérieur de la Terre. Quand ces fleuves atteignent la surface polaire, beaucoup plus froide, ils gèlent et se transforment en icebergs. Ces icebergs se brisent ensuite dans la mer, produisant d'étranges vagues de fond qui ont étonné bien des explorateurs arctiques.

Selon Reed et Gardner, la température à l'intérieur de la Terre est beaucoup plus constante qu'à l'extérieur. Elle est plus chaude en hiver, plus fraîche en été. Il y a des chutes de pluie, mais il ne fait jamais assez froid pour qu'il neige. C'est un climat subtropical idéal, à l'abri aussi bien de la chaleur étouffante des tropiques que des vagues de froid de la zone tempérée.

Reed et Gardner prétendent encore que l'ouverture polaire nord est plus grande que celle du sud. Ils disent qu'il y a une terre de paradis de l'autre côté de la « Mammoth Ice Barrier » (La Barrière de Glace du Mammoth). Une terre qui ressemble fort à celle que survola l'amiral Byrd en 1947.

Une histoire de mammoth.

Durant les mois d'hiver, des millions de mètres cubes d'eau douce en provenance des rivières intérieures de la terre coulent librement à travers les ouvertures polaires et viennent geler à leur embouchure pour former de véritables montagnes de glace. Quand arrive l'été, d'immenses icebergs, longs parfois de plusieurs kilomètres, se détachent de cette banquise et flottent à la surface de la Terre.

A l'intérieur de ces icebergs, on a découvert, en parfait état de conservation, des mammoths et autres animaux monstrueux qu'on a cru être d'origine préhistorique parce qu'on n'en voyait plus de semblables à la surface du globe. Certains d'entre eux avaient encore de l'herbe dans l'estomac, et même dans la bouche, prouvant qu'ils avaient été saisis brutalement par un froid intense.

L'explication usuelle est la suivante : ces animaux préhistoriques habitaient la région arctique à une époque où celle-ci jouissait d'un climat tropical ; une brutale glaciation transforma soudain cette zone chaude à la végétation luxuriante en un désert de glace, et les animaux furent en quelque sorte congelés sur place, avant d'avoir pu fuir vers le sud. Les grandes réserves d'ivoire (provenant de défenses d'éléphants) découvertes en Sibérie et dans les îles du Nord sont expliquées de la même façon.

Gardner, cependant, émet une théorie totalement différente. Théorie confirmée plus tard par l'amiral Byrd, qui observa au cours de son vol mémorable au-delà du pôle une bête énorme ressemblant de très près à un mammoth. Gardner affirme que les mammoths sont des animaux qui habitent actuellement l'intérieur de la Terre. Certains d'entre eux arrivent jusqu'à la surface, transportés par les fleuves, et là sont frigorifiés et enfermés dans des blocs de glace comme dans des cercueils.

En Sibérie, le long de la Léna, on a retrouvé les ossements et les défenses de milliers de mastodontes.

L'opinion scientifique est unanime à penser que ce sont des vestiges de l'époque préhistorique. Les mammoths vivaient là il y a quelque 20 000 ans, mais ils furent anéantis dans une terrible et mystérieuse catastrophe : la dernière glaciation quaternaire.

C'est un pêcheur du nom de Schumachoff, habitant Tongoose, en Sibérie, qui, le premier, en 1799, découvrit un mammouth entier pris dans un bloc de glace. Il brisa le bloc à coups de hache, s'empara des défenses et abandonna la carcasse de viande fraîche aux loups. Plus tard, une expédition fut envoyée sur les lieux, et aujourd'hui on peut voir le squelette du monstrueux animal au Musée d'histoire naturelle de Léninegrad.

Des migrations étranges.

Les explorateurs polaires font mention de l'existence dans l'extrême Nord non seulement d'une faune animale, mais aussi d'une flore. Beaucoup d'animaux, comme le bœuf musqué, émigrent vers le nord en hiver. Pourquoi le feraient-ils si leur instinct ne leur indiquait pas qu'il y a par là-bas une terre plus chaude ? A maintes reprises, les explorateurs ont observé des ours se dirigeant vers le nord, dans une région où apparemment ils ne pouvaient trouver aucune nourriture... à moins que le « trou » polaire ne leur permît d'atteindre une contrée plus clémente ?

On vit aussi des renards au-delà du 80° parallèle, et ces renards paraissaient manifestement bien nourris et montaient toujours plus haut vers le nord. Les explorateurs arctiques s'accordent tous sans exception pour affirmer que, bizarrement, plus on va vers le nord, au-dessus d'une certaine latitude, plus il fait chaud. Comme si un vent venu du nord réchauffait tout à coup la température. Dans ces hautes latitudes, on a même trouvé des papillons et des abeilles, ainsi que des variétés inconnues de fleurs. On a vu, venant du nord et y retournant, des oiseaux ressemblant à la bécassine, mais n'appartenant à aucune espèce connue.

Des tribus d'Esquimaux, ayant émigré vers le nord, ont laissé des traces claires de leur passage. Les Esquimaux du Sud parlent de ces tribus qui vivent dans l'extrême Nord, et ils imaginent un pays merveilleux, patrie de leurs ancêtres. La légende scandinave d'une terre merveilleuse située à l'extrême limite septentrionale du monde connu est intéressante. Cette terre, appelée « Ultima Thulé », et qu'on a confondue avec le Groenland, ressemble fort à celle qu'a survolée l'amiral Byrd des centaines de siècles plus tard.

Bref, tous ces faits inexplicables, ces migrations étranges, sont autant de preuves qui viennent confirmer l'hypothèse que nous développons dans cet ouvrage.

Des problèmes insolites.

Un grand nombre d'explorateurs, après avoir atteint la ceinture de glace qui entoure le « trou » polaire, continuèrent droit vers le nord jusqu'à ce qu'ils eussent franchi cette barrière de glace. Beaucoup pénétrèrent dans l'ouverture conduisant à l'intérieur de la Terre, mais sans le savoir, et avec la conviction qu'ils étaient toujours à la surface. L'ouverture est, en effet, si grande qu'on ne peut se rendre compte de la différence. Excepté que le soleil se lève plus tard et se couche plus tôt, ses rayons étant en partie escamotés par les bords de l'ouverture. Cela a été remarqué par les explorateurs arctiques qui ont été suffisamment loin dans le nord.

Chaque fois qu'ils pénétrèrent à l'intérieur de la Terre (sans le savoir), les explorateurs se trouvèrent aux prises avec des problèmes insolites qui les dépassaient complètement. L'aiguille de la boussole se mettait brusquement à la verticale. Plus ils avançaient au nord, plus il faisait chaud. La glace des régions arctiques disparaissait, la température devenait douce et agréable. Parfois le vent soufflait une poussière difficilement supportable, et certains durent même rebrousser chemin, incapables d'aller plus loin. D'où pouvait provenir cette poussière dans une région où normalement il n'y aurait dû y avoir que de la glace ? Reed et Gardner en attribuent l'origine à des volcans situés à l'intérieur de l'ouverture polaire.

Le 3 août 1894, le Dr Fridtjof Nansen, perdu dans l'extrême Nord, note avec surprise dans son carnet : « La température est beaucoup plus élevée. J'ai découvert la piste d'un renard. » Il se trouvait probablement à ce moment à l'intérieur du « trou » polaire. Sa boussole cessa alors complètement de fonctionner. Il ne savait plus où il était. Il continua d'avancer, et la température devint encore plus chaude. Mais, comme il n'avait plus aucun moyen de se diriger, il trouva plus sage de revenir sur ses pas. S'il avait poursuivi plus loin, il aurait aperçu des oiseaux tropicaux et des animaux inconnus, comme le mammouth observé par l'amiral Byrd.

Les bases d'un Nouveau Monde.

Théodore Fitch, un écrivain qui s'est intéressé à la théorie de la Terre creuse, évoquant les barrières de glace qui doivent être franchies avant de pouvoir pénétrer dans les ouvertures polaires, pose la question suivante : « Pourquoi ne survolons-nous pas en avion ces immenses barrières ? Pourquoi n'y traçons-nous pas des routes qui conduiraient vers l'intérieur ? »

Cela aurait dû être fait, et cela n'a pas été fait. Evidemment, lui, Fitch, comme la plupart des Américains, ignorait jusqu'à présent que Byrd avait survolé ces banquises quelques années plus tôt et atteint un nouveau territoire. L'opinion publique n'était donc pas touchée par les problèmes mystérieux qui se posaient aux pôles. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui que ces faits ont été portés à la connaissance de tous. Aussi Fitch pense-t-il que chaque grande nation devrait essayer d'établir des bases dans ce Nouveau Monde, dont la superficie est immense, et qui est à l'abri des retombées radio-actives qui polluent notre sol et notre nourriture.

Il est plus facile d'atteindre ce Monde que de poser un pied sur la Lune. Alors qu'attendons-nous ? Fitch qualifie cette terre d'édénique, et il croit que c'est l'emplacement géographique exact de ce paradis dont parlent les livres sacrés.

Il semblerait que les Russes soient en train de suivre, sans le savoir, les conseils pleins de bon sens de Fitch. Ils ont envoyé dans l'extrême Nord des flottes de brise-glace, dont certains équipés de moteurs atomiques. Le pas suivant sera franchi lorsqu'ils répéteront le vol de l'amiral Byrd au-delà du pôle. Plein nord... vers le paradis.

Théodore Fitch a écrit un livre intitulé : Le Paradis à l'intérieur de la Terre, en s'appuyant sur les travaux de Reed et de Gardner. Voici ce qu'il dit

« Beaucoup d'explorateurs ont navigué plein nord et se sont retrouvés sur la courbe de l'ouverture polaire. Aucun d'entre eux n'a jamais su qu'il se déplaçait alors sur la paroi interne de la Terre. Pourtant ces explorateurs durent faire face à des problèmes totalement opposés à ceux qu'ils s'attendaient à trouver. Le cap était au nord, et les vents, curieusement, devenaient de plus en plus chauds. A part quelques fortes rafales qui charriaient des masses de poussière, la température était douce et agréable. Et la mer, malgré les icebergs, était largement navigable. Il y avait aussi des kilomètres et des kilomètres de bonne et solide terre. Plus on poussait vers le nord, plus on voyait d'herbe, de fleurs, de broussailles et d'arbres. Un explorateur nota que lui et ses compagnons avaient recueilli huit espèces de fleurs différentes. Un autre rapporta qu'il avait vu toutes sortes d'animaux habitués aux températures chaudes et des milliers d'oiseaux tropicaux. Il y en avait tant de ces oiseaux que même un aveugle aurait pu en abattre un ou plusieurs d'un seul coup de fusil. Tous ces voyageurs arctiques mettaient l'accent sur la beauté du paysage et sur l'infinie majesté de l'aurore boréale - cette aurore boréale qui est en réalité l'expression lumineuse du soleil central qui brille à l'intérieur de la Terre. »

Fitch émet l'idée que l'intérieur creux du globe devrait avoir des étendues de terre beaucoup plus importantes que celles qu'on trouve à la surface. 75 % de cette surface que nous habitons est, en effet, couverte d'eau. Fitch prétend que les océans internes sont beaucoup plus petits que ceux de l'extérieur, mais que, par contre, les étendues de terres sont trois fois plus grandes. Le climat y est meilleur et plus sain. Là, pas d'hivers froids, pas d'orages, de cyclones, de tremblements de terre, pas de radiations nocives... C'est le paradis!

Un autre auteur, la même conception.

William L. Blessing est un autre écrivain américain qui a été fortement influencé par les théories de Reed et de Gardner. Il a publié un petit livre sur la question dans lequel il donne sa conception de la structure de la Terre. Conception en tous points semblable à la nôtre. Il écrit

« La Terre n'est pas une vraie sphère. Elle est aplatie aux pôles. Le pôle est simplement le bord extérieur d'un cercle magnétique, et à ce point l'aiguille de la boussole pointe vers le sol. Comme la Terre tourne sur

son axe, le mouvement est gyroscopique. Le pôle gyroscopique externe n'est autre que le bord magnétique du cercle dont nous venons de parler. Au-delà de ce cercle, la Terre descend en pente douce vers l'intérieur.

« La vieille idée selon laquelle la Terre est une masse solide avec un centre composé de matières en fusion doit être écartée. Etant donné que l'écorce terrestre a environ 1 200 kilomètres d'épaisseur, cela voudrait dire que le noyau en fusion aurait plus de 11 000 kilomètres de diamètre. Impossible.

« A écarter aussi l'ancienne croyance qui voulait que la chaleur augmentât au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans la Terre. Ce sont le radium et la radio-activité qui produisent la chaleur interne. Toutes les roches de la surface contiennent de minuscules particules de radium. »

Reed et Gardner méconnus.

Il est étrange que les ouvrages de Reed et de Gardner, qui présentaient une théorie géographique aussi remarquable - théorie confirmée en outre par cent années d'explorations polaires - oui, il est étrange que ces ouvrages aient été aussi méconnus et, pour ainsi dire, tenus à l'écart, au point d'être devenus de nos jours pratiquement introuvables. Est-il possible que ces livres aient partagé le sort des découvertes de l'amiral Byrd, reléguées dans l'ombre, ou celui du magazine de Ray Palmer annonçant ces mêmes découvertes, et disparaissant de la circulation ?

Un de nos correspondants nous a écrit qu'étant pour affaires dans le bureau d'une haute personnalité de l'Armée de l'Air il avait eu l'occasion de jeter un coup d'œil dans sa bibliothèque, et qu'à sa grande surprise il avait vu un exemplaire du livre de Marshall B. Gardner. Evidemment, la théorie de Gardner sur la Terre creuse n'est pas inconnue du gouvernement, ni des chefs militaires, mais il est de bon ton de ne pas en parler ouvertement, et surtout de ne pas en discuter.

En conclusion de ce chapitre, nous allons livrer à votre méditation une série de questions que pose Théodore Fitch à ceux qui ne croient pas que la Terre est creuse

« Pouvez-vous produire la moindre preuve qu'un explorateur ait jamais atteint les prétendus pôles Nord et Sud ?

« Et si ces points n'existent pas SUR la Terre entre 83° et 90° de latitude, alors comment peut-on les atteindre ou les survoler ?

« Si la Terre n'est pas creuse, pourquoi le vent du nord devient-il de plus en plus chaud à mesure qu'on s'avance au-delà de 70° de latitude ?

« Pourquoi trouve-t-on une mer largement ouverte et navigable pendant des centaines de kilomètres au nord du 82° degré de latitude ?

« Une fois atteint ce 82e degré de latitude, pourquoi l'aiguille de la boussole s'affole-t-elle ?

« Si la Terre n'est pas creuse, comment expliquer alors que les vents chauds du nord, mentionnés plus haut, charrient plus de poussière qu'aucun autre vent de la Terre ?

« Si aucun fleuve ne coule de l'intérieur vers l'extérieur de notre globe, pourquoi tous les icebergs sont-ils composés d'eau douce ?

« Pourquoi trouve-t-on des graines tropicales, des plantes et des arbres flottant dans l'eau douce de ces icebergs ?

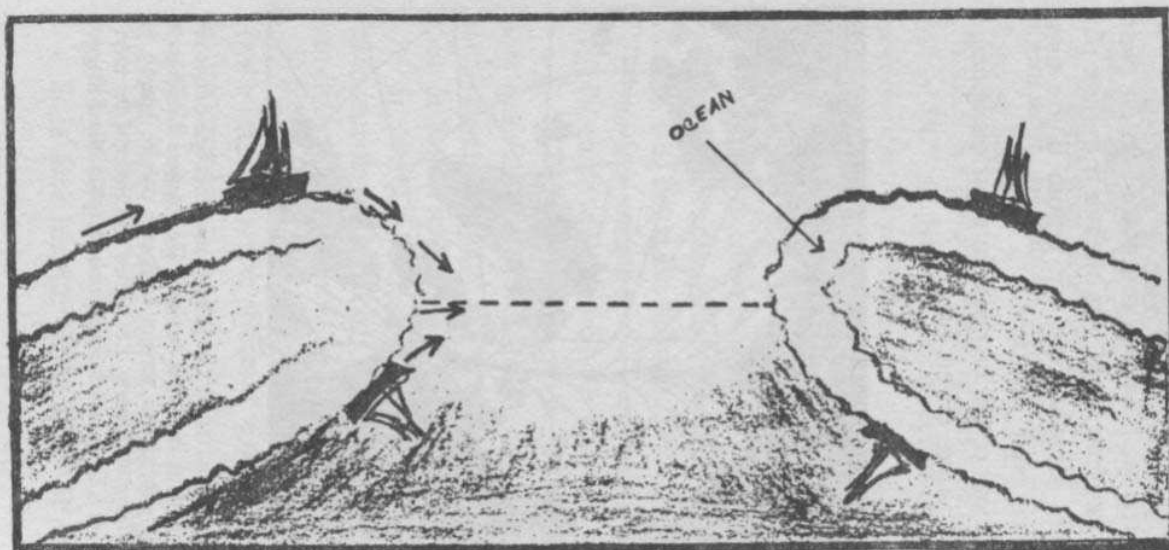
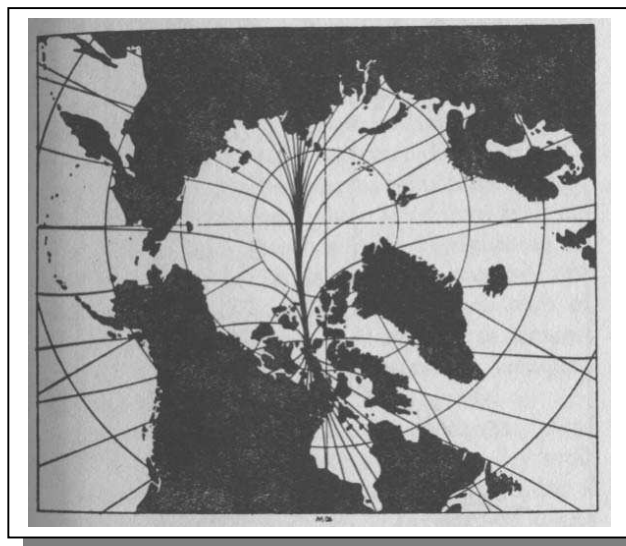
« Et si cette eau douce ne peut logiquement provenir d'aucun endroit SUR la Terre, alors par quel mystère se trouve-t-elle là ?

« Si la face interne de la Terre ne bénéficie pas d'un climat chaud, pourquoi rencontre-t-on en plein hiver, dans l'extrême Nord, des oiseaux tropicaux par milliers et des animaux qui ont besoin d'une température douce pour subsister ?

« Et d'où vient ce pollen qui colore parfois la neige en rouge, en jaune, ou en bleu ?

LE PÔLE NORD MAGNÉTIQUE.

On pensait autrefois que c'était un point virtuel situé dans l'archipel arctique. De récentes découvertes ont montré qu'il s'étendait à travers le Bassin polaire jusqu'à la presqu'île de Taimyr en Sibérie. Les lignes représentent les méridiens magnétiques. (La dernière conception du pôle Nord magnétique : basée sur les recherches russes.)



BATEAUX NAVIGUANT VERS L'INTÉRIEUR DE LA TERRE

Le croquis montre comment fonctionne l'aiguille de la boussole lorsque les explorateurs font route vers l'intérieur de la Terre.

Chapitre III

L'ŒUVRE DE WILLIAM REED FANTOMES DES POLES

En 1906 parut le premier ouvrage qui, preuves scientifiques à l'appui, réfutait les conceptions communément admises sur la structure de la Terre. Ce n'était plus une sphère solide, mais une planète creuse avec des ouvertures aux pôles. Si ce livre avait été une pure création sortie droit de l'imagination de l'auteur, on aurait pu le considérer comme une oeuvre de science-fiction, et rien de plus. Mais ce n'était pas le cas. William Reed appuyait sa démonstration sur les rapports des explorateurs arctiques, et on aurait dû le prendre plus au sérieux.

Les pôles n'avaient jamais été découverts, parce qu'ils n'avaient jamais existé. A la place, il y avait d'immenses trous, et par ces trous on descendait à l'intérieur de la Terre. Voilà la bombe que faisait exploser Reed dans son ouvrage insolite.

Quatorze ans plus tard, Marshall B. Gardner, apparemment sans avoir eu connaissance de l'œuvre de son prédécesseur, reprenait cette théorie en y ajoutant un soleil central. Ce soleil, plus petit cependant que le nôtre, brillait à l'intérieur de la Terre, la réchauffait, donnait une explication des températures élevées que l'on trouve dans les hautes latitudes polaires.

Pour expliquer ces températures, Reed croyait, quant à lui, à l'existence de volcans en activité à l'intérieur des ouvertures polaires.

Si la Terre est creuse...

Voici ce qu'écrivait Reed

« La Terre est creuse ou elle ne l'est pas. Quelle preuve avons-nous qu'elle n'est pas creuse ? Aucune. En tout cas, rien de positif et de précis. Au contraire, un certain nombre d'éléments portent à croire qu'elle est creuse. Et si elle l'est vraiment, s'il y a des volcans en activité à l'intérieur, ne devrions-nous pas voir de grandes lumières se refléter sur les icebergs et les nuages ? Ne devrions-nous pas nous attendre à être assailli par des nuées de fumée et de poussière ? Eh bien, justement, c'est ce qui se passe, et les explorateurs en ont porté témoignage. Nansen s'écriait

« Rentrons chez nous ! Qu'avons-nous à attendre en restant ici ? Rien, rien que de la poussière, encore de la poussière ! »

« Cette poussière si encombrante, si pénible, d'où pourrait-elle provenir sinon d'un volcan en activité ? « Si la Terre est creuse, ne devrait-il pas faire plus chaud en hiver et plus frais en été au niveau du trou polaire ? Les explorateurs arctiques répondent encore une fois en constatant que le vent venant du nord fait monter la température en hiver, alors que le vent du sud la fait descendre. En été, c'est le contraire qui se passe, c'est-à-dire que ce sont les vents du sud qui font grimper le thermomètre et les vents du nord qui le font baisser. Exactement ce qui se produirait si les vents venaient de l'intérieur de la Terre.

« Autre chose. Si la Terre est vraiment creuse, elle ne peut pas être ronde, n'est-ce pas ? L'ouverture empiéterait sur sa rondeur. Or tout le monde s'accorde à penser maintenant qu'elle est aplatie aux pôles, donc qu'elle n'est pas ronde.

« Nous en arrivons toujours à la même conclusion : la Terre est creuse, et il fait plus chaud à l'intérieur qu'à l'extérieur. Une brise tiède affleure jusqu'aux bords de l'ouverture polaire, et c'est elle qui réchauffe l'atmosphère au fur et à mesure qu'on approche de ce point limite.

« Si la Terre est une sphère pleine et solide, ni la science ni la raison ne fournissent une explication rationnelle de la vague de chaleur qui envahit les hautes latitudes. Toutes les théories connues s'opposent à une telle conclusion. Mais adoptez le système de la Terre creuse, et les questions embarrassantes seront facilement résolues, l'esprit s'en trouvera satisfait, heureux de voir triompher un point de vue raisonnable.

« Je livre la clé de certains mystères. »

« Ce volume n'a pas été écrit en vue de divertir ceux qui lisent pour se distraire. Ce n'est pas un roman, mais un essai sérieux qui tend à prouver, dans la mesure du possible, certaines vérités importantes jusqu'ici dédaignées. Je livre la clé de certains mystères. Je pose un certain nombre de questions, auxquelles je m'efforce de donner des réponses satisfaisantes, réponses qui, me semble-t-il, devraient faire admettre à tout lecteur intelligent la réalité grandiose de la théorie que je présente.

« Je tiens à faire part ici de ma reconnaissance pour les explorateurs courageux qui ont tout sacrifié - temps, argent, confort, et parfois même la vie - à leur idéal, dans le seul but de faire connaître la vérité sur notre planète. Leurs observations m'ont permis de donner une éclatante confirmation à la théorie que je développe ici, selon laquelle la Terre est non seulement creuse, mais habitable à l'intérieur. »

Des questions importantes.

Les questions importantes posées par William Reed, nous en connaissons déjà quelques-unes. Mais il est utile d'y revenir.

Nous citons Reed

- « 1. Pourquoi la Terre est-elle aplatie aux pôles ? Réponse : comme la Terre est creuse, elle ne peut pas être ronde. L'ouverture vers l'intérieur est prise sur sa rondeur, et cela proportionnellement à la grandeur de cette ouverture.
- « 2. Pourquoi le Soleil ne se montre-t-il pas durant une très longue période en hiver, près des prétendus pôles ? Parce que, en hiver, le Soleil frappe obliquement la Terre au niveau des pôles. Quand on franchit les bords de l'ouverture polaire, on s'enfonce graduellement dans le creux intérieur de la Terre, de sorte que les rayons solaires sont partiellement coupés et qu'ils ne réapparaissent que lorsque le Soleil frappe directement cette partie de la Terre, c'est-à-dire quand il brille juste au-dessus de l'ouverture. Cela explique pourquoi les nuits sont si longues dans l'extrême Nord.
- « 3. De nombreuses chutes de météorites ont été observées dans la région des pôles. Pourquoi ? Si la Terre est une sphère solide, personne ne peut répondre à cette question. Si elle est creuse, la réponse est facile. C'est un volcan en éruption à l'intérieur du globe qui projette des fragments de roche dans l'air. De la même façon, on rencontre constamment de grandes quantités de poussière dans l'océan Arctique. D'où provient cette poussière ? Des éruptions volcaniques. Une analyse a montré qu'elle était constituée de charbon et de fer.
- « 4. Qu'est-ce qui produit l'aurore boréale ? C'est la réflexion d'un feu à l'intérieur de la Terre.
- « 5. Où se forment les icebergs ? Et comment ? Réponse : A l'intérieur de la Terre, où il fait chaud, les fleuves coulent vers la surface à travers l'ouverture polaire. Quand ils débouchent à l'extérieur, dans le cercle arctique, où la température est très basse, ils gèlent et se transforment en icebergs. Cela dure des mois. Et puis la chaleur de l'été, ajoutée à la chaleur de l'intérieur de la Terre, démantèle ces icebergs que l'Océan emporte. (Le fait que les icebergs soient formés d'eau douce, et non d'eau salée, prouve cette théorie.)
- « 6. Qu'est-ce qui produit les raz de marée dans l'Arctique ? Réponse : ce sont les icebergs quand ils se détachent et plongent dans l'Océan. Il n'y a guère d'autre explication valable.

« 7. Qu'est-ce qui produit la neige colorée dans la région arctique ? Il y a deux causes. La neige rouge, verte ou jaune provient d'une matière végétale qui imprègne l'air avec une telle densité que lorsqu'elle tombe avec la neige, elle la colore. On suppose que cette matière végétale est du pollen. Cela implique qu'il y ait des plantes et des végétaux quelque part, et en grande quantité. Comme on n'a jamais vu de champs de fleurs en plein océan glacial, il faut en déduire qu'ils se trouvent ailleurs... à l'intérieur de la Terre. La neige noire, souvent remarquée, est causée par une poussière faite de carbone et de fer qui provient logiquement d'un volcan en éruption. Comme il n'y a aucun volcan en éruption dans le coin, je veux dire à la surface, alors il doit se trouver ailleurs... à l'intérieur de la Terre !

« 8. Pourquoi la glace est-elle pleine de fragments de roche, de gravier et de sable ? Réponse : ils proviennent, eux aussi, d'un volcan en activité situé près de l'endroit où se forment les icebergs.

« La théorie de la Terre creuse donne toujours une solution satisfaisante à chacun des problèmes qui se posent dans les régions polaires. Grâce à elle, le mystère s'éclaircit, le surnaturel cède la place au naturel, comme cela se produit chaque fois qu'on cherche à comprendre. »

Développant sa théorie qui lui est chère, William Reed revient sur tous les problèmes posés et s'efforce de leur apporter des solutions satisfaisantes.

L'ABSENCE DU SOLEIL PENDANT LES LONGS HIVERS ARCTIQUES

Reed résume sommairement l'expérience des explorateurs polaires qui sont passés très rapidement d'une région brillamment ensoleillée à une région soumise à des nuits interminables, ou le contraire. Dans l'extrême Nord le Soleil est absent pendant des périodes anormalement longues. Ce qui ne serait pas le cas si la Terre était ronde et solide, ou même légèrement aplatie aux pôles. La seule explication est que les explorateurs avaient pénétré dans l'ouverture conduisant à l'intérieur de la Terre, et que les rayons du Soleil ne parvenaient plus jusqu'à eux. Ces rayons ne réapparaissaient que lorsque le Soleil était assez haut pour briller juste au-dessus de l'ouverture.

LE FONCTIONNEMENT ANORMAL DE LA BOUSSOLE DANS L'EXTRÊME NORD

Nous en avons déjà parlé. Dans son livre, Reed reproduit un croquis de la coupe transversale de l'ouverture polaire avec des bateaux naviguant sur les parois externes et internes de la Terre. Quand le bateau entre dans l'ouverture polaire, l'aiguille de la boussole se met à la verticale. C'est exactement ce qui est arrivé aux explorateurs qui s'étaient aventurés très loin dans le Nord. D'abord, en approchant du pôle, l'aiguille commence à s'affoler, et lorsqu'on poursuit assez loin elle se met brusquement à la verticale, indiquant par là que la limite de l'ouverture polaire a été franchie et que l'on se trouve donc *à l'intérieur* du globe.

Sur le franchissement de cette limite, William Reed écrit

« Chaque fois que les explorateurs ont pénétré à l'intérieur de la Terre (sans le savoir), ils ont rencontré des conditions tellement différentes qu'ils ont été fort embarrassés pour en rendre compte. Ce n'est pas étonnant qu'ils aient parlé de *terre étrange*. La conception traditionnelle ne pouvait leur fournir aucune explication valable de ce qu'ils voyaient. La description que le lieutenant Greely donne de son passage dans l'ouverture polaire est caractéristique. Il raconte : « C'était avec un grand intérêt que nous avons poursuivi jusqu'ici notre voyage, mais maintenant cet intérêt s'intensifiait d'une manière extraordinaire. Jamais l'œil d'un homme civilisé n'avait vu le paysage qui s'offrait à nous, jamais un pied humain n'avait foulé le sol sur lequel nous évoluions. Nous fûmes tous saisis d'un désir fou de foncer en avant à notre meilleure vitesse. Chaque fois que nous atteignions un contrefort, notre envie de voir ce qu'il y avait au-delà devenait si intense que cela en était parfois douloureux. Chaque fois c'était un nouveau paysage, et il y avait toujours en avant un point qui escamotait une partie de l'horizon et nous causait un certain désappointement. »

« Si Greely et ses compagnons avaient pénétré à l'intérieur du globe, ils se seraient probablement aperçus que la courbure de la Terre était plus grande là qu'ailleurs et que, après avoir franchi un point extrême

au nord, chaque ressaut de terrain était inévitablement suivi d'un autre qui bouchait toujours une partie de l'horizon. Et c'était justement ce qui était arrivé. Donc Greely avait bien franchi les frontières de cet autre monde qui s'étend dans l'intérieur creux de la Terre. »

DES ROCHES DANS LES ICEBERGS, DE LA NEIGE COLORÉE, DU POLLEN ET DE LA POUSSIÈRE DANS L'EXTRÊME NORD

William Reed écrit à ce sujet

« Dès l'instant où l'on peut montrer que les conditions sont telles dans l'extrême nord de l'Arctique que les icebergs (composés d'eau douce) ne peuvent s'y former à la surface externe de la Terre, alors il faut bien admettre que c'est à l'intérieur qu'ils prennent naissance.

« Si la matière qui produit la neige colorée est une substance végétale - ce que prouve l'analyse - substance qu'on suppose être du pollen, et si aucune plante, si aucune fleur ne peuvent croître logiquement dans le voisinage de l'océan Arctique, alors cette substance végétale ne peut venir que de l'intérieur. Car si elle provenait d'un lieu plus éloigné à la surface de la Terre, on comprend mal pourquoi la neige ne serait pas colorée de la même façon ailleurs que dans le voisinage de l'ouverture polaire, ce qui n'est pas le cas.

« La poussière, cette plaie de l'océan Arctique, est produite par des éruptions volcaniques. Légère, facilement portée par le vent, elle s'abat sur les bateaux et gêne considérablement la navigation. Quand elle tombe sur la neige, elle la rend noire. L'analyse montre qu'elle est constituée de carbone et de fer, et on suppose qu'elle provient d'un volcan en activité.

Quel est ce volcan ? On ne trouve fait mention nulle part qu'il y ait un volcan quelconque dans les environs du pôle Nord, et s'il y en a un ailleurs, plus loin, pourquoi la poussière tombe-t-elle seulement dans l'océan Arctique ?

« Divers explorateurs ont fait état de la présence de nombreuses roches et de blocs de pierre trouvés encastrés dans les icebergs. Ces blocs de pierre ont été, soit projetés là par un volcan en éruption, soit charriés par les fleuves de l'intérieur. »

MER LIBRE DANS L'EXTRÊME NORD

Nous citons toujours Reed

« Beaucoup croient que l'océan Arctique est une étendue d'eau gelée. Pourtant, bien qu'il contienne de grandes masses de glaces flottantes et des icebergs, j'aimerais fournir au lecteur la preuve qu'il est en réalité une mer libre, facilement navigable, et que plus on avance vers le nord, plus la température s'élève.

« Outre des nuages de poussière et de fumée, on a observé aussi, en hiver, de nombreux brouillards. Si la Terre était la sphère solide que l'on dit, si l'Océan s'étendait jusqu'au pôle, où trouverait-on l'explication de ce brouillard ? Il est causé par de l'air chaud. De l'air chaud qui ne peut provenir que de l'intérieur de la Terre. Kane, un explorateur de l'Arctique, écrit : « Certaines observations semblent laisser supposer qu'il y a de l'eau loin dans le nord, et tout au long de l'année. Les ciels d'eau assez fréquents, les brouillards, etc., que nous avons vus au sud-ouest au cours de l'hiver, confirment le fait. »

« Dans les récits des explorateurs, de nombreux paragraphes sont consacrés à cette mer libre. Si une telle mer existe dans la région la plus septentrionale du monde, peut-on trouver une raison valable au fait que personne n'ait jamais atteint le pôle ? Les hommes qui avaient consacré tout leur temps, tous leurs efforts à cette tâche, qui parfois même y avaient sacrifié leur vie, étaient plus que désireux de réussir. Et pourtant, étrangement, ils échouèrent. Était-ce parce que le temps devenait plus chaud, que la vie végétale et animale se développait plus abondamment ? Allons donc ! C'était tout simplement parce que le pôle n'existait pas. »

Nansen, qui probablement fut celui qui alla le plus loin dans le Nord, remarque dans son livre que c'était un étrange sentiment de naviguer ainsi sur une mer houleuse en pleine nuit, vers des terres inconnues, en

pensant qu'aucun bateau n'était jamais passé par là. Il souligne que le climat était relativement doux pour un mois de septembre. Plus il allait vers le nord, moins il voyait de glace. Il écrit : « Il y a toujours le même ciel noir devant nous, cela signifie que nous sommes en pleine mer. Chez nous, en Norvège, on est loin de se douter que nous filons droit vers le pôle sur une eau claire et limpide. Je ne l'aurais pas cru moi-même si quelqu'un me l'avait prédit quinze jours plus tôt. Et pourtant c'est la vérité ! »

Trois semaines plus tard, Nansen note que l'eau n'est toujours pas gelée. « Aussi loin que l'on puisse voir, écrit-il, c'est encore et toujours la pleine mer. »

Entre le 6 et 21 septembre il ne trouva pas la moindre trace de glace, alors qu'il naviguait plein nord à une très haute latitude.

POURQUOI FAIT-IL PLUS CHAUD PRÈS DES PÔLES ? Cette chaleur insolite est une des preuves principales que la Terre est creuse. Commentaire de Reed « Si on peut démontrer, en citant ceux qui se sont avancés très loin dans la direction des prétendus pôles, qu'il fait plus chaud là que plus bas au sud, que la végétation y est plus abondante et les animaux plus nombreux, alors nous pourrions raisonnablement prétendre que la chaleur vient de l'intérieur de la Terre - car de quel autre endroit pourrait-elle provenir ?

« Dans *Le Dernier Voyage du capitaine Hall*, nous lisons : " Nous ne nous attendions pas à trouver une région aussi chaude, dépourvue de neige et de glace.

La vie animale y était partout présente : phoques, oies, canards, boeufs musqués, lapins, loups, renards, ours, perdrix, lemmings, etc. "

« Nansen, lui aussi, attire spécialement l'attention sur la chaleur. Il dit : " Nous pourrions presque croire que nous sommes chez nous ! " Chez eux, en Norvège, oui, dans un pays où la température est douce et agréable ! Et pourtant ils ont atteint à ce moment un des points les plus avancés de l'extrême Nord.

« On a observé que des vents particulièrement forts non seulement élèvent la température dans le voisinage de l'océan Arctique, mais encore l'affectent très sensiblement à plus de 500 kilomètres de distance. De tels vents ne peuvent naître qu'à l'intérieur de la Terre, là où règne un climat tropical.

« Greely déclare : " La présence de ces oiseaux, de ces fleurs et de ces animaux était de la part de la nature une manière touchante de nous souhaiter la bienvenue dans notre nouvelle demeure. " Cette phrase n'est pas la simple constatation d'un fait normal. Elle dissimule un sentiment de surprise. Surprise de découvrir là des oiseaux et des bêtes qui, logiquement, ne devraient pas s'y trouver, alors qu'au sud pendant des kilomètres et des kilomètres la terre est couverte de neige éternelle atteignant, en certains endroits, une profondeur de plusieurs centaines de mètres. »

William Reed souligne que beaucoup de ces animaux qu'on trouve dans l'extrême Nord cherchent à gagner, en hiver, une région plus tempérée. Et comme la chaleur semble augmenter en allant toujours plus loin dans le nord, leur instinct leur commande de prendre cette direction qui les mène droit à l'intérieur de la Terre.

Comme l'hiver approchait, Schwatka vit une troupe imposante de quatre millions de pingouins qui obscurcissaient le ciel et se dirigeaient droit au nord. Nansen dit qu'une région qui regorge ainsi de pingouins, de guillemots et d'autres animaux « doit être une terre promise ruisselante de lait et de miel ».

QU'EST-CE QUI PRODUIT LA NEIGE COLORÉE DANS L'ANTARCTIQUE ?

Nous l'avons vu, c'est une substance végétale, probablement du pollen. Et sa densité est telle qu'on peut supposer qu'il a fallu des dizaines et des dizaines de milliers d'hectares de fleurs et de plantes pour la produire.

Mais alors, où se trouve cette végétation luxuriante ?

Reed répond : « Elle ne peut se trouver que près du pôle Nord, car si elle poussait ailleurs la neige colorée apparaîtrait dans d'autres lieux, et ne serait pas limitée à la région arctique. Oui mais, voilà, on n'a jamais vu une flore de cette importance à proximité du pôle. Conclusion : s'il n'y a rien à la surface de la Terre, c'est donc à l'intérieur qu'on doit chercher - et trouver - une réponse satisfaisante à ce problème. »

Où ET COMMENT SE FORMENT LES ICEBERGS Comme nous l'avons déjà dit, les icebergs sont constitués d'eau douce. Donc l'océan Arctique n'est pour rien dans leur formation. Par contre, et nous citons Reed, l'intérieur de la Terre y est pour quelque chose.

« L'embouchure de ces fleuves qui viennent de l'intérieur gèle d'abord. Le fleuve, continuant de couler, inonde l'embouchure déjà glacée, et cette eau gèle à son tour, et ainsi de suite pendant des mois, jusqu'au printemps. Lorsque arrive l'été, que la température augmente, des masses de glace se détachent et sont poussées dans l'Océan où elles créent des raz de marée. Ces masses flottantes sont les icebergs.

« Notez la différence. A la surface de la Terre, lorsqu'une rivière est gelée, elle l'est sur toute sa longueur, tandis qu'à l'intérieur seule l'embouchure (qui se trouve dans l'ouverture polaire) est gelée. Cela veut dire qu'il y a une énorme masse d'eau courante qui afflue toute l'année à ces embouchures. Non seulement elle produit les icebergs, mais c'est elle aussi qui les pousse dans l'Océan.

« Depuis trois cents ans, un courant continu d'explorateurs a parcouru l'Arctique et l'Antarctique en quête des pôles. Aucun d'eux jamais n'a vu un iceberg quitter son port d'attache et plonger dans l'Océan. N'est-ce pas étrange que personne n'ait songé à se poser des questions sur le lieu d'origine de ces glaces flottantes ? »

A l'appui de sa théorie sur la formation des icebergs, William Reed cite Bernacchi qui, relatant les observations qu'il a faites dans l'Antarctique, écrit « Il est tombé moins de cinq centimètres de pluie en onze mois et demi. Dans ces conditions, où trouverait-on matière à produire le moindre iceberg ? Cependant, le plus grand d'entre eux est là, sous nos yeux. Il mesure 600 kilomètres de long sur 80 de large, s'enfonce de 600 mètres sous l'eau, et s'élève de 25 à 30 mètres au-dessus de l'Océan. » Commentaire de Reed

« Il est impossible que ces icebergs se forment dans un pays où il n'y a pratiquement ni pluie ni neige. Ils sont faits d'eau douce gelée, et il n'y a aucune eau douce à geler. Donc ils sont nés ailleurs, donc ils viennent d'ailleurs.

« Comment puis-je savoir que le plus grand iceberg du monde vient de l'intérieur de la Terre ? Parce qu'il ne peut venir de l'extérieur, comme je viens de le montrer. Et le fleuve qui l'a charrié doit avoir des dimensions impressionnantes. Il doit être droit, sinon l'iceberg se serait brisé, étant donné ses proportions gigantesques. D'autre part, on peut penser que le terrain parcouru était à peu près horizontal, car la surface de cet iceberg est plane. Une preuve supplémentaire que l'intérieur de la Terre près de l'entrée polaire sud est plat, uni, sans bosses importantes, c'est que beaucoup d'icebergs de l'Antarctique sont longs et minces. On les appelle des " langues de glace ". Par contre, ceux qu'on trouve dans l'Arctique sont plus ramassés, plus tourmentés, indiquant qu'ils proviennent de régions montagneuses.

« Lorsque Bernacchi voyageait dans l'Antarctique, il nota : " Au cours des deux derniers jours, nous avons vu des milliers d'icebergs. Ils étaient si nombreux qu'à un moment on a pu en compter quatre-vingt-dix d'un seul coup. Leurs formes étaient assez peu variées, tous étant très grands et limités par des falaises perpendiculaires. Il y avait une grande quantité d'eau douce à la surface de l'Océan. "

« Cette eau douce, encore une fois, d'où provient-elle ? Il n'y a dans l'Antarctique ni pluie ni neige fondue en quantité suffisante pour produire des icebergs d'une telle envergure. La conception de la Terre creuse donne la seule solution acceptable. »

LES RAZ DE MARÉE

Reed reproduit ici les descriptions qu'en ont faites les explorateurs. Descriptions parfois terrifiantes, où l'on voit d'énormes masses de glace se soulever à de grandes hauteurs et se briser dans un bruit terrible qu'on entendait parfois de très loin : « Des blocs géants tanguaient et roulaient les uns sur les autres, comme s'ils

étaient bousculés par des mains invisibles, et ces énormes masses compressées faisaient entendre des craquements stridents qui glaçaient le sang dans les veines. »

Selon Reed, la fréquence de ces puissants raz de marée semble exclure la possibilité qu'ils soient causés par des éruptions volcaniques sous-marines. La seule hypothèse à retenir, et que nous avons déjà envisagée plus haut, est que ce sont les icebergs qui, après s'être libérés de leur lieu d'origine, plongent dans l'Océan et créent ces terribles vagues de fond.

Chapitre IV

L'ŒUVRE DE MARSHALL B. GARDNER *VOYAGE À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE, OU LES POLES ONT-ILS VRAIMENT ÉTÉ DÉCOUVERTS?*

Marshall B. Gardner, après vingt années de recherches et de réflexions, publia son fameux livre *Voyage à l'intérieur de la Terre*, en 1920. Il ne semblait pas avoir eu connaissance de l'ouvrage de William Reed. De sorte que les deux hommes développèrent leurs thèses indépendamment l'un de l'autre.

La grande contribution de Gardner réside dans sa théorie du soleil central. Ce soleil est la cause de la température plus élevée qu'on trouve dans l'ouverture polaire. C'est lui aussi qui produit l'aurore boréale. Reed, qui n'avait pas « vu » cet astre brillant, attribuait ses effets à des volcans en activité. Un soleil central, source de chaleur et de lumière, rend possibles la vie végétale et animale à l'intérieur de notre globe, et aussi la vie humaine. Reed croyait à cette vie, bien sûr, mais il avait du mal à l'expliquer, compte tenu de sa théorie qui excluait le soleil.

Dans son livre, Gardner fait appel aussi à des données astronomiques pour prouver que non seulement la Terre, mais aussi toutes les planètes du système solaire, sont creuses à l'intérieur avec des soleils centraux, et qu'elles ont été formées à partir d'une nébuleuse tourbillonnante. C'est toujours le même processus. A l'origine, on a une masse en fusion qui tourne sur elle-même. La force centrifuge projette les substances les plus lourdes à la périphérie. Ainsi se constitue à la surface extérieure de chaque planète une croûte solide, tandis qu'une partie du feu initial subsiste dans le creux intérieur pour former le soleil central. Des ouvertures se créent aux extrémités polaires, dues à ce même mouvement de rotation et de déplacement dans l'espace.

L'EXPLORATION ARCTIQUE : UNE PREUVE

L'ouvrage de Gardner a 450 pages. Sa bibliographie comporte une cinquantaine de titres, presque tous axés sur l'exploration arctique. Cela montre avec quelle conscience l'auteur s'est lancé dans son entreprise, afin de démontrer que la Terre est une coquille creuse dont l'enveloppe extérieure mesure environ 1 300 kilomètres d'épaisseur et l'ouverture polaire 2 300 kilomètres de diamètre.

Des phénomènes surprenants.

Gardner pose le problème de la façon suivante « Comment les hommes de science expliquent-ils le fait que, lorsque nous nous dirigeons vers le nord, il fait de plus en plus froid jusqu'à un certain point au-delà duquel la température commence tout à coup à devenir plus chaude ? Comment expliquent-ils le fait que l'origine de cette chaleur ne se situe pas dans le sud, mais qu'elle est créée en réalité par une série de courants d'eau chaude et de vents chauds en provenance du nord ? Faut-il donc admettre qu'il y a une mer libre et chaude dans l'extrême Nord ? A l'endroit même où les hommes de science s'attendent à trouver une glace éternelle ?

« Pourquoi encore les explorateurs ont-ils découvert sur les falaises de glace inhospitalières de l'extrême Nord du pollen rouge et, flottant dans l'eau, des graines de plantes tropicales - alors qu'on n'en trouve plus en redescendant vers le sud ? Pourquoi ces morceaux de bois, pourquoi ces branches d'arbres - certaines portant même parfois des bourgeons naissants -, oui, pourquoi ?

« Pourquoi le nord du Groenland est-il le plus grand habitat du moustique, un insecte qui vit normalement dans les régions chaudes ? Comment a-t-il pu atteindre le Groenland s'il vient du sud ? Où vont les

renards et les lièvres qu'on a vus marchant vers le nord ? Et les ours ? Est-il possible d'imaginer que des animaux de cette taille puissent trouver de quoi subsister dans un désert de glace ?

« Comment les hommes de science s'expliquent-ils que pratiquement tous les explorateurs, dans les hautes latitudes, aient été obligés de réviser leurs théories, et jusqu'à leurs méthodes de navigation ? Que pensent-ils, ces hommes de science, des passages que nous avons cités du livre de Nansen, montrant que le navigateur norvégien s'était bel et bien perdu dans la région arctique ?

« Comment expliquer la migration de ces oiseaux qui apparaissent en Angleterre et dans d'autres pays nordiques à une certaine période de l'année, qu'on retrouve dans les tropiques à une autre période, mais qui disparaissent complètement en hiver ?

« Il faudrait encore demander à l'élite scientifique comment elle explique le fait que ni Peary ni Cook n'aient jamais pu prouver qu'ils avaient bien atteint le pôle Nord. Sans mettre en doute la bonne foi de ces deux hommes, n'est-il pas évident qu'ils s'étaient perdus ? Comment expliquer autrement les divergences et les contradictions que renferme le propre récit de Peary ?

Une courbure imperceptible.

« Le lecteur va se demander peut-être pourquoi Peary n'a pas découvert cet immense orifice situé à l'extrémité polaire ? On ne peut mieux répondre à cette question qu'en en posant une autre . pourquoi l'homme ne s'est-il jamais rendu compte en regardant autour de lui qu'il vivait à la surface de ce qui est, à proprement parler, une immense sphère ? Pourquoi a-t-il pensé pendant des siècles que la Terre était plate ? Simplement parce que la sphère était si grande qu'il ne pouvait en voir la courbe. Cela lui paraissait si naturel de se déplacer sur une surface plane qu'il fut très étonné lorsqu'il apprit que la Terre était ronde. N'ayant aucune notion de ce qu'était la loi de gravité, il se demanda pourquoi il ne tombait pas dans le vide.

« Il en va de même pour les explorateurs polaires. Ils font route sur le bord externe de l'ouverture polaire, mais cette ouverture est si grande - si l'on considère que la croûte terrestre a quelque 1 300 kilomètres d'épaisseur - que la courbure n'en est pas perceptible. De sorte que si un explorateur allait suffisamment loin, il franchirait complètement les bords extérieurs de l'ouverture, pénétrerait dans les mers du Monde intérieur, et pourrait ressortir par l'orifice antarctique, en se demandant s'il a rêvé. Qu'est-ce qui lui prouverait, en effet, qu'il a bien été à l'intérieur de la Terre ? Peu de chose. Il aurait vu un soleil plus petit que celui auquel il est habitué. Il lui aurait été aussi impossible de se guider à l'aide des étoiles, pour la bonne raison qu'il n'y a pas d'étoiles, ni même de nuit pour les voir.

Un soleil central en suspension.

« Mais, va demander le lecteur, est-ce que la force de gravité ne devrait pas faire tomber dans le vide l'explorateur qui arrive sur la paroi interne de la Terre - étant donné que cette force attire toute chose vers le centre du globe ?

« Nous répondrons qu'en ce qui concerne l'attraction terrestre, ce n'est pas le centre géométrique du globe qui détermine la force d'attraction, mais sa masse. Et si la masse de la Terre est plus importante au niveau de la croûte, c'est la masse de cette croûte qui exercera la force d'attraction, non un simple point géométrique situé à 4 600 kilomètres de là - ces 4 600 kilomètres représentant la distance approximative qui sépare la surface interne de la Terre du soleil central. L'égale répartition de la force de gravité tout au long de l'écorce terrestre fait que ce soleil central est suspendu à un endroit précis, équidistant de chaque partie de cette écorce. Quand nous sommes sur la paroi externe de l'écorce terrestre, c'est la masse de cette écorce qui nous plaque à la surface. Quand nous nous trouvons sur la paroi interne, c'est la même force qui nous permet de nous maintenir solidement sur nos pieds.

« Nous nous rendrons compte de toutes ces choses quand nous explorerons enfin sérieusement l'Arctique, et alors nous nous étonnerons d'avoir été pareillement aveugles pendant des siècles devant une telle évidence. »

Vingt-sept ans après que Gardner eut écrit ces lignes, l'amiral Byrd franchissait en avion l'ouverture polaire et survolait pendant 2 700 kilomètres une terre au climat chaud, couverte d'arbres, de rivières et de lacs, et dotée d'une vie animale. Une terre en tout point semblable à celle qu'avait décrite Marshall B. Gardner.

Les merveilles de l'Arctique.

Nous l'avons dit, l'Arctique n'est pas le désert que l'on croit. La vie pullule dans l'extrême Nord. Gardner cite un passage du journal de Hayes. Alors qu'il se trouvait à 78° et 17' de latitude, au début de juillet, Hayes note : « J'ai attrapé un papillon aux ailes jaunes et, qui le croirait, un moustique. Et puis aussi trois araignées, deux abeilles et deux mouches. »

Puisqu'on ne trouve pas ces insectes plus au sud, Gardner en déduit qu'ils viennent de l'intérieur de la Terre à travers l'ouverture polaire.

Les observations de Hayes concernant la vie des insectes dans l'extrême Nord ont été confirmées par Greely dans son livre : *Trois années de service dans l'Arctique*. La préface est déjà riche d'enseignements. Greely y raconte que les merveilles des régions arctiques sont si extraordinaires qu'il avait été forcé de modifier les notes qu'il avait prises sur le vif, de les minimiser, de crainte qu'on ne le soupçonne d'exagération. Que les hautes régions arctiques soient pleines de vie, qu'un explorateur ne puisse les écrire sans se voir accuser d'en rajouter, voilà un phénomène bien étrange que devraient méditer les adeptes des vieilles théories géographiques qui pensent que ces régions conduisent seulement à une terre désolée de glace éternelle.

Greely a recensé des oiseaux d'espèces inconnues, ainsi que deux fleurs différentes de toutes celles qu'il connaissait, sans parler des papillons et des mouches. Il a trouvé aussi beaucoup de bois de saule pour faire du feu.

Gardner écrit

« Quand ils arrivent aux environs du 80° degré de latitude nord, les explorateurs sont stupéfaits de voir que l'eau devient tout à coup moins froide, que des oiseaux, des animaux émigrent vers le nord pour se nourrir et se reproduire, alors que logiquement ils devraient descendre vers le sud. Et à mesure que ces explorateurs remontent vers les hautes latitudes, ils rencontrent les signes troublants d'une vie végétale et animale de plus en plus riche. Et ce n'est pas tout. Dans notre chapitre sur les mammouths, nous apporterons la preuve que ce mastodonte vit encore à l'intérieur de la Terre. »

Bois flottant, branches d'arbres portant des bourgeons verts, graines tropicales... oui, on a trouvé tout cela dans les mers arctiques.

A propos de ces graines tropicales, Gardner écrit « Elles viennent de l'intérieur de la Terre. Pourquoi ? Parce qu'elles appartiennent à des arbres qui ne poussent que dans des climats très chauds et qu'on voit mal comment elles auraient pu parcourir des milliers de kilomètres à travers le monde sans se désagréger. »

L'explorateur Sverdrup trouva des lièvres en si grand nombre aux environs du 81° degré de latitude nord qu'il appela une crique « Le Fjord du Lièvre ». Il y avait par ailleurs suffisamment de gibier pour nourrir toute l'équipe d'exploration.

Le capitaine Beechey vit des oiseaux en si grande quantité sur la côte ouest du Spitzberg que l'endroit retentissait de leurs cris depuis l'aube jusqu'au soir. Les petits pingouins étaient si nombreux, si serrés les uns contre les autres, que parfois on en a tué trente d'un seul coup de fusil. Quatre variétés de mouettes survolaient l'Océan environnant, et dans cet Océan il y avait des poissons et des animaux amphibies.

Franklin aperçut des oies émigrant vers le nord inconnu à une haute latitude. Vers quelle terre ? Il note qu'aussi loin que l'explorateur s'avance dans l'extrême Nord il rencontre toujours l'ours polaire devant lui. Cet ours qui marche toujours vers le nord, où va-t-il ?

Le commandant McClure explora la Terre de Banks et découvrit des quantités d'arbres éparpillés dans la glace. De toute évidence ils avaient été apportés là par des courants en provenance du nord. Une partie de ce bois était pétrifié, mais il y en avait aussi beaucoup d'origine récente.

Le bois flottant trouvé par Nansen le long de la côte du Groenland étonna beaucoup l'explorateur, et il en repéra encore à 86° de latitude. Stupéfiant, non ?

Ces régions conduisent seulement à une terre désolée de glace éternelle.

Greely a recensé des oiseaux d'espèces inconnues, ainsi que deux fleurs différentes de toutes celles qu'il connaissait, sans parler des papillons et des mouches. Il a trouvé aussi beaucoup de bois de saule pour faire du feu.

Gardner écrit

« Quand ils arrivent aux environs du 80° degré de latitude nord, les explorateurs sont stupéfaits de voir que l'eau devient tout à coup moins froide, que des oiseaux, des animaux émigrent vers le nord pour se nourrir et se reproduire, alors que logiquement ils devraient descendre vers le sud. Et à mesure que ces explorateurs remontent vers les hautes latitudes, ils rencontrent les signes troublants d'une vie végétale et animale de plus en plus riche. Et ce n'est pas tout. Dans notre chapitre sur les mammoths, nous apporterons la preuve que ce mastodonte vit encore à l'intérieur de la Terre. »

Bois flottant, branches d'arbres portant des bourgeons verts, graines tropicales... oui, on a trouvé tout cela dans les mers arctiques.

A propos de ces graines tropicales, Gardner écrit « Elles viennent de l'intérieur de la Terre. Pourquoi ? Parce qu'elles appartiennent à des arbres qui ne poussent que dans des climats très chauds et qu'on voit mal comment elles auraient pu parcourir des milliers de kilomètres à travers le monde sans se désagréger. »

L'explorateur Sverdrup trouva des lièvres en si grand nombre aux environs du 81° degré de latitude nord qu'il appela une crique « Le Fjord du Lièvre ». Il y avait par ailleurs suffisamment de gibier pour nourrir toute l'équipe d'exploration.

Le capitaine Beechey vit des oiseaux en si grande quantité sur la côte ouest du Spitzberg que l'endroit retentissait de leurs cris depuis l'aube jusqu'au soir. Les petits pingouins étaient si nombreux, si serrés les uns contre les autres, que parfois on en a tué trente d'un seul coup de fusil. Quatre variétés de mouettes survolaient l'Océan environnant, et dans cet Océan il y avait des poissons et des animaux amphibies.

Franklin aperçut des oies émigrant vers le nord inconnu à une haute latitude. Vers quelle terre ? Il note qu'aussi loin que l'explorateur s'avance dans l'extrême Nord il rencontre toujours l'ours polaire devant lui. Cet ours qui marche toujours vers le nord, où va-t-il ?

Le commandant McClure explora la Terre de Banks et découvrit des quantités d'arbres éparpillés dans la glace. De toute évidence ils avaient été apportés là par des courants en provenance du nord. Une partie de ce bois était pétrifié, mais il y en avait aussi beaucoup d'origine récente.

Le bois flottant trouvé par Nansen le long de la côte du Groenland étonna beaucoup l'explorateur, et il en repéra encore à 86° de latitude. Stupéfiant, non ?

Un vaste lieu de refuge.

Pour Gardner, les témoignages unanimes des explorateurs selon lesquels « plus on s'avance au nord, plus il y a de vie animale », est la preuve indéniable qu'il existe dans l'extrême Nord un vaste lieu de refuge où toutes les bêtes peuvent se nourrir en abondance et se multiplier en paix. Cette région privilégiée est aussi le lieu d'origine d'une vie végétale dont nombre d'explorateurs ont reconnu les traces : le pollen rouge, porté par des brises favorables, et colorant les icebergs et les versants des glaciers ; les graines, les bourgeons, les branches...

« Un véritable paradis où la vie humaine tient peut-être aussi une place importante ! Les êtres qui vivent là doivent mener une existence paisible, agréable, se nourrissant de fruits et de légumes inconnus de nous. Quand nous pénétrerons dans ce vaste et merveilleux territoire, nous verrons croître en pleine nature ces arbres dont nous n'avons recueilli que les débris flottant au fil des eaux arctiques. Nous découvrirons, peut-être nichés dans ces arbres, ou peut-être folâtrant sur les rochers de la région polaire interne, des bandes de cygnes et d'oies sauvages, des nuées de mouettes, tous ces oiseaux que les explorateurs ont vus si souvent volant vers le nord sans s'expliquer la raison de ces migrations. »

Parlant de Nansen, Ottmar Kaub écrit

« Le 3 août 1894, le Dr Fridtjof Nansen fut le premier homme à atteindre l'intérieur de la Terre. Le Dr Nansen s'était perdu, et il le reconnut. D'abord surpris par la température élevée, il le fut encore plus lorsqu'il découvrit la piste d'un renard. Un renard dans cette région ? Comment était-ce possible ? Décontenancé, sa boussole ne fonctionnant plus, l'explorateur revint sur ses pas. S'il avait su qu'il était entré dans l'ouverture conduisant à l'intérieur de la Terre, et s'il avait poursuivi sa route, Nansen aurait trouvé non seulement d'autres pistes de renards, mais aussi des oiseaux tropicaux, divers animaux, et finalement les êtres humains qui habitent cette " terre au-delà du pôle " que survola l'amiral Byrd en 1947 sur une distance de 2 700 kilomètres. »

ORIGINE DU MAMMOUTH

Marshall B. Gardner affirme que les mammouths et autres animaux tropicaux trouvés gelés dans les glaces de l'Arctique ne sont pas, comme on le suppose, des créatures préhistoriques, mais qu'ils vivent réellement à l'intérieur de la Terre. L'amiral Byrd a donné une éclatante confirmation à cette théorie lorsqu'il a observé de son avion un mammouth évoluant au milieu des broussailles du stupéfiant paysage qu'il survolait *au-delà* du pôle.

Selon Gardner, ces animaux qu'on ne trouve plus à la surface de la Terre sont venus de l'intérieur, transportés par les fleuves, et ont gelé dans la glace qui s'est alors formée. Cette théorie semble vraisemblable, étant donné que la glace est constituée d'eau douce, et que cette eau douce, comme nous l'avons vu plus haut, ne peut provenir que des rivières arrosant l'intérieur de la Terre et débouchant dans l'ouverture polaire.

Gardner parle de troupeaux de mammouths, d'éléphants et autres animaux d'origine tropicale qui, s'aventurant trop loin dans les régions plus froides proches de l'ouverture polaire, sont surpris par la chute brutale de la température et de ce fait condamnés à une mort rapide.

Robert B. Cook dit qu'on a retrouvé dans les dépôts glaciaires du Nord non seulement des mammouths, mais aussi des rhinocéros, des rennes, des hippopotames, des lions et des hyènes. Il explique que ces bêtes, incapables de supporter un climat aussi rude, vivaient il y a des millénaires, lorsque régnait dans la région polaire une température tropicale. Mais Gardner, lui, n'est pas de cet avis. Il maintient que ces animaux vivent actuellement à l'intérieur de la Terre, et il avance la raison suivante : « Les lions et les hyènes appartiennent à des espèces récentes. Ce ne sont pas des créatures préhistoriques comme le mammouth. Donc on ne peut pas faire remonter leur mort à l'époque pré-glaciaire. Voilà un point que M. Cook aurait du mal à expliquer. »

D'autre part, on a trouvé dans l'estomac des mammouths de la nourriture qui n'avait pas été encore digérée : pousses et pommes de pin, végétation tropicale.

Nous avons vu que la théorie communément admise pour expliquer ces faits était la suivante autrefois, la région arctique jouissait d'un climat tropical, mais un brusque écart dans la rotation de la Terre sur son axe avait soudain transformé ce pays de végétation luxuriante en un désert de glace. Les grands dépôts de défenses d'éléphants découverts en Sibérie ont été avancés comme preuve que la Sibérie était autrefois un pays tropical.

Mais il y a une autre explication. Celle de Marshall B. Gardner. Ces animaux ont été surpris par une mort soudaine et brusquement gelés, non parce qu'il y a eu un brutal changement de climat dans la région polaire quelques millénaires plus tôt, mais parce que, venant de l'intérieur de la Terre et peut-être perdus sur les bords de l'ouverture polaire, ils n'ont pu supporter les rigueurs de la température externe. Et cela a pu se produire à n'importe quel moment au cours des âges, comme cela peut se produire encore aujourd'hui. Le fait que Byrd ait observé un mammoth évoluant en toute liberté dans la terre mystérieuse au-delà du pôle ne fait que confirmer l'hypothèse de Gardner.

Â L'APPUI DE LA THÉORIE DE LA TERRE CREUSE UNE PREUVE ASTRONOMIQUE

Gardner consacre une partie importante de son livre à la discussion de données astronomiques. Et ces données consolident singulièrement sa théorie de la Terre creuse. Il se réfère en particulier à la formation originelle des planètes à partir de nébuleuses, et il évoque aussi les lumières polaires qu'on a observées sur Mars, Vénus et Mercure.

Gardner cite un article paru dans *Scientific American*, le 14 octobre 1916, sous la signature de H. D. Curtis, membre de la Société astronomique du Pacifique. Curtis écrit

« Cinquante de ces nébuleuses ont été étudiées et photographiées au moyen du réflecteur de Crosly. On a utilisé des temps de pose différents, de façon à faire ressortir les détails de structure de la partie centrale brillante et aussi de la matière périphérique. La plupart des nébuleuses présentent *un anneau plus ou moins régulier, une sorte d'écorce ou de coquille, généralement avec une étoile centrale.* »

Commentaire de Gardner

« Pourquoi les hommes de science ne se sont-ils jamais vraiment penchés sur le problème que pose la forme de ces nébuleuses planétaires ? Ils n'ont qu'à regarder les photographies, elles sont suffisamment explicites. La nébuleuse prend la forme d'une coquille creuse ouverte aux pôles, avec un noyau brillant au centre, ou soleil central. Pourquoi ces hommes de science ne se sont-ils jamais demandé ce qu'impliquait une pareille structure, à quoi logiquement elle conduisait ? Est-ce que par hasard ils ne craindraient pas de voir leurs théories sérieusement perturbées ?

« Quant à nous, nous n'avons pas cette crainte. Notre théorie montre clairement les différentes étapes de l'évolution des nébuleuses, comment se forment les ouvertures polaires, comment la coquille se solidifie, comment enfin ces mêmes nébuleuses deviennent des planètes. »

Un même processus : toutes les planètes sont creuses.

Gardner fait un rapprochement intéressant entre la formation du système solaire et la formation des planètes. C'est le même processus qui opère dans l'un et l'autre cas. Au centre de chaque planète, une partie du feu originel constitue le soleil central, tandis que les substances les plus lourdes sont projetées à la surface où elles forment une croûte solide, laissant l'intérieur creux. De la même façon, le système solaire est, lui aussi, formé d'un soleil central - celui que nous connaissons bien. Le même mouvement de rotation et la même force centrifuge ont poussé les masses les plus lourdes (les planètes) à la périphérie du système. On s'aperçoit d'ailleurs que les planètes les plus éloignées du Soleil, comme Uranus et Neptune, sont plus grandes que celles qui sont plus rapprochées, comme Mercure et Vénus. S'appuyant sur ces évidences astronomiques, Marshall B. Gardner développe sa théorie suivant laquelle toutes les planètes sont creuses avec des soleils centraux. Et il émet encore l'hypothèse que notre univers aussi doit avoir son soleil, autour duquel tournent les étoiles.

La lumière du soleil central.

Gardner cite un célèbre astronome, le professeur Lowell, qui a vu des rayons de lumière sur la calotte polaire de Mars. D'où viennent ces rayons ? Gardner répond : « Ils sont causés par le soleil central de Mars qui brille à travers l'ouverture polaire. » De semblables lumières ont été observés en provenance de la région polaire de Vénus. Et au cours d'un passage de Mercure entre le Soleil et la Terre, alors que cette planète nous présentait un disque sombre, on y a vu jaillir une lumière brillante.

Gardner en conclut que ces trois planètes (Mars, Vénus et Mercure) sont creuses et qu'elles ont des ouvertures polaires improprement appelées « calottes glaciaires ». Car si elles sont blanches, ce n'est pas à cause de la neige ou de la glace, mais parce qu'il y a dans ces régions un grand amoncellement de brouillards et de nuages, à travers lesquels resplendit le soleil central. La lumière de ce soleil a été observée à maintes reprises par les astronomes. Mais, n'en comprenant pas la raison, ils n'ont jamais pu en offrir une explication satisfaisante. Gardner note que parfois ces calottes glaciaires disparaissent brusquement, à la suite d'un changement de temps. Comment de la glace et de la neige pourraient-elles fondre aussi rapidement ?

Le professeur Newcomb écrit

« Il n'y a aucune preuve que de la neige semblable à celle que nous connaissons se soit jamais formée autour des pôles de Mars. Il ne semble pas possible que des chutes de neige importantes aient pu se produire, et il n'est pas non plus absolument nécessaire de faire appel à la neige et à la glace pour expliquer ces calottes blanches. »

Explication des phénomènes lumineux.

Revenons à ces lueurs étranges aperçues sur certaines planètes. Gardner raconte que le 7 juin 1894 le professeur Lowell était en train d'observer Mars lorsqu'il vit soudain deux rayons de lumière jaillir du milieu de l'extrémité polaire. Ces rayons étaient éblouissants. Ils brillèrent pendant quelques minutes et disparurent. Green, quelques années plus tôt, avait vu, lui aussi, deux taches de lumière sur le pôle de Mars.

Lowell a essayé d'expliquer ces lumières par la réflexion des rayons du Soleil sur la glace polaire.

Mais Gardner réfute cette hypothèse. Il cite le professeur Pickering qui aperçut une vaste surface blanche à l'extrémité polaire de Mars. Cette surface ressemblait à une calotte neigeuse. Pickering l'observa pendant vingt-quatre heures, puis elle s'effaça progressivement. De la même façon, Lowell vit une bande de couleur bleu foncé qu'il identifia à de l'eau provenant du dégel de la calotte glaciaire. Gardner pense que ces deux savants se trompent dans leur interprétation. Pour lui, ces « calottes » ne sont pas faites de glace, mais de brouillards et de nuages, et c'est pour cela qu'elles apparaissent et disparaissent aussi rapidement.

Il écrit

« Ce que Lowell aperçut était en réalité un rayon du soleil central de Mars jaillissant à travers l'ouverture du pôle martien. Et la bande bleue qu'il a décelée n'était-elle pas un phénomène optique marquant les limites de la surface réfléchissante qui s'incurve vers l'intérieur de la planète ? Le fait que cette bande ne soit visible qu'à certains moments prouve simplement que Mars doit se trouver dans une certaine position par rapport à la Terre pour qu'on puisse voir complètement l'embouchure de l'ouverture polaire.

« Pourquoi les hommes de science n'ont-ils jamais comparé ces phénomènes lumineux avec ceux qui éclatent dans nos propres régions polaires ? On a remarqué que les aurores boréales se produisaient sans qu'intervienne le moindre changement dans le champ magnétique. On voit mal alors quoi d'autre pourrait les provoquer sinon une importante source lumineuse. Le reflet de cette lumière aurorale dans les hautes régions de l'atmosphère ne ressemble-t-il pas étrangement à la projection de la lumière des calottes martiennes dans la haute atmosphère de cette planète ? Et comment les hommes de science expliquent-ils le fait que ces aurores ne soient vues distinctement et complètement que dans l'extrême Nord, et que plus au sud on n'en aperçoive que des fragments ?

« Autre chose. Si les pôles de Mars sont vraiment couverts de glace ou de neige, comment expliquer qu'il en soit de même pour ceux de Vénus, qui est une planète chaude ? De même, pourquoi les prétendues calottes glaciaires de Vénus et de Mercure ne croissent-elles et ne décroissent-elles pas à l'exemple de celles de Mars ? Et si ces dernières sont vraiment faites de glace, pourquoi projettent-elles une grande masse de lumière à des kilomètres au-dessus de la planète alors même qu'elles n'offrent aux observateurs qu'une vue de profil ? Comment peuvent-elles être aussi brillantes dans de telles circonstances ? Et comment Lowell aurait-il pu en voir jaillir des rayons lumineux si ces rayons ne provenaient pas d'une source de lumière directe ?

« Le professeur Lowell, dont, entre parenthèses, les observations paraissent toutes venir appuyer notre théorie, a encore noté ceci : lorsque la planète est observée de nuit à travers le télescope, sa lumière polaire est jaune. Pourquoi jaune ? Elle devrait être blanche si les pôles étaient vraiment constitués de glace. Notre théorie fournit la solution. On sait qu'une lumière électrique, quand elle brille dans l'obscurité et qu'on la voit d'assez loin, prend une couleur jaune. Or le soleil central est une masse incandescente du même ordre. Donc son rayonnement dans la nuit paraîtra jaune, ce qu'a justement observé Lowell. »

Mitchell vit deux éclairs de lumière à l'extrémité polaire de Mars, et ces deux éclairs se confondirent à un certain moment. Gardner explique des phénomènes de ce genre par le fait que des nuages parfois voilent le soleil central, provoquant des perturbations dans le rayonnement émis à travers l'ouverture polaire.

Un astronome anglais, W. E. Denning, écrivit en 1886 dans la revue scientifique *Nature*

« Durant les mois passés, la calotte glaciaire de Mars a été très brillante, offrant souvent un contraste saisissant avec le restant de la surface, faiblement éclairé. Ces régions lumineuses de Mars requièrent une attention particulière. Dans les nombreuses études et descriptions qui ont été faites de la planète, on n'a pas accordé suffisamment d'importance à ces points brillants. »

Un autre astronome anglais, J. Norman Lockyer, écrivit ces lignes en 1892, toujours au sujet de Mars « La zone de neige est parfois si brillante qu'elle semble faire saillie au-dessus de la planète, comme une sorte de croissant lunaire. Cet effet d'irradiation a été souvent souligné. Une fois on a même observé que la calotte glaciaire brillait comme une nébuleuse, alors que la planète elle-même était cachée par des nuages. Ce phénomène a été noté par Beer et Madler et rapporté dans leur ouvrage : *Fragments sur les corps célestes*. »

Commentaire de Gardner

« On ne peut lire ces lignes sans être frappé de voir combien elles viennent renforcer nos propres convictions. Seuls des rayons provenant directement du soleil central peuvent causer une telle luminosité au-dessus de la surface de la planète. Seuls ils peuvent expliquer les variations de cette luminosité, suivant que l'atmosphère est claire ou nuageuse. S'il ne s'agissait que d'une simple calotte glaciaire, comme on voudrait nous le faire croire, on n'aurait pas observé de clarté vive quand la planète était couverte de nuages. Nous ajouterons que cette clarté est précisément celle qu'offrirait notre aurore boréale à un monsieur qui l'observerait d'une autre planète. Quand nous examinerons le cas de Vénus, nous démontrerons formellement que les cercles polaires ne sont pas des calottes de neige, de glace, ou même de givre, mais simplement des ouvertures conduisant à l'intérieur illuminé de la planète. »

Sur Vénus.

Sur Vénus la grande quantité de vapeur d'eau tend à égaliser la température, de sorte que ses calottes polaires ne sont pas composées de neige ou de glace, comme on suppose qu'elles le sont sur Mars - comme le supposent du moins les scientifiques orthodoxes. Parlant des extrémités polaires de Vénus, Macpherson écrit dans son *Roman de l'astronomie moderne*

« Certains astronomes pensent qu'elles sont semblables à celles de notre Terre ou de Mars. Quelques autres, cependant, estiment qu'il ne faut pas les considérer comme des surfaces de neige ou de glace. »

L'astronome français Trouvelet, en 1878, a observé au pôle de Vénus une masse confuse de points lumineux que Gardner attribue à la lumière du soleil central cherchant à se frayer un chemin à travers les nuages. Il est clair pour lui que ces points lumineux ne peuvent pas être une réflexion de notre Soleil, puisque le pôle de Vénus n'est pas recouvert de glace.

Sur Mercure,

Des radiations lumineuses du même ordre émanent de Mercure. Richard Proctor, un des astronomes les plus connus du XIXe siècle, écrit à ce sujet

« Il existe un curieux phénomène sur Mercure. Il pourrait indiquer que cette planète recèle une énergie vulcanienne qui, comparée à celle de notre Terre, serait terriblement plus puissante. On a supposé que le point brillant vu sur le disque sombre de Mercure, alors que la planète était de passage devant le Soleil, indiquait une source d'illumination soit à la surface de la planète, soit dans son atmosphère. En ce qui concerne l'atmosphère, cela est assez peu probable. Et les aurores n'ont pas une intensité de lumière suffisante pour produire un tel éclat. Reste la surface. Si elle rayonnait d'une telle lumière, cela voudrait dire que des centaines de milliers de kilomètres carrés de la planète brûleraient comme une fournaise. Nous nous permettons d'en douter. Alors quelle est l'origine de ce point brillant ? Nous pensons, quant à nous, que ce n'est qu'une illusion d'optique. »

Commentant cette déclaration de Proctor, Gardner écrit

« Encore une fois, nous sommes d'accord sur l'observation du phénomène, mais pas sur la conclusion qu'on en tire. Voilà un point lumineux sur Mercure, parfaitement détecté au télescope, si brillant que l'observateur compare son incandescence à celle d'une fournaise. Et comment réagit Proctor ? Désarçonné, pas du tout préparé à voir un phénomène de cet ordre, et donc incapable de l'expliquer, il escamote le problème et parle d'une " illusion d'optique " ! Nous ne pouvons croire que les yeux de Proctor lui aient joué un mauvais tour. C'était un astronome réputé, parfaitement entraîné à ce genre d'observations. Donc, il a bien vu ce qu'il a vu, et nous savons, nous, quelle en est la cause : le soleil central de Mercure, ce soleil qui darde ses rayons à travers l'ouverture polaire. Comme Mercure est une petite planète, le soleil intérieur devrait se trouver assez près de l'ouverture, de sorte que lorsqu'il n'y a aucun nuage, aucun brouillard pour le voiler, il doit briller avec une intensité extraordinaire.

« Qu'ajouter de plus pour prouver que toutes les planètes ont un soleil central ? N'est-il pas significatif que, partant d'observations faites sur Mars, nous puissions poursuivre avec Vénus et Mercure, appliquant les mêmes analyses et obtenant les mêmes résultats ? » *Les comètes ont la tête creuse.*

En plus de ces données astronomiques qui plaident en faveur de sa théorie, Gardner se réfère encore aux comètes. Il examine la structure de leurs têtes. Il montre qu'elles sont creuses au milieu, avec une croûte extérieure et un soleil central. Il reproduit dans son livre un dessin de la comète de Donati. Comme on peut le voir, cette comète possédait un noyau central, ou soleil, qui « brillait avec un éclat pareil à celui de l'étoile polaire », et elle avait un diamètre de 1000 kilomètres. Gardner croit qu'une comète est une planète qui a été attirée sur l'orbite d'un corps céleste beaucoup plus important - celui-ci l'ayant arrachée à sa propre orbite - à la suite de quoi elle est entrée en collision avec une autre planète. La chaleur dégagée par ce choc fantastique a créé cette queue gazeuse que traînent après elles toutes les comètes. Gardner prétend que le noyau de feu situé dans la tête de ces comètes est un vestige du soleil central de la planète.

ORIGINE DE L'AUORE BORÉALE

Nous l'avons vu, de même que les lumières polaires de Mars, Vénus et Mercure proviennent de leurs soleils centraux, de même sur la Terre le merveilleux spectacle de l'aurore boréale est la conséquence du rayonnement de notre soleil central à travers l'ouverture arctique. Les variations de ce rayonnement sont dus à la formation de nuages à l'intérieur. Ces nuages, en se déplaçant, escamotent par moments la lumière du soleil central, et provoquent de ce fait des fluctuations dans le reflet qu'on en voit dans le ciel.

L'aurore boréale, nous l'avons dit, n'est pas causée par le magnétisme ou des décharges électriques. Cela a été largement prouvé par les observations des explorateurs arctiques montrant qu'il n'y avait aucune perturbation dans le fonctionnement de la boussole lorsque l'aurore était à son maximum d'intensité, et qu'on n'entendait pas non plus ces crépitements qui accompagnent toujours les décharges électriques. Gardner ajoute

« Il y a encore d'autres considérations qui prouvent que l'aurore est due à la réflexion du soleil intérieur dans le ciel polaire. Le Dr Kane, dans le récit de ses explorations, nous dit que c'est quand elle est blanche que l'aurore est la plus brillante. Cela prouve une chose : lorsque la lumière blanche du soleil central est reflétée dans son intégralité, elle offre une luminosité plus intense que lorsqu'elle est découpée en couleurs prismatiques. Ce dernier cas se produit quand l'atmosphère (à l'intérieur de la Terre) est humide et dense - avec, comme résultat, la formation d'un arc-en-ciel. On conçoit fort bien que la manifestation aurorale soit alors moins éblouissante que lorsqu'elle apparaît sans rencontrer le moindre obstacle, l'atmosphère étant à ce moment claire et dégagée, et la lumière du soleil intérieur pouvant donc se refléter pleinement et directement dans le ciel.

« Si l'aurore boréale est donc bien une réflexion du soleil central, nous devons nous attendre à ne la voir complètement qu'à proximité de l'orifice polaire, et à n'en saisir des fragments que lorsque nous nous serons éloignés vers le sud. Or, c'est précisément ce qui se passe. Le Dr Nicholas Senn, dans son livre intitulé *Au cœur de l'Arctique*, écrit

" L'aurore que nous apercevons seulement par intervalles sous nos latitudes n'est que l'ombre de ce que l'on peut voir dans la région polaire. "

« En conclusion, l'aurore n'est pas une perturbation magnétique ou électrique, mais la manifestation éblouissante du rayonnement solaire intérieur. Si ce soleil réchauffe les continents et les mers de l'intérieur de notre globe, si, comme nous l'avons vu, les oiseaux trouvent là un refuge pour se nourrir et se reproduire, si, d'autre part, on a découvert dans l'Arctique des troncs d'arbres, des graines, de la poussière de pollen venant, semble-t-il, d'un endroit inconnu, n'y a-t-il pas là suffisamment de preuves pour confirmer notre hypothèse : à savoir qu'il existe une vie à l'intérieur de la Terre ? »

Chapitre V

LE POLE NORD

A-T-IL VRAIMENT ÉTÉ DÉCOUVERT? De retour de l'Arctique en septembre 1909, le Dr Frederick A. Cook annonçait qu'il avait atteint le pôle Nord le 21 avril 1908. Sa déclaration fut suivie quelques jours plus tard d'une autre déclaration, faite cette fois par le vice-amiral Robert E. Peary qui prétendait, lui aussi, avoir atteint le pôle à la date du 6 avril 1909. Les deux hommes s'accusèrent mutuellement de mensonge, chacun proclamant bien haut que c'était lui qui avait découvert le pôle Nord, et non l'autre.

Aucune preuve.

Cook accusait Peary de s'être approprié certains de ses rapports à son retour de l'Arctique. Mais dans le même temps il ne pouvait produire la moindre preuve valable qu'il avait bien effectué son voyage jusqu'au pôle, ce qui laissait peser un certain doute sur ses comptes rendus.

Cook affirmait qu'il avait été le premier à atteindre le pôle Nord. Mais c'est à Peary qu'on attribue généralement ce mérite. L'affirmation de Cook avait été discréditée, parce que l'altitude du Soleil était seulement de quelques degrés au-dessus de l'horizon lorsqu'il fit ses observations pour noter sa position. Or à quel moment Peary atteignit-il, ou prétendit-il atteindre le pôle ? C'était au même mois d'avril, l'année suivante, et quinze jours plus tôt dans la saison. Le Soleil était encore plus bas à l'horizon, donc les calculs de Peary étaient encore plus sujets à controverses que ceux de Cook.

Cook n'avait eu aucun témoin de sa découverte, excepté les Esquimaux. Peary non plus, qui avait donné l'ordre aux hommes de son expédition de rester en arrière, tandis que lui-même continuait seul avec un Esquimau. On mit aussi en doute la parole de Cook quand il prétendit avoir accompli une moyenne de 24 kilomètres par jour. Mais Peary, lui, déclarait qu'il avait dépassé les 30 kilomètres. Bref, on n'a jamais pu établir avec certitude si c'était Cook qui avait atteint le pôle Nord, ou Peary, ou ni l'un ni l'autre.

208 kilomètres en cinq jours.

Il y a quelque chose, dans la course de Peary vers le pôle, qui laisse planer un doute sur sa réussite. C'est la vitesse remarquable - un peu trop remarquable - avec laquelle il accomplit sa dernière étape. Lorsqu'il arriva à proximité du 88° parallèle de latitude nord, il décida d'atteindre le pôle en cinq jours. Il effectua 40 kilomètres le premier jour, 32 kilomètres le jour suivant, encore 32 kilomètres le troisième jour, 40 kilomètres le quatrième jour, et le cinquième, battant tous les records, 64 kilomètres ! Total : 208 kilomètres en cinq jours. Ce qui fait une moyenne de 41 kilomètres par jour. Un homme peut-il aller aussi vite dans les conditions incroyablement difficiles qui sévissent au pôle ? A noter aussi que lorsqu'il voyageait plus au sud, donc en principe avec des facilités plus grandes, sa moyenne était beaucoup plus basse, de l'ordre de 30 kilomètres. *Sans jamais toucher le vrai pôle.*

Comme on le voit, les tentatives de Cook et de Peary laissent percer un certain doute sur leur authenticité. Mais pour nous, il n'y a pas de problème. Suivant les théories exposées dans ce livre, nous pouvons affirmer que *ni Cook ni Peary n'ont atteint le vrai pôle Nord*, pour la bonne raison qu'il n'existe pas. Ce que Cook et Peary ont atteint, c'était probablement le bord magnétique de l'ouverture polaire, lieu où l'aiguille aimantée se met à la verticale du sol. Ce n'était pas le pôle lui-même, qui se situe au centre de l'ouverture. Peary a pu calculer correctement la distance qui le séparait du pôle Nord. Il a pu parcourir cette distance, mais sans jamais toucher le vrai pôle, se contentant de suivre (sans le savoir) les bords de la dépression polaire.

Les sociétés scientifiques qui ont examiné les rapports de Cook et de Peary en ont conclu que l'on ne pouvait affirmer avec une certitude absolue que le pôle avait été atteint par l'un ou l'autre des explorateurs.

La revendication de Cook, affirmant bien haut qu'il avait atteint le pôle, était basée sur sa promesse de le prouver par des masses de notes et d'observations mathématiques. Mais il ne fut jamais capable de présenter la moindre donnée valable. Il prétendit que les notes et observations qu'il avait rapportées de l'Arctique avaient disparu mystérieusement... par la faute de Peary ! Lorsque éclata le démenti de Peary, l'opinion scientifique émit un certain nombre de réserves à l'égard des déclarations de Cook. Réserves auxquelles Cook lui-même donnait de plus en plus de poids en ne réussissant pas à fournir la moindre preuve scientifique de son prétendu exploit.

Le vice-amiral Melville, un ancien explorateur, déclara dans une interview faite à cette époque « C'est la fantastique randonnée du Dr Cook, sa moyenne incroyable, qui m'ont fait douter qu'il ait vraiment découvert le pôle. »

Suivant le Dr Tittman, Cook et Peary n'ont pas pu marcher à pied sur de la glace solide pour gagner le pôle Nord. Tous les hommes de science conviennent que ce n'est pratiquement pas possible. Certains pensent qu'il y a là une mer libre, d'autres une terre fertile. D'ailleurs nous avons montré plus haut que tous les explorateurs qui se sont enfoncés loin dans l'extrême Nord ont trouvé une mer libre et navigable. Quant à une terre fertile, pourquoi pas aussi, du moins dans la mesure où on accepte notre théorie ? Il est donc clair que si Cook a voyagé tout le temps sur de la glace solide, il n'est pas allé aussi loin dans le Nord qu'il le pensait, et qu'il n'a donc pas découvert le pôle.

Quand l'Académie des sciences suédoise et l'Université de Copenhague examinèrent le rapport de Cook, ils estimèrent qu'il n'y avait pas de preuves suffisantes pour homologuer l'exploit revendiqué par l'explorateur.

Peary pas plus que Cook.

Peary fit la déclaration suivante à l'agence *Associated Press* : « Cook n'était pas au pôle Nord le 21 avril 1908, ni à une autre date. L'histoire de Cook ne peut pas être prise au sérieux. Les deux Esquimaux qui l'accompagnèrent disent qu'il ne fit qu'une promenade dans le Nord, sans jamais perdre la terre de vue. Il a simplement monté un beau bateau destiné au public naïf. »

Mais les rapports de Peary sur sa propre expédition paraissent aussi incertains que ceux de Cook. Les observations qu'il a prises de sa prétendue position au pôle sont encore moins déterminantes que celles de Cook. Le fait qu'il ait laissé ses autres compagnons derrière lui n'arrange pas les choses. Quand Cook déclare qu'il a accompli 25 kilomètres en voyageant avec des traîneaux, on émet un doute. Mais Peary, lui, arrive à une moyenne de 40 kilomètres pour les cinq derniers jours. Ce qui est fantastique ! D'autant qu'on admet couramment que les voyages en traîneaux à chiens ralentissent la marche.

On a demandé à Peary s'il allait plus vite en traîneau qu'à pied. Il a reconnu : « Dans les expéditions arctiques, on a vraiment de la chance si on peut avancer sans pousser le traîneau. D'habitude, c'est ce qu'il faut faire. On pousse, on aide les chiens. C'est comme si on conduisait une charrue en difficulté traînée par des bœufs. On doit aussi s'attendre à n'importe quel moment à ce que le traîneau heurte une arête de glace et se renverse. »

Après une telle déclaration, on voit mal comment Peary a pu avancer à une telle vitesse, et maintenir cette vitesse pendant huit jours.

C'est la raison pour laquelle un enquêteur a conclu

« La question de savoir si c'est Cook ou Peary qui a découvert le pôle Nord ne sera jamais résolue. C'est un de ces mystères dont l'histoire de l'humanité est friande. Cela restera une affaire entre la parole d'un homme contre la parole d'un autre homme. »

Un scandale international.

Quand Peary soumit son rapport à la Commission chargée de l'enquête, celle-ci fit savoir au Congrès que Peary, pas plus que Cook, n'avait fourni la preuve qu'il avait bien atteint le pôle. Peary affirmait qu'il avait parcouru une distance de 430 kilomètres depuis un point situé à 87° 47' au nord pour gagner le pôle, et qu'il était revenu à la même latitude en sept jours et quelques heures. Cette vitesse semble impossible dans la région polaire.

Cook reconnut qu'il n'avait pas atteint le pôle dans le livre qu'il écrivit sur son expédition. « Si je me suis trompé, dit-il, je maintiens que n'importe qui se serait trompé à ma place, et j'affirme que beaucoup d'autres se tromperont de la même façon. »

Cette controverse créa un scandale international. Des gouvernements étrangers, de nombreuses universités dans le monde entier, avaient félicité Cook et l'avaient couvert d'honneurs, pour apprendre un peu plus tard qu'ils avaient été trompés. Cela ne pouvait recommencer avec Peary. Un explorateur américain (Cook) ayant été convaincu de mensonge, il aurait été du plus mauvais effet pour la réputation des Etats-Unis qu'un autre de ses explorateurs voie ses déclarations démenties après examen. La presse étrangère aurait tourné la chose en ridicule. Pour prévenir cela, une session du Congrès des Etats-Unis nomma une commission de la Société nationale de géographie, laquelle donna un verdict favorable établissant que Peary avait bien découvert le pôle Nord.

Une question de prestige.

Cependant, un an après ce jugement favorable, une nouvelle enquête était faite, aboutissant à la conclusion que les déclarations de Peary n'avaient pu être authentifiées par aucun autre membre de l'expédition, et que par conséquent elles ne pouvaient être prouvées.

Peary ne répondit jamais aux accusations qu'on lança contre lui. Il se retira avec le grade de vice Amiral, et une retraite de 6 000 dollars par an. On aurait pu penser qu'une mise au point s'imposait après ces nébuleuses contradictions. Il n'en fut rien. D'une part, le gouvernement américain se refusait à avaliser officiellement la découverte de Peary ; d'autre part, il ne pouvait se permettre de perdre son prestige devant le monde entier en annonçant que cette découverte n'avait jamais été faite.

A une audience du Congrès, on demanda à Mr. Tittmann, superintendant de l'U.S. Coast Survey « Quelle preuve y a-t-il que Peary, ou d'autres, aient atteint le pôle ? »

Mr. Tittmann répondit : « Je n'ai aucune preuve de cela, excepté les proclamations ronflantes enregistrées sous la signature de Peary. Peary n'a rien rapporté - ni témoignages ni preuves scientifiques sérieuses. Pour le croire, nous n'avons que sa parole. Or nous savons qu'un certain nombre de faits notés dans ses comptes rendus se sont révélés faux. Cela ne plaide pas tellement en sa faveur, et il paraît donc difficile de croire qu'il a découvert le pôle simplement parce qu'il nous l'affirme. »

Ils étaient beaucoup plus au sud qu'ils ne croyaient. Si on tient compte du comportement irrégulier de la boussole dans le cercle arctique, si d'autre part on se rappelle que le Soleil était très bas à l'horizon lorsque les deux explorateurs firent leur mesure, si enfin on veut bien réfléchir qu'il est très facile de se perdre dans ces régions par les difficultés mêmes qu'on éprouve à mesurer précisément sa position, pour toutes ces raisons il est probable que ni Cook ni Peary n'ont vraiment découvert le pôle, même s'ils ont cru sincèrement le contraire. Cela est confirmé par le fait que tous les explorateurs arctiques qui se sont aventurés très loin dans l'extrême Nord ont trouvé là des températures clémentes et une mer libre. Or Cook

et Peary déclarent qu'ils ont toujours voyagé sur de la glace ferme. Ce qui indiquerait qu'ils étaient beaucoup plus au sud qu'ils ne le pensaient.

A ce sujet, Marshall B. Gardner écrit

« S'ils avaient poursuivi leur marche vers le nord, ils auraient rencontré une mer libre et une température en hausse. S'ils avaient alors possédé des bateaux, ils auraient pu se lancer sur cette mer et naviguer vers le but ultime. Ils auraient vu briller le soleil central de la Terre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même en hiver. Ils auraient découvert de nouveaux continents, des océans ignorés, des formes de vie dont certaines ont disparu de la surface.

« Mais rien de tout cela n'est arrivé à Cook et à Peary. La découverte de ce nouveau monde est réservée à ceux qui, épousant les théories exposées dans ce livre, franchiront sans peur l'éternelle barrière de glace derrière laquelle s'étend la mer libre et chaude qui mène à l'intérieur de la Terre. »

Les deux expéditions de l'amiral Byrd, dans l'Arctique et l'Antarctique, confirmèrent d'une manière éclatante les théories de Gardner. Si les observations de Byrd sont justes - et pourquoi ne le seraient-elles pas ? - il existe bien au-delà des pôles un vaste territoire inconnu qu'aucune carte n'a jamais mentionné.

Chapitre VI

L'ORIGINE DES ESQUIMAUX

William F. Warren, dans son livre intitulé : *Le Paradis retrouvé, ou le berceau de la race humaine*, développe une thèse passionnante. La race humaine aurait pris naissance sur un continent tropical situé dans l'Arctique, la fameuse Hyperborée des anciens Grecs. Une terre éblouissante de soleil dont les habitants étaient des dieux qui vivaient des milliers d'années sans jamais vieillir.

Les anciens écrits de la Chine, de l'Égypte, de l'Inde, et aussi les légendes des Esquimaux, parlent d'une grande ouverture dans le nord et d'une race vivant sous la croûte terrestre dont les ancêtres étaient originaires de cette terre paradisiaque.

(A ce propos, est-ce que le Père Noël ne pourrait pas représenter le souvenir déformé d'un bienfaiteur de l'humanité qui vint sur la Terre à travers l'ouverture polaire - peut-être à bord d'une soucoupe volante, symbolisée par un traîneau aérien traîné par des rennes ?)

Un royaume radieux au-delà du septentrion.

La plupart des écrivains qui se sont intéressés à ce sujet ont émis l'idée que l'intérieur du globe était habité par une race de petits hommes à la peau brune, et que les Esquimaux, dont le type de race ne ressemble à aucun autre, provenaient de ce Monde souterrain.

Quand on demande aux Esquimaux d'où venaient leurs ancêtres, ils pointent un index dans la direction du nord. Leurs légendes évoquent une terre merveilleuse inondée de lumière. Là il n'y a jamais d'obscurité. Là règne un climat tempéré. Les lacs n'y sont jamais gelés, des hordes d'animaux errent dans les broussailles, des oiseaux de toutes les couleurs sillonnent le ciel. C'est une terre d'éternelle jeunesse où les gens vivent des milliers d'années dans la paix et le bonheur.

Il y a aussi l'histoire de ce roi anglais, Herla, que les Skraelings (les Esquimaux) emmenèrent sous terre dans un pays enchanteur. Il y a encore cette légende irlandaise d'un royaume radieux au-delà du septentrion. Le même sans doute qu'évoquent les légendes scandinaves sous le nom d'Ultima Thulé.

A propos de l'origine des Esquimaux, Gardner écrit

« Les premiers Norvégiens considérèrent ces petits hommes bruns comme des êtres surnaturels. Ne prétendaient-ils pas que leurs ancêtres venaient d'un pays enchanteur situé très loin dans l'extrême Nord ? Or les Norvégiens, pour qui les régions polaires étaient le bout du monde, ne pouvaient croire à l'existence d'un tel pays. Ils en conclurent que les Esquimaux étaient des créatures d'un autre monde, qu'ils sortaient de l'intérieur de la Terre, séjour supposé des gnomes et des fées. »

Voici ce que dit d'ailleurs Nansen, et cela vient confirmer l'opinion de Gardner

« J'ai déjà souligné que le nom nordique " Skraeling " pour Esquimaux doit avoir été employé à l'origine pour désigner des fées ou des créatures mythiques. Cela laisserait supposer que lorsque les Islandais rencontrèrent pour la première fois des Esquimaux dans le Groenland, ils les considérèrent comme des êtres surnaturels et les appelèrent des " trolls ". Cette idée a persisté plus ou moins jusqu'à nos jours. »

Nansen poursuit en nous racontant que ces Skraelings, ou Esquimaux, lorsqu'ils étaient mentionnés dans des ouvrages latins, étaient désignés sous le vocable de « Pygmaei » (Pygmées), définis comme des « êtres sous-développés, de très petite taille, et d'un aspect surnaturel ». Au Moyen Age, on pensait qu'ils

habitaient Thulé, terre ultime d'au-delà du nord. Cette croyance en un royaume radieux situé très loin dans le nord, habité par un peuple étrange, était très répandue. Saint Augustin en parla, et plus tard Isidore, et à leur suite toute l'Europe médiévale eut connaissance de ces «Pygmées» qui vivaient fabuleusement aux frontières ultimes du monde connu. *Ils viennent de l'intérieur de la Terre.*

Beaucoup de légendes anciennes narrent les aventures de gens qui ont pénétré à l'intérieur de la Terre, et qui ont trouvé là un monde extraordinaire où ils ont vécu pendant de longues périodes avant de remonter à la surface.

Nansen cite un écrivain du XIII^e siècle, selon lequel les Esquimaux, à cette époque, étaient regardés comme un peuple surnaturel, petit de taille, et de ce fait différent par son origine des autres peuples de la Terre.

Gardner écrit

« Nansen dit que le peuplement esquimau s'accroît. Et il s'accroît non seulement par l'augmentation en nombre de l'espèce, mais par *une immigration en provenance du nord*. Voilà ce que dit Nansen, et cela montre clairement que cette curieuse immigration ne peut avoir sa source qu'à l'intérieur de la Terre.

« Qu'ils soient, à l'origine, les fils d'une terre ensoleillée située loin derrière la barrière de glace nordique, c'est leur tradition elle-même qui l'affirme, et cette tradition a du poids car elle n'est pas née sans cause. Sur ce point, le Dr Senn remarque : " Quand on les questionne sur leur pays d'origine, les Esquimaux désignent invariablement la direction du nord sans avoir la moindre idée de ce que cela signifie. " « Naturellement, les Esquimaux ignorent que la Terre est creuse et qu'il y a bien longtemps ils vivaient à l'intérieur. Ils ne savent qu'une chose, c'est qu'ils viennent du nord. Le Dr Senn nie qu'ils aient des points communs avec les Indiens d'Amérique du Nord. Il pense qu'ils sont le vestige des plus vieux habitants de l'hémisphère occidental. En leur attribuant une grande ancienneté il doit avoir raison. Du moins est-il d'accord en cela avec Nansen. Mais en ce qui nous concerne, nous croyons que ce n'est pas l'hémisphère occidental qui est leur lieu d'origine, mais de toute évidence l'intérieur de la Terre.

Le souvenir d'un âge d'or.

« Quant à cette terre du soleil perpétuel, sans doute ne s'en souviennent-ils pas comme de quelque chose qu'ils ont vraiment connu eux-mêmes. Il est en effet peu probable que des Esquimaux de la génération actuelle aient jamais pénétré à l'intérieur du globe. Mais il est bien connu que chaque race conserve le souvenir d'un âge d'or à travers ses mythes et ses légendes. Et les légendes esquimaudes ont transmis de génération en génération le souvenir d'une terre rayonnante d'un soleil éternel. Quoi de plus naturel alors, lorsqu'un Esquimau imagine le paradis où il entrera après sa mort, qu'il l'identifie à la patrie de ses ancêtres dont il a entendu parler à travers des récits féeriques ? »

Concernant justement ce problème de la religion, voici ce qu'écrit le Dr Senn

« Les Esquimaux croient à une autre vie. Après la mort, l'âme descend sous la terre et gagne divers lieux de séjour. Le premier ressemble un peu à un purgatoire. Mais les esprits purs le traversent sans s'arrêter, franchissent des régions de plus en plus claires, de plus en plus belles, jusqu'à ce qu'ils atteignent celle de la félicité parfaite, où le Soleil jamais ne se couche, et où, sur les bords de grands lacs qui ne gèlent jamais, rôdent des troupeaux de rennes et se prélassent des phoques et des morses en quantité. » Commentaire de Gardner

« A quelques nuances près, nous avons là une description parfaite du territoire qui s'étend à l'intérieur de la Terre. Le stade préliminaire du purgatoire est comme le souvenir d'une vérité perdue, mais transmise par la tradition. Souvenir des difficultés qu'eurent à supporter ceux qui franchirent la barrière de glace qui séparé l'extrême région polaire du royaume enchanté qui s'étend au-delà.

« Il est intéressant aussi de noter que lorsque les Esquimaux virent les efforts que faisait Peary pour s'avancer toujours plus loin dans le Nord, ils pensèrent immédiatement que c'était pour entrer en communication avec d'autres tribus.

« Bref, devant une telle masse de preuves convergentes, il est difficile de ne pas conclure que l'Esquimau est le type même, peut-être mélangé actuellement, mais sans doute proche de l'être humain qui a habité - et qui habité encore très probablement - le Monde intérieur. Aucune autre explication valable ne peut être fournie de son origine. Les légendes ne font que le confirmer. Ces légendes qui évoquent toujours le même pays, un pays qui ressemble étrangement à celui que nous essayons de décrire dans ce livre, et qui s'ouvrira, plus tôt que ne le pensent les sceptiques, à ceux qui le chercheront avec les moyens appropriés. »

Gardner termine en faisant remarquer que les Mongols qui, par beaucoup de côtés, ressemblent aux Esquimaux, pourraient, comme eux, venir de l'intérieur de la Terre.

Chapitre VII

L'ORIGINE SOUTERRAINE DES SOUCOUPES VOLANTES

Elles viennent de l'intérieur de la Terre !

La théorie de la Terre creuse présentée dans ce livre offre l'explication la plus raisonnable, comme la plus rationnelle, de l'origine des soucoupes volantes. Elle est plus logique encore, à notre sens, que la croyance dans une source interplanétaire.

Pour cette raison, des experts parmi les plus avisés en matière d'UFOs, tels que Ray Palmer et Gray Barker, ont admis cette conception d'une origine souterraine.

L'idée que les soucoupes volantes venaient de l'intérieur de la Terre, et non d'autres planètes, est née au Brésil. Elle a été reprise un peu plus tard par un certain nombre de chercheurs américains qui voyaient s'ouvrir devant eux un nouveau champ d'investigations.

Huguenin, de Souza, Strauss.

En 1957, alors que je me trouvais dans une librairie de São Paulo, au Brésil, je tombai par hasard sur un livre dont le titre me frappa : *Du Monde souterrain vers le ciel : les soucoupes volantes*, par O. C. Huguenin. La thèse développée était celle-ci les soucoupes volantes ne sont pas des vaisseaux spatiaux venant de planètes lointaines, mais des engins d'origine terrestre appartenant à une race souterraine qui vit à l'intérieur de notre globe.

D'abord il me fut difficile d'admettre une théorie aussi étrange, aussi peu orthodoxe. Je voyais mal comment des engins dotés d'une vitesse fulgurante auraient pu voler à l'intérieur de la Terre. Cela impliquait l'existence de vastes espaces, et j'ignorais tout à cette époque des ouvrages de Reed et de Gardner prouvant que la Terre est creuse, et par conséquent apte à la navigation aérienne dans son creux intérieur.

La théorie de Huguenin, cependant, n'était pas originale. Elle avait déjà été soutenue par le professeur Henrique José de Souza, président de la Société théosophique brésilienne qui a son siège à São Lourenço, dans l'État de Minas Gerais. Là se trouve un temple immense de style grec dédié à l'Agharta, nom bouddique donné au Monde souterrain.

Parmi les élèves du professeur de Souza il y avait M. Huguenin et le capitaine de frégate Paulo Justino Strauss, officier de la Marine brésilienne et membre important de la Société théosophique. Tous deux apprirent là beaucoup de choses sur le Monde souterrain, et en particulier que les soucoupes volantes venaient de l'intérieur de la Terre.

Tandis que Huguenin développait cette idée dans un livre, le capitaine de frégate Strauss la présentait dans une série de conférences qu'il donna à Rio de Janeiro. Dans ces conférences il affirmait que les soucoupes volantes sont d'origine terrestre, mais qu'elles ne proviennent d'aucun point connu de la surface de la Terre, leurs pistes d'envol se situant dans le royaume souterrain de l'Agharta, dont la capitale est Shamballah.

Dans son ouvrage, Huguenin explique

« L'hypothèse d'une origine extra-terrestre des soucoupes ne paraît pas acceptable. Une autre hypothèse qui en ferait des appareils militaires essayés par une quelconque nation existante ne semble pas plus vraisemblable pour les raisons suivantes

« 1. Si les États-Unis et la Russie possédaient ce genre d'engin, ils ne résisteraient pas au désir de l'annoncer, car cela serait une arme psychologique de première importance qui leur permettrait de prendre l'avantage sur le terrain diplomatique.

« 2. D'autre part, ils ne continueraient pas à dépenser des sommes énormes à fabriquer des véhicules militaires ordinaires s'ils connaissaient le secret d'un appareil aussi fantastique. »

Une super-civilisation souterraine.

Ayant ainsi montré que les soucoupes volantes ne sont le fait d'aucune nation existante, pas plus qu'elles ne viennent de planètes lointaines, Huguenin poursuit

« Finalement, nous devons prendre en considération la théorie la plus récente, et sans doute la plus intéressante qui nous ait été offerte sur l'origine des soucoupes volantes : l'existence d'un grand Monde souterrain avec d'innombrables villes dans lesquelles vivent des millions d'habitants. Cette autre humanité doit avoir atteint un très haut degré de civilisation, avec une organisation économique, un développement social, culturel et spirituel, en même temps qu'un niveau scientifique extraordinaires, en comparaison desquels les progrès de notre propre monde doivent paraître dérisoires.

« L'existence d'un tel monde choquera certains, paraîtra absurde et impossible à d'autres. On ne manquera pas de faire remarquer que si ce royaume souterrain existait, il y a longtemps qu'on l'aurait découvert. On ne se privera pas non plus d'assener des arguments tranchants, irréfutables, fondés sur le fait que la température, et donc la chaleur, augmentent au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans la terre, ce qui, par conséquent, rend toute vie impossible. Sur ce dernier point, nous voudrions tout de même dire ceci : d'accord, il y a une augmentation de température, mais cette augmentation est-elle régulière jusqu'au centre de la Terre, qui serait alors une boule de matières en fusion ? C'est la question, et pour notre compte nous y répondons par la négative. C'est à dire que nous pensons que la chaleur s'accroît seulement sur une distance limitée, peut-être 80 kilomètres, dans la couche superficielle (l'écorce) de la Terre. Au-delà, la température tombe et redevient supportable.

« Selon nos déductions, le Monde souterrain ne se réduit pas à des cavernes plus ou moins grandes, mais il est localisé dans une dépression à l'intérieur du globe assez vaste pour contenir des cités et des champs, et où vivent des êtres humains et des animaux dont la structure physique ressemble à ceux de la surface. Parmi ses habitants se trouvent certaines personnes qui viennent de la surface, tel le colonel Fawcett et son fils Jack, qui descendirent et jamais ne remontèrent. »

La disparition du colonel Fawcett.

Huguenin se réfère ici aux points de vue du professeur de Souza et du capitaine Strauss sur la mystérieuse disparition du colonel Fawcett, une affaire qui fit couler beaucoup d'encre et qui appela les controverses. De Souza et Strauss affirment que le colonel et son fils Jack sont encore vivants, qu'ils habitent dans une cité souterraine, atteinte après avoir traversé un tunnel situé dans la Sierra de Roncador, au nord est du Matto Grosso, que par conséquent ils n'ont pas été tués par les Indiens, comme on le suppose généralement. La femme de Fawcett, qui prétend être en communication télépathique avec lui, est certaine qu'il est toujours en vie. Elle a même envoyé une expédition dans le Matto Grosso, conduite par son deuxième fils, afin de retrouver son mari. Cette expédition n'a évidemment donné aucun résultat positif, puisque le colonel Fawcett ne vit plus à la surface de la Terre, mais dans le Monde souterrain.

Les descendants d'une race antédiluvienne.

Huguenin se demande ensuite comment des villes aussi merveilleuses ont pu se construire à l'intérieur de la Terre, comment une civilisation aussi avancée a pu se développer. Sa réponse est que les bâtisseurs de ce monde, comme la plupart de ses habitants, appartiennent à une race antédiluvienne qui peuplait les continents de la Lémurie et de l'Atlantide. Lorsque ces continents furent engloutis à la suite d'un terrible cataclysme, les rescapés trouvèrent refuge au sein de la planète. (La Lémurie disparut sous l'océan Pacifique il y a des

millénaires, tandis que l'Atlantide était submergée par une série de déluges, dont le dernier en date eut lieu, suivant Platon, en l'an 9500 av. J.-C. L'Égypte était une colonie de l'Atlantide à l'Orient, comme l'étaient à l'Occident les empires aztèque, maya et inca.)

Pour Huguenin, les Atlantes étaient très en avance sur nous dans tous les domaines. Ils sillonnaient le ciel à bord d'engins qui utilisaient une forme d'énergie directement issue de l'atmosphère. Ces engins étaient appelés « vimanas », en tous points identiques à ceux que nous avons baptisés « soucoupes volantes ». Prévoyant peut-être la catastrophe qui allait détruire leur patrie, un certain nombre d'Atlantes cherchèrent refuge dans le Monde souterrain, et y pénétrèrent à travers les ouvertures polaires à bord de leurs vimanas. Dès lors, ces vimanas circulèrent dans l'atmosphère intérieure de la Terre. C'est seulement après l'explosion atomique d'Hiroshima qu'on en vit un grand nombre dans notre ciel. Les Atlantes avaient mis en quelque sorte le nez à la fenêtre pour voir ce qui se passait à la surface, inquiets, en sachant peut-être plus que nous sur les dangers de la pollution radio-active.

Du char céleste à la soucoupe volante.

Huguenin est donc convaincu que les soucoupes volantes ne sont pas des vaisseaux spatiaux venus d'autres planètes, mais des engins atlantes. Tout au long de l'histoire de l'humanité, spécialement dans l'Antiquité, quelques-uns de ces engins réapparurent, conduits souvent par des personnages importants qui devinrent des dieux pour les hommes d'alors. Dans l'épopée hindoue « Ramayana », on trouve la description du Char céleste de Rama, le grand maître des Vedas. Ce char est un véhicule aérien contrôlé, capable de voler sur de grandes distances. Ainsi le record de Rama est-il un saut qui l'amena de Ceylan au mont Kailas, au Tibet. Dans le « Mahabharata », on parle aussi d'un char aérien construit par les ennemis de Chrishna, avec des flancs bardés de fer et des ailes. Le « Smranagana Sutrahara » dit que les êtres humains peuvent voler dans l'air. Il y aurait aussi des êtres « célestes » qui seraient venus sur Terre de cette manière.

La navigation aérienne existait donc bien longtemps avant que les frères Wright fabriquent le premier avion moderne. A Mysen, en Inde, on a retrouvé un ancien traité d'aéronautique datant de trois mille ans. Il est attribué au sage hindou Bharadway. Son manuscrit s'intitule : *Vymacrika Shashtra*, ce qui signifie : « La Science de l'Aéronautique ». Il comporte huit chapitres, avec des schémas, des croquis, et décrit trois types de véhicules aériens, dotés d'un appareillage qui ne pouvait ni s'enflammer ni se briser. Il mentionne trente et une parties essentielles de ces véhicules et soixante matériaux qui servaient à leur construction, ces matériaux absorbant tous la lumière et la chaleur. Il est intéressant de noter la similitude de noms entre « Vymacrika » et « Vimana ». Cela indiquerait que cette connaissance de la navigation aérienne leur a été fournie par les Atlantes du Monde souterrain qui visitèrent et enseignèrent les hommes aux temps les plus reculés.

Mars, Vénus, ou un royaume inconnu au-delà des pôles ?

Du Brésil, où elle avait pris naissance, la théorie de l'origine souterraine des soucoupes volantes gagna les Etats-Unis. Ray Palmer, directeur du magazine *Soucoupes volantes*, s'en fit le fervent champion, abandonnant l'idée que les UFOs venaient d'une autre planète.

Dans le numéro de décembre 1959 de son magazine, il écrivait

« Les résultats d'années de recherches nous permettent d'avancer l'hypothèse que les soucoupes volantes appartiennent à notre propre planète, qu'elles ne viennent donc pas de l'espace, comme on pouvait le croire jusqu'ici. Une accumulation de preuves montre clairement qu'il existe un endroit INCONNU de vaste dimension, encore inexploré, autant que nous puissions le savoir, d'où proviennent très probablement les soucoupes volantes. »

En ce qui concerne les déclarations faites par certaines personnes, affirmant qu'elles avaient été « contactées » par les pilotes de ces engins et emmenées à bord pour un voyage aller et retour vers Mars - ou une autre planète -, Ray Palmer remarque

« Nous avons lu les comptes rendus de ces voyages, et nulle part nous n'avons trouvé un fait positif prouvant que l'espace avait été réellement traversé ! Dans tous ces récits nous voyons que les passagers ont été conduits sur une terre inconnue. Mais cette terre pourrait aussi bien être celle qu'a découverte l'amiral Byrd. Les passagers disent que c'est Mars ou Vénus. Pourquoi pas le royaume inconnu qui s'étend au-delà des pôles ? Les pilotes des soucoupes ont très bien pu simuler un voyage dans l'espace et emmener leurs visiteurs à l'intérieur de la Terre. »

Ray Palmer écrit encore

« Notre magazine a réuni une série de preuves indiscutables qui montrent que les soucoupes volantes sont originaires de la planète Terre : ce que plus d'un gouvernement reconnaît comme une réalité ; qu'un effort concerté est accompli pour en savoir plus sur ce sujet ; que les faits déjà connus sont d'une telle importance qu'ils sont couverts par un top secret mondial ; que le danger est si grand qu'offrir une preuve officielle risquerait de semer la panique ; que livrer ces faits à l'opinion publique pousserait cette même opinion à exiger des actes en rapport, ce qui plongerait les gouvernements dans le plus grand embarras ; que la nature inhérente des soucoupes volantes, due à leur lieu d'origine, est tout à fait propre à faire éclater le statu quo politique et économique de notre monde. »

Nous avons le droit de savoir.

Le fait qu'on ait vu des soucoupes à plusieurs reprises au cours de l'histoire, et dans les époques les plus anciennes, élimine, selon Palmer, toute possibilité qu'elles soient réalisées par une nation contemporaine. Et Palmer, en accord avec Huguenin et le capitaine de frégate Strauss, conclut qu'il n'y a qu'une seule explication valable : les soucoupes viennent de l'intérieur de la Terre à travers les ouvertures polaires. Il écrit

« Ceux qui voudront contester l'origine polaire des soucoupes volantes devront le faire sérieusement, en éliminant le petit sourire de commisération habituel. Tout démenti devra être accompagné d'une preuve positive. Mais nous pensons qu'une telle preuve ne pourra jamais être fournie, et nous suggérons que tous les groupes s'intéressant aux problèmes des soucoupes étudient le sujet du point de vue de la Terre creuse et recherchent tous les éléments susceptibles de confirmer ce point de vue. Maintenant que nous avons suivi les soucoupes volantes à la piste jusqu'à leur lieu d'origine, c'est-à-dire au sein de notre propre planète, il est indispensable d'en apporter la preuve irréfutable ou le démenti, bref de savoir enfin d'une manière catégorique ce qu'il en est *exactement*,

« Parce que, si la Terre est habitée intérieurement par une super-race, tout contact avec elle ne peut être que profitable ; et si cette race possède une science très avancée, donc une supériorité certaine dans l'art de la guerre, nous ne devons pas nous en faire une ennemie. Or, que savons-nous des intentions de nos gouvernements ? Vont-ils considérer l'intérieur de la Terre comme un « territoire vierge », comparable aux terres indiennes de l'Amérique du Nord que les colons arrachèrent à leurs légitimes propriétaires ? Nous avons le droit de savoir, nous tous, les citoyens de ce monde, et nous avons le devoir d'exprimer nos sentiments en la matière.

« Les questions capitales soulevées dans cet article exigent qu'on y réponde sans détour. L'amiral Byrd a découvert un nouveau et mystérieux territoire, le " centre du Grand Inconnu ", comme il l'appelle. Nous en avons eu connaissance de sa propre bouche - de la bouche d'un homme dont l'intégrité était inattaquable, et dont l'esprit était un des plus brillants des temps modernes.

« Que ceux qui ont envie de le traiter de menteur le fassent, mais à leurs risques et périls ! Car nous doutons qu'ils puissent prouver quoi que ce soit, de quelque manière qu'ils s'y prennent. »

Cet article de Ray Palmer : « Les soucoupes volantes viennent de la Terre », fit sensation, amenant même, comme nous l'avons vu, certains services secrets gouvernementaux à confisquer le magazine et à stopper sa distribution. Cette intervention occulte ne prouve-t-elle pas amplement l'importance des révélations de Palmer ?

Des énigmes résolues.

Un mois après la publication de cet article sensationnel, Gray Barker, une autorité, lui aussi, en matière d'UFOs, écrivait dans le *Saucerian Bulletin* (15 janvier 1960)

« La théorie présentée par Ray Palmer a été longuement développée il y a de nombreuses années dans un ouvrage intitulé : *Voyage à l'intérieur de la Terre, ou les pôles ont-ils vraiment été découverts* maintenant introuvable. Bien avant que les soucoupes volantes ne deviennent un phénomène universellement connu, les adeptes des sciences occultes croyaient que des êtres habitaient à l'intérieur de la Terre et qu'ils en sortaient et y retournaient grâce à des passages secrets situés au pôle Nord et au pôle Sud.

« Palmer, lui, en a offert une démonstration scientifique en passant en revue les comptes rendus des journaux et de la radio concernant le fameux vol de l'amiral Richard E. Byrd au pôle Nord en 1947. »

Gray Barker fait ensuite état des conclusions que tire Palmer sur l'existence d'une terre luxuriante, dotée d'une vie animale, terre qui s'étend *au-delà* du pôle et s'incurve en pente douce vers l'intérieur de la planète. Nous avons déjà examiné longuement les problèmes insolites qui se posent dans l'extrême Nord, et qui prouvent la vérité de notre théorie. Nous n'y reviendrons pas.

Gray Barker poursuit

« Est-ce qu'il ne pourrait pas exister une race inconnue, dans quelque coin inexploré de la Terre, qui serait responsable des soucoupes volantes ? Les articles de Palmer m'ont incité une fois de plus à m'engager dans cette direction. Et, après avoir longuement réfléchi, il me semble que l'explication d'une terre intérieure devrait pouvoir résoudre la plupart des énigmes que pose le phénomène " soucoupes volantes ".

La graine et le jardinier.

« Diverses écoles ésotériques enseignent que les entrées polaires ouvrent le chemin des cités de l'Agharta, le Monde souterrain. Acceptons un instant l'idée qu'un tel peuple vive à l'intérieur de la Terre depuis des milliers d'années. Imaginons même qu'il préexiste à l'homme, ou peut-être que l'homme soit comme une graine que ce peuple évolué ait semée à la surface. Le jardinier aurait pris soin de sa graine, n'est-ce pas ? Il aurait surveillé sa croissance, en l'arrosant, en la protégeant contre les intempéries et les dangers extérieurs. De même ces Gens ont veillé sur l'homme, l'aidant dans son évolution, lui enseignant les bribes de la technologie, donnant naissance à ce que nous avons appelé des " légendes ". Peut-être est ce Eux qui ont construit la Grande Pyramide et qui sont responsables de ces " miracles " rapportés dans les livres religieux de l'humanité ? Ils ont voulu conservé leurs secrets, n'en livrant que des fragments au fur et à mesure de l'évolution de l'humanité.

« Mais quand l'homme, leur protégé, fit éclater la première bombe atomique, ils durent ressentir une vive inquiétude. Peut-être craignirent-ils que la pollution de l'atmosphère extérieure ne leur fit courir des risques, qu'elle représentât un danger de contamination pour leur propre atmosphère ? Peut-être même se demandèrent-ils si l'homme, dépassé par ses propres techniques, n'allait pas faire sauter la planète ? Arrêter ce penchant néfaste pour la destruction, ou le contrôler, se révélait un problème délicat. Fallait-il sortir de l'ombre et venir en parler ouvertement avec les responsables ? Mais alors c'était dévoiler d'une manière absolue et officielle qu'il existait une civilisation très avancée au centre de la Terre, et cela pouvait représenter un danger aussi grand. Sans doute fut-il décidé alors qu'on chercherait à prévenir les humains, mais d'une manière détournée, simplement en envoyant des engins d'observation (soucoupes) à la surface, ces engins pouvant, éventuellement, prendre contact avec certains Terriens. C'est ce qui se passa. Les hommes pensèrent que les soucoupes volantes venaient de l'espace cosmique, et les pilotes ne cherchèrent pas à les en dissuader.

»

Trois hommes noirs.

Dans son livre intitulé : *Ils en savaient trop sur les soucoupes volantes*, Gray Barker parle du « mystère de l'Antarctique ». On se rappelle qu'on a vu une quantité inhabituelle de soucoupes volantes monter et descendre dans la région du pôle Sud - ce qui confirme pleinement la théorie suivant laquelle les soucoupes sortent de l'intérieur de la Terre et y rentrent au niveau des ouvertures polaires. Donc, Barker, à ce sujet, cite deux hommes, un Australien, Bender, et un Néo-Zélandais, Jarrold, qui s'étaient intéressés aux UFOs. Ils pensaient qu'il devait y avoir une base dans l'Antarctique, et ils essayèrent d'en retrouver la trace en reconstituant les différents trajets des soucoupes d'après les témoignages des témoins oculaires. Or, ils furent brusquement stoppés dans leurs recherches par « trois hommes en noir », probablement des agents secrets du gouvernement qui ne tenaient pas à ce que les deux hommes aillent trop loin.

Des petits hommes bruns qui parlent.

Théodore Fitch, que nous avons déjà cité, pense, lui aussi, que les soucoupes viennent de l'intérieur du globe. Pour lui, comme pour Palmer, les prétendus « hommes de l'espace », qui se font passer pour des visiteurs d'autres planètes, sont en réalité membres d'une civilisation très avancée qui s'est développée à l'intérieur de notre planète, et ils ont certainement d'importantes raisons de garder secret leur lieu d'origine. C'est pour cela qu'ils prétendent venir du cosmos. Mais Fitch considère que c'est un pieux mensonge pour empêcher les gouvernements militaristes d'en savoir trop long sur un peuple qui vit de l'autre côté de la croûte terrestre, et dont les réalisations scientifiques dépassent de loin les nôtres. Un moyen d'éviter, en quelque sorte, les antagonismes possibles, voire la guerre, entre nos deux races.

Quant aux « petits hommes bruns » qui pilotent les soucoupes volantes, Fitch croit qu'ils appartiennent à la même race souterraine dont descendent les Esquimaux. Il est d'accord en cela avec William Reed et Marshall B. Gardner.

« Bien que plus petits que nous, écrit-il, ils sont cependant plus vigoureux. Ils ont une poigne de fer. N'importe lequel d'entre eux serait capable de venir à bout de l'homme le plus fort du monde. Ils sont bien proportionnés, pas très beaux mais d'une apparence agréable. Aucun d'eux ne paraît avoir dépassé la trentaine. Ils disent qu'ils ne mourront jamais.

« Il faudrait un livre pour rapporter les conversations qui ont eu lieu entre les petits hommes des soucoupes et certains habitants privilégiés de notre monde. Ils ont une façon de parler rapide, modulée dans l'aigu. Ils semblent être intelligents, très intelligents. Ils parlent librement, répondent à toutes les questions, mais ils ne disent peut-être pas toute la vérité sur certains sujets qu'ils préfèrent que nous ignorions - sur leur lieu d'origine, par exemple. « Ils se glorifient de leur supériorité sur nous, de leurs connaissances étendues, de l'ampleur de leur intelligence créatrice. Ils disent qu'ils sont très en avance du point de vue des nouvelles inventions. Par exemple, leurs soucoupes volantes sont propulsées grâce à une " énergie libre " (c'est-à-dire l'énergie électromagnétique de l'espace disponible à tout instant). Ils disent qu'ils ont aussi des milliers d'années d'avance sur nous dans le domaine des arts - peinture, sculpture, architecture. De même dans l'organisation du travail et de la vie domestique, dans les techniques agricoles. Sans parler de la beauté de leurs paysages, qui surpasse de loin la nôtre. Ils disent encore qu'ils vivent dans un confort total, qu'il n'y a pas de problèmes de classes sociales, que la pauvreté n'existe pas, et que la police n'est pas nécessaire. Ils disent qu'ils connaissent toutes les langues de la Terre. »

La description faite par Fitch de cette super civilisation rappelle beaucoup celle qu'a tracée Bulwer Lytton de l'Utopie souterraine dans son livre : *The Coming Race* (La Race qui nous supplantera). Lytton était Rosicrucien, et il avait probablement accès à une source d'informations occulte. Il a dressé un tableau saisissant d'une race supérieure vivant à l'intérieur de la Terre dans un état d'abondance perpétuel, affranchie de toutes influences néfastes, ne connaissant ni la cupidité, ni la pauvreté, ni la guerre.

Fitch dit que ces gens ont un système économique suivant lequel ils possèdent toutes choses en commun. Donc, pas d'intérêt, pas de thésaurisation. Donc pas de riches et de pauvres. La propriété privée n'existant pas, ils travaillent ensemble coopérativement au bien-être de tous.

Fitch poursuit

« Ils disent qu'ils connaissent les secrets de chaque gouvernement de la surface de la Terre, qu'ils sont experts en télépathie. Ils affirment qu'ils sont les descendants d'une race antédiluvienne (lémurienne et atlante). Ils disent qu'ils ne savent rien de notre Jésus, et que notre Bible a été mal traduite, mal interprétée et mal construite. Ils disent qu'ils appartiennent à une race qui n'a pas dégénéré - et que ce n'est pas tout à fait le cas de la nôtre. Ils disent que nous devrions avoir un gouvernement mondial. Ils disent que nous devrions mettre un frein à la fabrication des bombes nucléaires et des armements.

« Ils disent que tous leurs efforts tendent vers la paix. Ils disent que notre paix est leur oeuvre, et que c'est grâce à eux si nous ne nous sommes pas suicidés dans une guerre nucléaire. Ils disent que nous devrions tenir compte de leurs conseils et rechercher leurs lumières.

« Des photos ont été prises de ces petits hommes bruns, et leurs déclarations ont été enregistrées au magnétophone. »

Une inquiétude galactique ?

Le fait que de nombreuses apparitions de soucoupes volantes se soient produites après l'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima a été interprété par certains écrivains comme le signe d'une inquiétude galactique. Des puissances cosmiques, appartenant à notre système solaire (ou à un autre), auraient donc envoyé des engins dans notre atmosphère pour voir sur place ce qui se passait et pour prévenir éventuellement une catastrophe qui aurait risqué de mettre en danger l'univers.

Cette idée nous semble sans fondement pour plusieurs raisons. La première, c'est que les planètes, et *a fortiori* les systèmes d'où pourraient provenir les soucoupes, sont à des années-lumière de la Terre, et que l'on se demande alors comment les vaisseaux spatiaux auraient pu arriver aussi vite sur les lieux, presque aussitôt après l'explosion d'Hiroshima.

Autre raison. Si ces apparitions étaient un acte d'autodéfense, si ce qui a poussé certains êtres à intervenir était la crainte que cette première explosion atomique ne conduisît à d'autres excès, ne serait-il pas plus raisonnable de croire que les plus concernés dans l'affaire sont les habitants souterrains ? Ne respirent-ils pas le même air que nous, celui qui vient jusqu'à eux à travers les ouvertures polaires, et qui pourrait donc être contaminé par les radiations atomiques ? N'est-il pas alors plus logique de penser que ce sont eux qui envoient des flottes de soucoupes volantes pour entrer en contact avec nous, gagner notre respect, et nous faire comprendre que notre salut commun dépend de la cessation immédiate de toutes les expériences nucléaires à base militariste ? Les êtres habitant d'autres planètes, ou d'autres systèmes solaires, n'ont aucune raison de se soucier de ce qui se passe dans notre atmosphère. Il n'y a apparemment pas de danger pour eux, et on voit mal comment ils pourraient être atteints par les effets désastreux de nos folies, même si la Terre explosait et se dispersait aux quatre coins du cosmos sous forme de météores. Maintenant, s'il s'agissait de simples missions d'observation - et non de cris d'alerte -, pourquoi les extra-terrestres enverraient-ils autant d'engins ?

Un plan de sauvetage de l'humanité.

Nous avons tout lieu de croire que le véritable dessein des pilotes des soucoupes volantes est de nous prévenir d'un danger. Ils veulent nous mettre en garde contre les risques d'une pollution radio-active de l'atmosphère, et, à la limite, nous empêcher de nous lancer dans une stupide guerre atomique. Ils cherchent à nous faire comprendre qu'il existe une super-race dotée de super-pouvoirs, et que cette race, ayant atteint un haut niveau de sagesse, ne prise pas tellement notre manière puérile de jouer avec le feu atomique. C'est pour cela qu'ils multiplient leurs efforts pour attirer l'attention de l'opinion publique, pour cela aussi qu'ils apparaissent souvent près des aéroports militaires afin de convaincre les chefs de l'Air Force de leur existence.

Une fois cette existence reconnue, ils espèrent faire admettre au gouvernement américain - et à travers lui à tous les gouvernements du monde - qu'il est urgent d'arrêter certaines expériences dangereuses.

Malheureusement, ce plan destiné à sauver l'humanité ne paraît pas donner de résultat. Bien que l'U.S. Air Force ait en sa possession suffisamment de preuves démontrant que les soucoupes volantes ne sont pas un mythe, les leaders du Gouvernement refusent d'y croire, et ne font rien, par conséquent, pour coopérer avec les envoyés du peuple souterrain. Au contraire. Au lieu de les accueillir amicalement, de montrer une certaine déférence à l'égard de leurs connaissances visiblement supérieures, ils ne trouvent rien de mieux à faire, lorsqu'une soucoupe est repérée près d'un champ d'aviation, que d'envoyer des appareils à sa poursuite avec ordre d'ouvrir le feu et de l'abattre par tous les moyens, en espérant ainsi découvrir le secret de leur fabrication et la source de leur énergie. Nous avons en mémoire la triste aventure arrivée au capitaine Mantell qui poursuivait une soucoupe volante. Il était monté de plus en plus haut, et soudain son avion avait explosé mystérieusement.

Décus dans leurs efforts d'établir des contacts amicaux avec l'humanité de la surface terrestre, les habitants de l'intérieur se sont lassés d'envoyer leurs soucoupes volantes dans notre ciel. Après 1945, et pendant quelques années, on en vit beaucoup. Et puis les apparitions se raréfièrent, les témoignages devinrent de moins en moins nombreux. Les petits hommes bruns, apparemment dépités, semblaient se recroqueviller dans leur coquille. Ils n'envoyaient plus que des engins espions, de temps en temps, et de plus en plus rarement, pour étudier sans doute les retombées radio-actives - ces observations et ces mesures étant destinées aux hommes de science d'une « NASA » souterraine.

Il y a encore d'autres arguments contre l'hypothèse interplanétaire de l'origine des soucoupes volantes.

Par exemple, cette théorie n'explique pas comment, dans des conditions géologiques, chimiques, atmosphériques si différentes, des planètes situées à des millions de kilomètres pourraient produire des êtres humains si semblables à nous dans leur structure physique, leurs idées, la manière de les exprimer, dans leur façon de s'habiller même - tels les « Vénusiens » rencontrés par Adamski. Le fait que ces gens nous ressemblent, qu'ils parlent même avec un accent (un accent allemand très souvent), paraît curieux s'ils viennent d'autres planètes. Il est plus logique de croire qu'ils viennent de notre propre Terre. Peut-être même certains de ces pilotes appartiennent-ils à notre monde - celui de la surface - et sont-ils utilisés, voire manipulés, par les Autorités souterraines ?

Un grand nombre d'écrivains de science-fiction ont imaginé les habitants des autres planètes complètement différents de nous. Dans sa *Guerre des mondes*, H. G. Wells dépeint les Martiens comme des monstres mécaniques. Ce serait vraiment une rare coïncidence que sur un autre astre se soient développées des formes de vie identiques aux nôtres.

Comme des enfants chapeardeurs.

Imaginons une nation ambitieuse - il y en a ! Imaginons que cette nation apprenne qu'il existe dans les abîmes de notre sol un riche et vaste territoire. Ne sera-t-elle pas tentée de se l'approprier ? N'aura-t-elle pas l'idée saugrenue de mettre sur pied une expédition équipée d'armes nucléaires et de l'envoyer avec des intentions hostiles dans cette région inconnue ? Qu'arriverait-il alors ? Le peuple souterrain, forcé de se défendre, le ferait avec des moyens certainement supérieurs aux nôtres. Leurs « rayons de la mort » désintégreraient les envahisseurs avant que ceux-ci aient pu se servir de leurs armes. Ce serait une terrible catastrophe. Et ce n'est pas ce que désire ce peuple pacifiste qui a horreur de la guerre.

Aussi préfère-t-il, dans l'état actuel des choses, garder secrète son existence. C'est pour cela que les pilotes des soucoupes volantes ont reçu des instructions pour laisser croire qu'ils venaient d'autres planètes et étaient des hommes de l'espace.

Si les deux Grands oubliaient un instant leur course

dans le cosmos pour s'occuper sérieusement de ce qui se passe au-delà des pôles, s'ils envoyaient là des armées de brise-glace et des avions qui auraient mission d'aller le plus loin possible, alors un contact serait vite établi avec la race supérieure qui vit de l'autre côté de la croûte terrestre.

Sur un plan théorique, dans l'absolu, il n'y aurait que des avantages à tirer d'un tel contact. Ce serait extraordinairement enrichissant pour nous. Malheureusement, nous risquerions de nous conduire comme des enfants chapardeurs en face d'adultes évolués, et de tout perdre en voulant tout avoir.

Que sommes-nous à côté de ces êtres en avance sur nous de plusieurs millénaires ? Des barbares fiers de leur « civilisation » mécanique, des impérialistes ne connaissant que l'intérêt et le profit. On comprend que le Peuple souterrain ne tienne pas tellement à se lier avec ses voisins de la surface. On comprend aussi qu'il s'inquiète de ses jeux atomiques.

Tant que nous n'aurons pas renoncé à nos instincts guerriers, détruit et enterré toutes les armes nucléaires ; tant que nous n'aurons pas établi un gouvernement mondial, avec une seule justice, une seule police, et que nous n'aurons pas réorganisé notre système économique et financier sur une base plus équitable, en un mot, tant que nous ne serons pas devenus un peu meilleurs que nous sommes, il y a de grandes chances que ce Monde souterrain nous soit interdit, et que nous ne puissions que rêver sur les merveilles de cette fabuleuse civilisation.

Chapitre VIII

CE QUE POURRAIT ÊTRE UNE EXPÉDITION AÉRIENNE DANS L'OUVERTURE POLAIRE CONDUISANT À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE

Marshall B. Gardner termine son livre en décrivant une expédition théorique qui s'approche de l'ouverture polaire, y pénètre, et atteint le paradis tropical caché dans l'intérieur creux de la Terre. L'intention de Gardner, dans ce dernier chapitre, était sans aucun doute d'inciter quelque gouvernement à entreprendre réellement une telle expédition. L'amiral Byrd fut le premier à tenter l'aventure en 1947. Mais il n'alla pas assez loin, et n'atteignit que la périphérie du Monde souterrain.

Le 15 septembre 1959, les Russes lancèrent un brise-glace à moteur atomique dans la région arctique. Le but : gagner le pôle Nord - du moins ce qu'on suppose être le pôle Nord - à travers les étendues glacées et les banquises. « Quel meilleur moyen de locomotion peut-on trouver pour s'avancer dans cette " terre inconnue " qui s'étend au-delà du pôle pendant des centaines et des centaines de kilomètres ? » demande Ray Palmer, qui ajoute

« Nous avons là un bateau qui a un rayon d'action de 60 000 kilomètres. Il peut aller n'importe où sans risquer de tomber en panne par manque de combustible. C'est exactement le navire qu'il faut pour franchir cette barrière de glace qui a toujours été comme un " mur " entre notre univers et le monde inconnu.

« Une fois passé l'océan de glace, c'est la mer libre et chaude. Et là encore, le navire russe est parfaitement conçu pour pousser très loin son exploration, jusque sur les rives inconnues du Nouveau Monde. Encore faudrait-il que les Soviétiques y croient - et cela est une autre histoire. »

Le 13 janvier 1956, une expédition aérienne, commandée par l'amiral Byrd, a accompli un vol de 4 300 kilomètres à partir de la base de McMurdo Sound, située à 600 kilomètres à l'ouest du pôle Sud, et pénétré sur une distance de 3 700 kilomètres au-delà du pôle dans un territoire inconnu. C'était la première fois dans l'histoire que des êtres humains habitant la surface pénétraient aussi loin à l'intérieur de la Terre. Si l'amiral Byrd avait continué sur sa lancée, il aurait rencontré la super-civilisation qui existe là, et qui, depuis plusieurs milliers d'années, jouit d'une paix et d'un bonheur sans limites. Etablir un contact avec une race aussi évoluée serait évidemment pour notre monde un immense privilège. Mais, encore une fois, en sommes-nous dignes ?

En ballon dirigeable.

Essayons maintenant de décrire un voyage imaginaire (mais qui pourrait être vrai) à travers l'ouverture polaire sud, en direction du Nouveau Monde qui s'étend au-delà. Le meilleur véhicule pour un tel voyage serait à notre avis une sorte de ballon dirigeable. Le dirigeable présente un certain nombre d'avantages sur l'avion. Il peut survoler le terrain à basse altitude et à faible vitesse - ce qui permet une meilleure observation. Et si le carburant fait défaut, il n'y a pas de risque de s'écraser au sol.

Première pause, ou point de départ, de l'expédition : la Terre de Feu, à la pointe extrême de l'Amérique du Sud, pas très loin du continent antarctique. Après avoir fait le plein d'essence, on prend la direction du sud. On atteint le 90⁰ degré de latitude, on le passe, et on continue d'avancer toujours dans la même direction, sans tenir compte des excentricités de la boussole. A un moment on quittera l'immense

étendue glacée et désertique de l'Antarctique pour entrer dans une région riche en flore et en faune que l'on pourra photographier si on vole assez bas.

Dans l'ouverture polaire.

L'expédition se trouve maintenant dans l'ouverture polaire. Elle suit la courbe qui mène graduellement, et d'une manière insensible, de l'autre côté de la croûte terrestre, sur sa paroi interne.

Après le coucher du soleil, on observe une lueur dans le ciel. Cette lueur a la forme d'un anneau qui couvre tout l'horizon visible. Elle flamboie en créant de fantastiques arabesques. Ce merveilleux spectacle est donné en quelque sorte par le soleil central dont les rayons se reflètent dans les hautes couches de l'atmosphère. C'est ce qu'on appelle l'aurore australe, et elle devient de plus en plus brillante à mesure qu'on avance.

L'expédition s'enfonce profondément dans l'ouverture polaire. Le soleil se rapproche un peu plus de l'horizon chaque jour, ses rayons étant escamotés en partie par le rebord extérieur du « trou » polaire. Finalement, une chose étrange se produit. Il fait jour alors qu'il devrait faire nuit. Seulement cette lumière du jour est différente de celle à laquelle nous sommes accoutumés à la surface de la Terre. Elle ne provient plus de notre Soleil, mais d'un astre intérieur qui ne se couche jamais et qui brille perpétuellement. En même temps, la température devient de plus en plus chaude, et de nouvelles formes de plantes tropicales s'offrent aux regards surpris et enchantés des membres de l'expédition. De nouvelles espèces d'animaux aussi, y compris certaines que notre monde a connues aux temps préhistoriques. Bref, un véritable paradis pour le botaniste et le zoologiste.

Le message des Atlantes.

Une fois l'ouverture polaire dépassée, l'expédition atteint enfin l'intérieur creux de la Terre. Elle aperçoit au-dessous d'elle des signes de civilisation. Elle survole les cités des Atlantes et des Lémuriens qui colonisèrent ce monde des milliers d'années plus tôt. Alors le ballon dirigeable se pose, et les explorateurs prennent contact avec ce peuple hautement évolué. Ils ont beaucoup à apprendre, et ils vont apprendre beaucoup. Un message essentiel leur est délivré : il faut à tout prix sauver l'humanité d'une destruction nucléaire, empêcher coûte que coûte que se déclenche une troisième guerre mondiale dans le futur.

Les Atlantes doivent éprouver pour nous une grande sympathie. Et il y a une raison à cela. Ils veulent nous éviter ce qui leur est arrivé autrefois, lorsque leur civilisation fut détruite par une guerre atomique, suivie d'un déluge. Les rescapés trouvèrent refuge dans le Monde souterrain. Ils mirent leur science au service du bien, et consacrèrent tous leurs efforts à développer une société idéale, fondée sur la justice et la fraternité. Aussi cherchent-ils à nous prévenir du danger qui nous guette, dont ils ont subi eux-mêmes les terribles conséquences.

Mais peuvent-ils nous sauver ? Sommes-nous capables de comprendre la leçon qu'ils nous donnent ? L'expérience des autres, malheureusement, n'a jamais servi à grand-chose.

Chapitre IX

L'AGHARTA, LE MONDE SOUTERRAIN

Le mot « Agharta » est d'origine bouddhiste. Il désigne un vaste Empire souterrain dont l'existence est reconnue par tous les vrais bouddhistes.

Cet Empire a des millions d'habitants, de nombreuses villes. La capitale est Shamballah, où règne le Maître suprême de cet univers étrange. En Orient, on l'appelle le Roi du Monde, et on pense qu'il donne ses ordres au Dalaï Lama, son représentant terrestre. Les messages sont transmis par des tunnels secrets reliant le Monde souterrain au Tibet. Des tunnels semblables existent au Brésil. Le Brésil et le Tibet semblent être les deux parties du monde où les contacts avec l'Agharta peuvent s'établir le plus facilement.

Le célèbre philosophe et explorateur russe, Nicolas Roerich, qui a beaucoup voyagé dans l'Extrême Orient, a prétendu que Lhassa, la capitale du Tibet, était rattachée par un tunnel à Shamballah, la capitale de l'Agharta. L'entrée de ce tunnel était gardée par des lamas qui avaient ordre d'éloigner les étrangers et de ne rien dévoiler du grand secret. Certains pensent qu'un tunnel identique devait relier les chambres secrètes situées à la base de la Pyramide de Gizeh avec le Monde souterrain. C'est ainsi que les pharaons établissaient le contact avec les dieux et les surhommes vivant à l'intérieur de la Terre.

Les statues gigantesques des premiers rois et des premiers dieux d'Egypte, comme celles du Bouddha disséminées dans tout l'Orient, représentent des êtres souterrains qui vinrent à la surface aider la race humaine.

Les traditions bouddhistes disent que l'Agharta est née il y a des milliers et des milliers d'années lorsqu'un saint homme, à la tête d'une tribu, s'enfonça dans les entrailles de la Terre et disparut à jamais. *Noé l'Atlante et les superhommes de l'Agharta.*

On peut dire que la civilisation de l'Agharta fait suite à la civilisation atlante, laquelle, ayant expérimenté à ses dépens que toute guerre est vaine et futile, se jura de vivre en paix à l'avenir.

Noé fut probablement un de ces Atlantes, rescapé du grand déluge. Avec un groupe de compagnons, il put s'échapper de l'Atlantide avant que celle-ci ne fût engloutie. On pense qu'il gagna le haut plateau du Brésil et s'y établit dans une ville souterraine - cela pour éviter les retombées radio-actives produites par la guerre nucléaire qui opposa l'Atlantide à une autre nation, et qui est sans doute la cause de l'anéantissement de ce continent devenu légendaire.

Les hommes de science du « monde d'en dessous » sont capables de manier des forces dont nous ne connaissons rien. Exemple : ces soucoupes volantes qui sont propulsées par une énergie nouvelle, inconnue, bien plus subtile que l'énergie atomique. Ossendowski dit que l'Agharta fourmille de villes reliées les unes aux autres par des tunnels à travers lesquels des véhicules ultra-rapides circulent à des vitesses fantastiques.

A diverses époques de l'histoire, les super hommes (ou dieux) de l'Agharta apparurent à la surface de la Terre pour enseigner la race humaine et la sauver de la guerre et de la destruction. Nous l'avons dit, la venue des soucoupes volantes après l'explosion de la première bombe atomique relève de la même démarche. Mais, cette fois, les dieux ne se sont pas déplacés eux-mêmes. Ils ont envoyé des émissaires.

Dans le « Ramayana », Rama apparaît comme un être venu du Monde souterrain de l'Agharta à bord d'un véhicule aérien qui n'est autre qu'une soucoupe volante. La tradition chinoise parle de maîtres divins arrivés, eux aussi, sur de curieux chars ailés. La même chose pour Manco Copac, le fondateur de la dynastie Inca.

Un des plus grands maîtres issus du royaume d'Agharta a été Quetzalcoatl, le prophète des Mayas et des Aztèques. Qu'il fût pour eux un étranger appartenant à une race différente (atlante), cela ne fait aucun doute. Il était blond, alors que les Indiens sont bruns. Il était grand, alors qu'ils sont petits. Il portait une barbe, alors qu'ils sont imberbes. Il fut révééré comme un sauveur par les Indiens du Mexique, du Yucatan et du Guatemala bien avant la venue de l'homme blanc. Les Aztèques l'appelèrent le « Dieu d'Abondance », et aussi « l'Etoile du Matin ». Son nom, Quetzalcoatl, signifie : serpent ailé. Le serpent symbolise la sagesse, et les ailes... eh bien, encore une fois, les ailes indiquent que Quetzalcoatl apparut aux Indiens à bord d'un engin aérien qui devait être une soucoupe volante. Après être resté quelque temps avec eux, il disparut mystérieusement de la même façon qu'il était venu. Sans doute regagna-t-il son lieu d'origine : le Monde souterrain, l'Agharta.

Quetzalcoatl était considéré comme « un homme de belle apparence, au maintien grave, blanc de peau et barbu, vêtu d'un grand manteau flottant ». On l'avait appelé aussi Huemac, à cause de sa grande bonté et de sa vertu. Il enseignait aux Indiens le chemin du bien. Il essayait de les conduire vers un certain idéal en leur conseillant de résister aux tentations avilissantes et de pratiquer la chasteté. Il condamnait la violence sous toutes ses formes. Il instituait un régime végétarien à base de blé, préconisait le jeûne et l'hygiène corporelle. Selon l'archéologue Harold Wilkins, il fut aussi le maître spirituel des anciens habitants du Brésil.

Mais, voyant le peu de cas que les Indiens faisaient de son enseignement, Quetzalcoatl les quitta, non sans leur avoir dit qu'il reviendrait un jour. Certains faits ultérieurs semblent prouver qu'il « monta » au ciel, c'est-à-dire qu'il s'envola dans un engin. En effet, au moment où Cortez envahit le Mexique, l'empereur Montezuma crut que Quetzalcoatl était de retour, comme il l'avait annoncé dans le passé, cela parce qu'une boule de feu était apparue au-dessus de la ville de Mexico, tournoyant, virevoltant dans tous les sens, plongeant le peuple dans la stupeur et l'affolement, et détruisant en fin de compte le temple du dieu de la guerre. Cette boule de feu n'était-elle pas la soucoupe volante utilisée par Quetzalcoatl pour ses voyages ?

Selon Donnelly, dans son livre : *L'Atlantide, monde antédiluvien*, les dieux des anciens n'étaient autres que les seigneurs de l'Atlantide, membres d'une super-race qui dirigeait les destinées de notre monde, et qui continuait de vivre et de se développer dans les entrailles de la Terre.

Des villes souterraines à des niveaux variés. L'Agharta, continuation de l'Atlantide... L'Agharta qui s'étend à toutes les parties du monde à travers un réseau de passages souterrains. Dans son ouvrage *Bêtes, Hommes et Dieux*, Ossendowski évoque cette vaste trame de tunnels qui passe sous les océans et sous les continents, et qui a été construite par une race préhistorique remontant à la plus haute antiquité.

C'est au cours de ses voyages en Mongolie que des lamas l'instruisirent de l'existence d'un empire situé à l'intérieur de la croûte terrestre, et qui serait différent de celui qui se tient plus profondément au centre même du globe.

Huguenin, dont nous avons mentionné les écrits sur les soucoupes volantes, croit qu'il existe un grand nombre de villes souterraines à des profondeurs variées, habitées par des êtres évolués à côté desquels nous ne sommes que des barbares. Il reproduit dans son livre un croquis de l'intérieur de la Terre montrant des cités souterraines à des niveaux divers et reliées entre elles par des tunnels. Ces cités ont été bâties dans d'immenses cavités. Shamballah, la capitale, se situerait, suivant Huguenin, au centre de la planète et non dans la croûte solide.

Ossendowski écrit à ce sujet

« Les cavernes souterraines d'Amérique sont habitées par un ancien peuple qui a disparu de notre monde. Ce peuple, ainsi que le territoire qu'il occupe, sont sous la dépendance suprême du Roi du Monde. L'Atlantique et le Pacifique étaient autrefois le siège de vastes continents qui furent plus tard submergés, et leurs habitants trouvèrent asile dans le Monde souterrain. Les cavernes les plus profondes sont éclairées par une lumière resplendissante qui fait pousser les céréales et donne aux habitants une vie très longue, exempte de maladies. »

Bulwer Lytton (connu dans le monde entier par son fameux roman : *Les Derniers Jours de Pompéi*)

a écrit aussi des oeuvres ésotériques. En particulier un ouvrage intitulé : *The Coming Race* (La Race qui nous supplantera), dans lequel il décrit une civilisation très en avance sur la nôtre qui se cache dans des cavernes au centre de la Terre. Ces cavernes sont éclairées par une lumière très forte qui semble provenir de l'électrification de l'atmosphère. Les habitants sont végétariens. Ils ne se déplacent pas en marchant, mais en volant à l'aide d'engins dont le fonctionnement nous serait incompréhensible. Ils ne connaissent pas la maladie, vivent longtemps, peut-être des siècles. Leur organisation sociale est parfaite. Il n'y a pas d'exploitation. Chacun reçoit ce dont il a besoin.

Ossendowski, Huguenin, Bulwer Lytton... ils se retrouvent tous pour décrire le même monde intérieur, avec sa civilisation évoluée, ses cités souterraines reliées par des tunnels.

Une énigme troublante.

Ces tunnels sont particulièrement nombreux en Amérique du Sud, surtout au Brésil qui fut le quartier général de la colonisation atlante. L'un des plus connus se trouve au Pérou. Il s'appelle « La Chaussée des Incas » et mesure plusieurs centaines de kilomètres de long. Il s'ouvre au sud de Lima, passe sous Cuzco, Tiahuanaco, et s'étend jusqu'au désert d'Atacambo.

Les Incas auraient utilisé ces tunnels pour échapper aux conquérants espagnols et à l'Inquisition, emportant avec eux, à dos de lamas, leur or et leurs trésors. D'ailleurs ils disparurent complètement (donc gagnèrent le centre de la Terre), ne laissant derrière eux qu'une race d'indiens Quechuas. Lorsque Atahualpa, le dernier des rois Incas, fut brutalement assassiné par Pizzare, l'or qui devait servir de rançon et qui était transporté à dos de lamas (il y en avait 11000) ne servait plus à rien. Il trouva refuge dans un de ces passages souterrains, et on ne le revit plus. On dit que ces tunnels bénéficiaient d'un éclairage artificiel et qu'ils avaient été construits par ceux qui édifièrent la ville de Tiahuanaco bien avant que le premier Inca n'apparut au Pérou.

Quoi qu'il en soit, ces mystérieux tunnels posent une énigme troublante aux archéologues. Ils débouchent à la surface en divers endroits. Le plus célèbre est localisé dans la sierra de Roncador, là où le colonel Fawcett a été vu pour la dernière fois. La cité atlante qu'il cherchait n'était pas les ruines d'une ville morte à la surface, mais une cité souterraine avec des habitants en chair et en os. Il la trouva, et sans doute y vit-il toujours. C'est du moins l'opinion du professeur de Souza, du capitaine Strauss et de O. C. Huguenin.

Un secret bien gardé.

L'entrée du tunnel de Roncador est gardée par de féroces Indiens Chavantes, qui tuent quiconque ose se présenter sans être invité. D'autres entrées sont gardées par d'autres Indiens, les Murcegos. Nous avons reçu à ce sujet une lettre d'un Américain, Carl Huni, qui a vécu de nombreuses années dans le Matto Grosso et qui a étudié ces problèmes

« Les Murcegos ont la peau noire, une taille audessous de la moyenne, mais ils sont doués d'une grande force physique. Leur sens de l'odorat est plus développé que celui des meilleurs limiers. Même s'ils éprouvaient pour vous une soudaine sympathie et vous laissaient entrer dans les cavernes, il y aurait de fortes chances pour que vous n'en ressortiez jamais. Le secret est soigneusement gardé. Quiconque y touche est perdu pour ce monde.

« Les Indiens Murcegos vivent dans des cavernes. Ils n'en sortent que la nuit pour se plonger dans la jungle environnante. Ils n'ont aucun contact avec les habitants des villes souterraines qui se trouvent audessous de leurs cavernes. Ces villes, dit-on, furent bâties par les Atlantes. Mais personne ne sait si ce sont toujours les Atlantes qui les habitent, ou si d'autres ont pris leur suite. Si vous partez en quête de ces cités étranges, sachez que vous tenez votre vie entre vos mains, et qu'il se pourrait bien qu'on n'entende plus jamais parler de vous, comme cela est arrivé au colonel Fawcett.

« Lorsque j'étais au Brésil, on m'a entretenu de l'existence de telles cavernes et des agglomérations souterraines qui leur succèdent en profondeur. Elles sont localisées près du rio Araguaya, loin au nord-est de Cuiaba, au pied de la longue chaîne du Roncador. J'ai renoncé à poursuivre plus avant mon enquête lorsqu'on m'a dit que les Indiens Murcegos défendaient l'entrée des tunnels à ceux qui n'étaient pas suffisamment évolués, et dont les intentions paraissaient suspectes.

« J'ai appris qu'une bonne partie des immigrants qui participèrent à l'insurrection fomentée par le général Isidro Lopez, en 1028, disparurent dans ces montagnes. Sur 4 000 hommes - dont la majorité était des Allemands et des Hongrois -, 1 000 se cachèrent dans les cavernes, et on ne les retrouva jamais. L'histoire me paraît sérieuse, et j'ai tout lieu de croire à son authenticité.

« Il y a aussi des cavernes en Asie et au Tibet. Les voyageurs en ont parlé. Mais, autant que je sache, les plus grandes se trouvent au Brésil. Si je le désirais, je suis sûr que j'obtiendrais un laissez-passer pour cet univers insolite et merveilleux qui se cache dans les entrailles de notre planète. Je suis sûr que j'y serais reçu à bras ouverts, et que j'y découvrirais le bonheur parfait et la paix.. Mais je suis sûr aussi que je ne pourrais jamais revenir à la surface. »

Contre les retombées radio-actives.

Les ruines d'un certain nombre de cités atlantes ont été découvertes dans le nord du Matto Grosso et dans la région de l'Amazone. On cite le cas d'un instituteur anglais qui, il y a quelques années, eut vent de rumeurs ayant trait à une de ces cités perdues. Il se rendit dans la région indiquée, un haut plateau, fit de longues recherches et atteignit enfin son but. Mais les efforts qu'il avait dû fournir lui coûtèrent la vie. Avant de mourir, il réussit à faire parvenir au monde un message d'adieu et d'espoir, utilisant pour cela un pigeon voyageur. Ce message disait qu'il avait découvert une ville magnifique, dont les rues étaient jalonnées de grandes statues en or massif.

Il est donc à peu près certain que les Atlantes s'établirent autrefois au Brésil et construisirent des villes dans le Matto Grosso. Mais ils ne se contentèrent pas d'en élever à la surface, ils en bâtirent aussi dans les profondeurs de la Terre. Pourquoi ? Ce ne pouvait pas être pour échapper au déluge qui avait englouti leur continent. Il est peu probable, en effet, que les eaux furieuses aient atteint le niveau des hauts plateaux du Brésil. L'archéologue Harold Wilkins a une autre théorie : il croit que les cités souterraines ont été construites pour se protéger contre les retombées radio-actives résultant d'une guerre nucléaire à laquelle les Atlantes avaient pris part. Cela nous semble une explication raisonnable. On voit mal autrement la raison qui aurait poussé ces gens à s'enfoncer dans le sol, alors qu'ils possédaient déjà à la surface de la Terre de magnifiques cités.

Imaginons que nous soyons menacés d'une guerre atomique, nous aussi nous chercherions refuge à l'intérieur de la Terre, nous aussi nous construirions des cavernes, des souterrains, et puis ensuite des villes dans lesquelles la vie pourrait continuer. Il serait évidemment beaucoup plus profitable pour nous, au lieu de construire de nouvelles villes, de retrouver celles déjà existantes, édifiées des millénaires plus tôt par les Atlantes, et, selon toute probabilité, encore habitées par une race d'êtres supérieurs dont l'amitié fraternelle nous serait d'un grand secours.

Le peuple souterrain.

La vieillesse n'existe pas dans le royaume d'Agharta, ni la mort. C'est une société où chacun paraît jeune, même s'il est âgé de plusieurs centaines d'années. Cela semble incroyable aux habitants de la surface exposés aux effets nocifs des radiations solaires et d'une mauvaise alimentation. Mais il faut savoir que les symptômes de la vieillesse ne sont pas le résultat naturel du temps qui s'écoule. Ils sont l'expression de mauvaises conditions biologiques et d'habitudes néfastes. La sénilité est une maladie, et comme les habitants de l'Agharta sont exempts de maladie, ils ne vieillissent pas.

Dans le royaume d'Agharta, les sexes vivent séparés. Le mariage n'existe pas. Chacun est libre et indépendant, et la femme n'a pas besoin du soutien de l'homme. La reproduction se fait par parthénogenèse, et les enfants nés de cette façon sont tous du sexe féminin. Dans cette civilisation matriarcale la femme est considérée comme le sexe parfait et supérieur. Les enfants sont élevés par la collectivité. Il n'y a donc pas de foyers, au sens où nous l'entendons.

La culture scientifique très développée du peuple souterrain signifie une chose : c'est que ces gens ont exploité au maximum les possibilités de l'intelligence humaine. Et comment y sont-ils parvenus ? En faisant converger vers leur cerveau toutes leurs énergies vitales au lieu de les disperser dans des activités sexuelles dégradantes. En réalité, les problèmes sexuels, qui sont la préoccupation importante de notre monde, ne perturbent absolument pas celui-là. Grâce à leur régime à base de fruits et de légumes, les êtres souterrains ont des glandes endocrines qui fonctionnent harmonieusement, comme celles des enfants, et leur métabolisme n'est pas contrarié par un afflux de toxines alimentaires ou d'aphrodisiaques tels que le poivre, le café, le tabac ou l'alcool. En évitant d'alourdir ainsi leur sang et de s'intoxiquer à longueur de journée, comme nous le faisons, nous, à la surface, ces gens sont capables de vivre dans une abstinence totale, et ils peuvent alors consacrer toute leur énergie vitale à une activité supérieure du cerveau.

L'Agharta, ou la quête d'un monde caché.

Le professeur de Souza, dans la revue de la Société théosophique brésilienne, a écrit un article concernant ce royaume mystérieux. Nous en extrayons les passages suivants

« Dans toutes les races humaines, et en remontant jusqu'à l'aube des temps, on retrouve les mêmes traditions concernant l'existence d'une terre sacrée, ou Paradis terrestre, dans laquelle les idéaux les plus élevés de l'humanité sont devenus des réalités vivantes. Dans les écrits les plus anciens, que ce soit en Europe ou en Asie Mineure, en Chine, en Inde, ou en Egypte, ou encore en Amérique, il est fait mention de cette terre sacrée, connue seulement des gens qui en sont dignes par leur pureté et leur innocence.

« La route qui conduit à ce monde invisible, et qui relève du domaine ésotérique, constitue la quête essentielle de tous les enseignements occultes et la clé maîtresse de toute initiation, dans le passé, le présent et le futur. Cette clé magique est le " Sésame, ouvre-toi " qui donne accès à un monde nouveau et merveilleux. Les vieux Rosicruciens le désignaient par le mot français VITRIOL, qui est une combinaison des premières lettres de la phrase : VISTA INTERIORA TERRAE RECTIFICANDO INVENES OMNIA LAPIDEM - ce qui veut dire qu'à l'intérieur de la Terre est caché le vrai mystère. Le chemin qui mène à ce Monde caché est la voie de l'Initiation.

« Dans la Grèce ancienne, les Mystères de Delphes et d'Eleusis situaient cette terre céleste sur le mont Olympe et dans les Champs Elysées. A l'époque Védique elle portait divers noms, comme Ratnasamu (Pic de la pierre précieuse), Hermadri (Montagne d'or) et mont Meru (Résidence des dieux et Olympe des Hindous). Symboliquement, la cime de cette montagne sacrée se dresse dans le ciel, la partie centrale correspond à la Terre, et la base s'identifie au Monde souterrain.

« Les Eddas scandinaves faisaient état d'une ville fabuleuse située dans la région souterraine d'Asar. C'était la terre d'Amenti dans le Livre sacré de la mort des anciens Egyptiens. C'était la ville des Sept Pétales de Vichnou, et aussi la cité des Sept Rois d'Idumée, ou Eden, de la tradition judaïque. Sous des appellations différentes, c'était toujours le Paradis terrestre.

« Dans toute l'Asie Mineure, non seulement dans le passé mais encore aujourd'hui, il existe une croyance fortement enracinée dans l'âme du peuple se rapportant à une cité mystérieuse pleine de merveilles, qu'on nomme Shamballah. Les Perses, eux, l'appellent Alberdi, ou Aryana, terre de leurs ancêtres. Les Hébreux, Chanaan, et les Mexicains, Tula, tandis que pour les Aztèques c'est Maya-Pan. Les conquérants espagnols croyaient à l'existence d'une telle ville, et ils organisèrent nombre d'expéditions pour la trouver. Ils lui donnèrent le nom d'El Dorado, la Cité de l'Or.

« Pour les Celtes, ce " Pays des Mystères " s'appelle Duat, ou Dananda. La tradition chinoise parle d'une cité des Douze Serpents. Il y a aussi identification avec la fameuse Colchide vers laquelle s'embarquèrent les Argonautes, en quête de la Toison d'Or.

« Au Moyen Age, on retrouve la même idée avec l'île d'Avalon, où les chevaliers de la Table Ronde, sous la conduite du roi Arthur et sous la protection de l'enchanteur Merlin, partirent à la recherche du saint Graal, symbole de respect, de justice et d'immortalité. Lorsque le roi Arthur fut grièvement blessé dans une bataille, il pria son compagnon Belvédère de le mettre sur un bateau qui l'emmènerait aux confins de la Terre. Puis il dit : " Adieu, mon ami, je pars pour un pays où il ne pleut jamais, où la maladie n'existe pas, et où on ne meurt pas. " Ce pays de l'immortalité, c'est l'Agharta, le Monde souterrain. C'est le Walhalla des Allemands, le mont Salvat des chevaliers du Graal, l'Utopie de Thomas More, la cité du Soleil de Campanella, le Shangri-la du Tibet. »

Après le déluge.

Selon Platon, l'Atlantide fut submergée par une série d'inondations fantastiques qui atteignit son apogée il y a 115 00 ans. Quatre millions d'habitants y perdirent la vie. Quelques privilégiés, sans doute une élite possédant la science et la technique, eurent le pressentiment de ce qui allait arriver - à moins qu'ils n'aient été mystérieusement prévenus ? - et ils réussirent à s'échapper vers les hauts plateaux du Brésil. Cet épisode rappelle étonnamment celui de Noé et de son arche. Nous pouvons en conclure que Noé était un chef atlante, et que sa descendance vit toujours dans les cités souterraines de l'Amérique du Sud, ou d'autres parties du monde.

Un chœur d'Atlantes.

Un immigrant allemand, établi à Santa Catarina (Brésil), a publié un livre consacré au Monde souterrain. Ce sont les Indiens eux-mêmes qui lui ont fourni toutes ses informations. La Terre est creuse, avec un soleil au centre, et l'intérieur est habité par une race végétarienne qui ne connaît pas la maladie et qui vit très longtemps. Cette civilisation souterraine est reliée au monde de la surface par des tunnels, et un grand nombre de ces tunnels débouchent dans la région de Santa Catarina, au sud du Brésil.

En ce qui nous concerne, nous avons consacré près de six années à étudier ces mystérieux tunnels qui truffent l'Etat de Santa Catarina. Les recherches sont toujours en cours. Sur une montagne, près de Joinville, on a entendu à plusieurs reprises des Atlantes - hommes et femmes - chantant en chœur. On a entendu aussi le « canta gallo » (le chant du coq), qui est le signal traditionnel pour indiquer la présence d'une ouverture conduisant à une ville intérieure. Ce cocorico n'est pas lancé par un animal, mais sans doute par quelque appareil du type sirène d'usine. *Le Roi du Monde*.

L'explorateur russe Ferdinand Ossendowski, auteur du célèbre *Bêtes, Hommes et Dieux*, relate dans son livre ses propres expériences, alors qu'il avait atteint la Mongolie. Il y dévoile l'énigme du Roi du Monde qui règne sur le royaume souterrain d'Agharta. Voici quelques passages de ce livre passionnant

« - Arrêtez ! cria mon guide mongol, alors que nous traversions le plateau de Tzagan Luk. Arrêtez ! » Son chameau se coucha sans qu'il eût besoin de lui en donner l'ordre.

« Le Mongol leva ses mains dans un geste d'adoration et répéta la phrase sacrée

OM MANI PAEME HUM

« Les autres Mongols stoppèrent aussitôt leurs chameaux et se mirent à prier.

« J'étais étonné. Je me demandais ce qui se passait. » Les Mongols prièrent pendant quelques instants, puis, après avoir resserré les sangles de leurs montures, reprirent leur marche.

« - Regardez, me dit mon guide, regardez comme les chameaux remuent leurs oreilles de frayeur ! Et partout dans la plaine, c'est la même chose. Les chevaux se sont arrêtés de courir, le bétail s'est couché sur le sol. Avez-vous remarqué que les oiseaux dans le ciel ont cessé de voler, que les marmottes ne courent plus, qu'on n'entend plus les chiens aboyer ? L'air vibre doucement. Entendez-vous cette musique ? Elle vient on ne sait d'où et pénètre jusqu'au cœur des hommes, des bêtes et des oiseaux. La terre et le ciel retiennent leur haleine. Le vent cesse de souffler. Le soleil s'arrête dans sa course. En un moment comme celui-là, le loup qui s'approche des moutons à la dérobée fait halte dans sa marche sournoise, le troupeau d'antilopes apeurées retient son élan éperdu, l'hermine rapace cesse de ramper derrière la perdrix sans méfiance. Tous les êtres vivants, saisis de crainte, tombent en prière. Car c'est l'heure où le Roi du Monde, dans son palais souterrain, se recueille et prophétise la destinée de tous les peuples de la Terre.

« Ainsi parla le vieux Mongol.

« La Mongolie, avec ses montagnes dénudées et terribles, ses plateaux sans limites couverts des ossements épars des ancêtres, a donné naissance au mystère. Un mystère que ressent le peuple dans ses profondeurs, que les lamas rouges et jaunes expriment dans leurs rites, et que les pontifes de Lhassa et d'Ourga possèdent grâce à leur science.

« C'est au cours de mon voyage en Asie centrale que j'entendis parler pour la première fois de ce mystère des mystères. Au début, je n'y attachai pas beaucoup d'attention, mais par la suite je me rendis compte de son importance, lorsque j'eus analysé et comparé certains témoignages sujets à controverse.

Les vieillards des rives de l'Amyl m'ont raconté une ancienne légende, selon laquelle une tribu mongole, en cherchant à échapper à la fureur de Gengis Khan, se cacha dans une contrée souterraine. Plus tard, près du lac de Nogan, un Soyote me montra une porte qui servait d'entrée au royaume d'Agharta. C'est par cette porte qu'un chasseur pénétra un jour dans le royaume. Il en revint et raconta ce qu'il avait vu. Mais les lamas lui coupèrent la langue pour le punir. Il ne fallait rien révéler du mystère des mystères. Dans sa vieillesse, l'homme retourna à l'entrée de la caverne, et disparut dans le Monde souterrain dont le souvenir avait enrichi son cœur de nomade.

« J'obtins des renseignements plus détaillés de la bouche du Houtouktou Jelyl Djamsrap de Narabanch Kure. Il me raconta l'histoire de l'arrivée du puissant Roi du Monde à sa sortie du Monde souterrain, son apparition, ses miracles et ses prophéties. Je commençai alors à comprendre la réalité grandiose de cette légende, de cette vision collective, et je m'aperçus qu'elle cachait non seulement un mystère mais une force réelle capable de gouverner le monde et d'influencer la vie politique de l'Asie. A partir de ce moment, je commençai mes recherches.

« Le lama Gelong, favori du prince Choultoun Beyli, me brossa un tableau du Monde souterrain.

« - Dans notre univers, dit-il, tout est constamment en état de transition et de changement, les peuples, les religions, les lois et les coutumes. Combien de grands empires et de brillantes cultures ont péri ! Et cela seul qui reste inchangé, c'est le mal, l'instrument des mauvais esprits... Il y a plus de six mille ans, un saint homme, accompagné de toute une tribu, disparut dans les entrailles de la Terre et ne revint jamais à la surface. Le monde intérieur a reçu depuis de nombreuses autres visites, celles de Cakya Mouni, Undur-Ghengen Paspas, Baber, etc. Mais nul ne sait où se trouve l'entrée du royaume. Certains pensent que c'est en Afghanistan, d'autres en Inde.

« Le lama Gelong fit une pause, et poursuivit

« - Tous les habitants du royaume souterrain sont protégés contre le mal, et le crime n'existe pas à l'intérieur de ses frontières. La science s'est développée paisiblement, sans être touchée par la guerre et l'esprit de destruction. De sorte que ce peuple a réussi à atteindre le plus haut degré de sagesse. Il forme un vaste empire de plusieurs millions d'habitants sur lequel règne le Roi du Monde. Ce maître souverain domine les forces de la nature, lit dans les âmes, déchiffre le grand livre de la destinée. Invisible, il étend son autorité à huit cents millions d'êtres humains qui sont prêts à exécuter ses ordres.

« Tous les passages souterrains du monde entier conduisent au royaume d'Agharta. Les lamas disent que les cavernes de l'Amérique sont habitées par les descendants d'un peuple antédiluvien qui trouva refuge au sein de la Terre après que leur continent eut été englouti.

« Le lama Turgut, qui fit le voyage d'Ourga à Pékin avec moi, me donna d'autres détails

« - La capitale de l'Agharta (Shamballah) est entourée de villas où habitent les grands prêtres et les sages. Elle rappelle Lhassa, où le palais du Dalai Lama se dresse au sommet d'une montagne avec tout autour des temples et des monastères. Le palais du Roi du Monde est donc entouré de temples où siègent les Gourous, qui contrôlent les forces visibles et invisibles du monde, et qui tiennent entre leurs mains la vie et la mort des hommes. Si notre folle humanité ne met pas un terme à ses guerres, ils sont capables de transformer la surface de la planète en un vaste désert. Ils peuvent assécher une mer, faire d'un continent un océan, réduire une montagne à sa plus simple expression. Un mot, un signe, un commandement, et les arbres, les herbes, les buissons se mettent à pousser, des hommes vieux et faibles redeviennent jeunes et vigoureux, les morts ressuscitent. Dans d'étranges véhicules, inconnus de nous, ils franchissent à des vitesses incroyables les tunnels souterrains qui séparent une ville d'une autre.

« - Quelqu'un a-t-il vu le Roi du monde ? questionnai-je.

« - Oui, répondit le lama. Pendant les fêtes solennelles de l'ancien Bouddhisme au Siam et aux Indes, le Roi du Monde apparut cinq fois. Il était sur un char magnifique traîné par des éléphants blancs. Lui-même était vêtu d'un manteau blanc et portait sur la tête une tiare rouge d'où pendaient des rivières de diamants qui lui masquaient le visage. Il bénissait le peuple avec une pomme d'or surmontée d'un agneau. Les aveugles retrouvèrent la vue, les sourds entendirent, les infirmes recommencèrent à marcher, et les morts se dressèrent dans leurs tombeaux partout où se posèrent les yeux du Roi du Monde.

« Quand je lui demandai combien de personnes avaient visité l'Agharta, le lama me répondit

« - Un grand nombre, mais la plupart d'entre elles gardèrent le secret toute leur vie. Quand les Olets détruisirent Lhassa, un de leurs détachements se trouvant dans les montagnes du Sud-Ouest atteignit les frontières de l'Agharta, et y fut instruit dans les sciences mystérieuses. Voilà pourquoi les Olets et les Kalmouks devinrent d'habiles sorciers et des prophètes. Quelques tribus noires de l'Est pénétrèrent aussi dans le royaume d'Agharta et y vécurent plusieurs siècles. Plus tard, elles furent expulsées du Monde souterrain et retournèrent vivre à la surface de la Terre, rapportant avec elles la connaissance de certains mystères, en particulier la manière de prédire l'avenir par les cartes et les lignes de la main. Ce sont les ancêtres des bohémiens. Quelque part, dans le nord de l'Asie, il y a une race qui est en train de disparaître et qui fréquente les cavernes de l'Agharta. Ses membres invoquent les esprits des morts, qui vivent dans l'espace.

« Le lama resta silencieux quelque temps. Puis, comme s'il répondait à mes pensées, il reprit

« - Dans l'Agharta, les sages écrivent sur des tablettes de pierre toutes les sciences de notre planète et des autres mondes. Les Bouddhistes chinois savent cela. Leur science est la plus haute et la plus pure. Chaque siècle, les sages de la Chine se réunissent en secret dans un lieu près de la mer. Alors cent tortues géantes sortent de l'Océan, et les sages écrivent sur leurs dos les conclusions de la science divine.

« Cela me remet en mémoire une histoire que me raconta un vieux Chinois appartenant au Temple du Ciel à Pékin. Il me dit que les tortues vivent près de trois mille ans sans air ni nourriture, et que c'est la raison pour laquelle les colonnes du Temple du Ciel reposent sur les dos de ces tortues, car ainsi les supports de bois ne pourrissent pas.

« Le lama reprit

« - Les pontifes d'Ourga et de Lhassa ont envoyé à plusieurs reprises des ambassadeurs auprès du Roi du Monde, mais il leur fut impossible de le découvrir. Pourtant un chef tibétain, après une bataille avec les Olets, se retrouva devant une caverne dont l'entrée portait l'inscription suivante

CETTE PORTE CONDUIT Â L'AGHARTA

« De la caverne sortit un homme de belle prestance qui lui présenta une tablette d'or portant des signes mystérieux, et l'inconnu lui dit : " Le Roi du Monde apparaîtra à tous les hommes quand sera venu le temps de la guerre du bien contre le mal. Mais ce temps n'est pas encore arrivé. Les plus mauvais rejets de la race humaine ne sont pas encore nés." »

Chapitre X

CONCLUSION

D'après les preuves contenues dans ce livre, et confirmées par un grand nombre d'explorateurs arctiques, nous aboutissons aux conclusions suivantes :

1. Il n'y a en réalité ni pôle Nord ni pôle Sud. Là où on suppose qu'ils se trouvent existent en fait de larges ouvertures conduisant à l'intérieur creux de la Terre.

2. Les soucoupes volantes viennent de cet intérieur creux.

3. L'intérieur de la Terre, réchauffé par son soleil central (source de l'aurore boréale), a un climat subtropical idéal, ni trop chaud ni trop froid.

4. Les explorateurs polaires ont découvert que la température s'élevait dans l'extrême Nord, qu'une mer libre s'ouvrait devant eux, que des animaux, en plein hiver, marchaient vers le nord pour chercher de la nourriture et de la chaleur, au lieu d'aller vers le sud. Ils ont noté avec stupeur que l'aiguille de la boussole se mettait à la verticale, puis s'affolait. Ils ont vu des oiseaux tropicaux, des animaux qui ont besoin de chaleur. Ils ont repéré des papillons, des moustiques, des insectes de toutes sortes. Ils ont trouvé de la neige colorée de pollen et de poussière noire. Et plus ils avançaient vers le nord, plus il y en avait.

5. Une population importante habite la surface concave intérieure de la croûte terrestre. Elle offre une civilisation très en avance sur la nôtre dans ses réalisations scientifiques, et probablement est-elle issue des continents disparus de Lémurie et d'Atlantide. Les soucoupes volantes ne sont qu'une de leurs nombreuses inventions. Nous tirerions le plus grand bénéfice à contacter ces frères aînés de la race humaine. Ils ont beaucoup à nous apprendre, et nous avons besoin de leurs conseils et de leur aide.

6. L'existence d'une terre au-delà des pôles est certainement connue de la Marine U.S. à laquelle appartenait l'amiral Byrd lorsqu'il accomplit ses deux vols historiques. Mais il y a dans ce domaine un top secret international.

Chapitre XI

LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LE PASSÉ

Chaque époque interprète les événements inhabituels, insolites, dans un langage qui lui est propre, et qui correspond à son expérience du moment. Que ce soit Ezéchiel décrivant des objets célestes curieux et des anges, ou le moine Lawrence s'émerveillant de voir dans le ciel des disques flamboyants cracher du feu sur les Saxons qui assiègent Sigiburg, ou encore les hommes modernes parlant d'objets volants non identifiés, c'est toujours de la même chose qu'il s'agit.

Maintenant que les astronomes ont lancé l'idée que la vie peut exister sur d'autres planètes, il en découle naturellement l'hypothèse que des hommes de l'espace ont pu atterrir autrefois sur la Terre. Mais en avons-nous la preuve ?

Il y a plus de 2 000 ans, tous les grands esprits de l'Antiquité, les Grecs, les Romains, ont rapporté dans leurs écrits des événements insolites, et à tous égards étranges, relevant, selon toute probabilité, d'interventions extra-terrestres.

Les théologiens écartent l'idée que les anciens dieux soient des interprétations anthropomorphiques de forces naturelles. Comme si des races entières avaient pu pendant des centaines d'années baser leur vie quotidienne sur le jaillissement de l'éclair ou le déferlement du tonnerre !

Cependant, on peut imaginer en toute logique que les anciens dieux de l'Egypte, de la Grèce, de Rome, de la Scandinavie, du Mexique, n'étaient pas des esprits désincarnés ou des symboles anthropomorphiques, mais des êtres en chair et en os venus du ciel, c'est-à-dire de l'espace.

Appollodore écrivit : « Le Ciel a été le premier souverain du monde », ce qui laissait supposer une domination par des êtres de l'espace. L'empereur romain Julien croyait que des dieux étaient descendus sur la Terre. Eschyle, Euripide, Aristophane, Plaute ont fréquemment introduit un « Deus ex Machina » dans leurs pièces pour en dénouer les intrigues. Aristote, Platon, Plinie, Lucrèce et d'autres philosophes pensaient que les dieux étaient des êtres supérieurs habitant un royaume au-dessus de nous. Il y a un siècle, un épiciier allemand, Heinrich Schliemann, utilisant *l'Iliade* comme guide, ridiculisa de savants professeurs en prouvant que Troie avait bien existé, et que la légende cachait une réalité.

Nous allons maintenant soumettre au lecteur quelques exemples tirés d'œuvres d'auteurs anciens, dont le caractère surnaturel peut très bien s'expliquer à la lumière de certaines conceptions actuelles ayant trait aux UFOs et à une race d'êtres super-évolués.

CICÉRON, *De la nature des dieux*, livre 1, chap. 2.

« Et n'oublions pas que lorsque les Locriens défirent le peuple de Crotone sur les bords de la Sagra, la nouvelle en fut connue le jour même aux jeux Olympiques. On avait entendu la voix des Faunes, et des divinités étaient apparues d'une manière si visible, si indiscutable, que tout homme sensé et logique avec lui-même ne pouvait que reconnaître la présence des dieux parmi nous. »

TITE-LIVE, *Histoire*, livre VIII, chap. 11.

« Là, dans la tranquillité de la nuit, les deux consuls dirent qu'ils avaient reçu la visite d'un homme d'une taille plus grande que la normale, plus majestueuse aussi, qui leur avait déclaré que le commandant, d'une part, et l'armée, de l'autre, devaient être offerts en sacrifice aux Mânes des ancêtres et à la Mère Terre. »

DIO CASSIUS, *Histoire romaine*, livre I.

« A Ariminum, une lumière brillante comme le jour illumina tout à coup les ténèbres nocturnes ; dans de nombreuses régions d'Italie la nuit fut envahie par trois Lunes. »

PLINE, *Histoire naturelle*, livre II, chap. 32.

« Trois Lunes apparurent tout à coup sous le consulat de Gnaeus Domitius et Gaius Fannius. »

TITE-LIVE, *Histoire*, livres XXI-XXII.

« Dans la région d'Amiternus, en de nombreux points, on vit des apparitions d'hommes en manteaux blancs qui venaient de très loin. Le globe du Soleil devint plus petit. A Praeneste, des lampes brillantes descendaient du ciel. La Lune combattit le Soleil, et au cours de la nuit on vit deux Lunes. Des vaisseaux fantômes apparurent dans les nues. »

TITE-LIVE, *Histoire*, livre XII, chap. 1.

« A Falerius, le ciel sembla se déchirer, créant comme une sorte de grande fissure à travers laquelle étincela une forte lumière. »

JULIUS OBSEQUENS, *Prodigiorum Libellus*, chap. 66. « Sous le consulat de Tiberius Gracchus et de Marius Juventus, à Capoue, on vit le Soleil en pleine nuit. A Formice, ce fut deux Soleils qu'on aperçut en plein jour. Le ciel en était embrasé. En Céphalonie, une trompette résonna dans les cieux. Il y eut une pluie de terre. Une tempête démolit les maisons et ravagea les récoltes. »

J. OBSEQUENS, *Prodigiorum*, chap. 114 et chap. 130. « Dans les environs de Spolète une boule de feu dorée roula sur le sol, augmenta de taille, devint si grosse qu'elle masqua bientôt le Soleil. »

« A Rome, une nuit, il y eut une telle lumière que les gens se levèrent pour aller travailler en croyant que c'était l'aube. »

PLINE, *Histoire naturelle*, livre 11, cnap. 34.

« Sous le consulat de Lucius Valerius et Caius Marius, un disque flamboyant et jetant des étincelles traversa le ciel » (ch. 34).

« Sous le consulat de Gnaeus Octavius et Caius Suetonius, on a vu une étincelle tomber d'une étoile et grossir à mesure qu'elle approchait de la Terre. Après être devenue aussi grosse que la Lune, elle diffusa une sorte de lumière brumeuse, puis remonta vers les étoiles sous la forme d'une torche. C'est le seul rapport qu'on ait d'un tel événement. Le proconsul Silenus et sa suite en ont été témoins. »

DIO CASSIUS, *Histoire romaine*, livre IV.

« Il y eut des chutes de météorites dans le camp de Pompée... Un globe de feu apparut dans l'air au-dessus du campement de César et alla tomber sur celui de Pompée... En Syrie deux jeunes gens annoncèrent le résultat d'une bataille qui s'était déroulée en Thessalie et disparurent aussitôt. »

CICÉRON, *Sur la divination*, livre I, chap. 43.

« Combien de fois le Sénat n'a-t-il pas enjoint aux décevirs de consulter les livres de la Sibylle ! Par exemple, lorsqu'on vit deux Soleils, ou que trois Lunes apparurent, ou encore lorsque des langues de feu furent aperçues dans les nues. Et dans une autre occasion, lorsque la nuit accueillit le Soleil, que des bruits furent entendus venant de l'espace, et que les cieus eux-mêmes semblèrent se déchirer. »

FLAVIUS JOSEPHUS, *La Guerre juive*, livre CXI.

« ... Avant le coucher du Soleil surgirent dans les airs au-dessus de tout le pays des chars et des hommes armés qui se déplaçaient à travers les nuages et qui investirent les villes. »

DIO CASSIUS, *Histoire romaine*, livre LXXIV.

« ... Trois étoiles... surgissant soudain aux yeux de tous, et entourant le Soleil... Elles étaient si distinctes que les soldats, stupéfaits, ne pouvaient les quitter des yeux... »

DIO CASSIUS, *Histoire romaine*.

« A Rome, un « Esprit » ayant pris l'apparence d'un homme conduisit un âne au Capitole et ensuite au palais. Il disait qu'il cherchait le maître de cet animal, et il affirmait qu'Antoninus était mort et que Jupiter était maintenant Empereur. Ayant été arrêté pour ce délit et envoyé par Maternus à Antoninus, il déclara : " J'irai puisque vous l'ordonnez, seulement je ne me présenterai pas devant cet empereur, mais devant un autre. " Une fois à Capoue, il disparut. »

Les citations que nous venons de donner ne sont qu'un petit aperçu d'une longue suite d'incidents étranges qui ont jalonné les siècles antiques.

En ne considérant que cinq auteurs : Julius Obsequens a relevé 63 phénomènes célestes insolites ; Tite-Live, 30 ; Plin, 26 ; Dio Cassius, 14 ; Cicéron, 9.

Les Romains étaient persuadés que deux cavaliers étranges, d'une taille très au-dessus de la moyenne, et d'une beauté sans égale, avaient aidé Postumius à remporter la bataille du lac Régille ; le même jour ils étaient apparus miraculeusement au Forum pour annoncer la victoire, puis ils étaient partis et on ne les avait plus jamais revus.

Un historien de l'époque décrit deux disques brillants dont les bords crachaient du feu, et ces disques plongèrent littéralement, et à de nombreuses reprises, sur les colonnes d'Alexandre le Grand en Inde, jetant la panique parmi les chevaux et les éléphants.

Quand nous nous rappelons que Romulus fut emporté au ciel par un tourbillon de vent alors qu'il rendait un jugement sur le mont Palatin, que son successeur, Numa Pompilius, utilisait des armes magiques, que Tite-Live, Plin l'Ancien, Julius Obsequens parlèrent de voix mystérieuses, de trompettes célestes, d'hommes volant dans des vaisseaux aériens, de plusieurs Soleils et plusieurs Lunes ensemble, d'apparitions supra-humaines, oui, quand nous nous rappelons cela nous avons l'impression d'assister aux miracles de la Bible.

Par quelle étrange déformation de l'esprit humain rendons-nous un culte aux prodiges qui se sont déroulés en Palestine et les considérons-nous comme des manifestations de la Puissance de Dieu, alors que nous avons tendance à faire de l'ironie sur les phénomènes en tous points identiques qui se sont produits au même moment à quelques centaines de kilomètres de là ?

Chapitre XII

LES SOUCOUPES VOLANTES PROPULSION ET RELATIVITÉ

Résolvez le problème de la propulsion des UFOs, et vous ouvrez l'univers entier à l'homme !

Au cours de ces dernières années, nous avons été visités par un grand nombre d'engins spatiaux inconnus. En réalité, ces visites se sont produites à différentes époques, et depuis très longtemps, mais on a pu noter une recrudescence du phénomène à partir de 1945, ce qui a donné lieu à de nombreuses observations, certaines fantaisistes, d'autres plus sérieuses.

Ceux qui ont eu la chance d'apercevoir des soucoupes volantes (UFOs) ont tous été frappés par la facilité déconcertante de leurs manœuvres et par leurs performances acrobatiques. Apparemment, la plupart des soucoupes n'utilisent aucun moyen de propulsion connu, ou, du moins, qui nous soit familier. On en a repéré très peu équipées de propulseurs classiques tels des hélices ou des réacteurs. Le plus grand nombre n'en possèdent pas. La soucoupe volante type flotte dans l'air sans qu'on sache comment à une force ; et s'il est soumis à une force, il tend à se mettre en mouvement dans la direction de cette force, et proportionnellement à elle. Ces lois sont encore à la base de nombre de nos hypothèses scientifiques. Même en les combinant aux théories les plus récentes sur la constitution moléculaire de la matière, on n'arrive guère à expliquer le comportement, à certains égards extravagant, des soucoupes.

Quand ces soucoupes passent en quelques secondes d'une vitesse 0 à une vitesse représentant une moyenne de plusieurs milliers de kilomètres-heure, comment une pareille accélération ne fait-elle pas éclater littéralement la cabine de pilotage et n'écrase-t-elle pas les pilotes ?

Quiconque a pris un virage à une trop grande vitesse sait bien que son véhicule a une tendance prononcée à continuer sur sa lancée malgré le braquage des roues. De la même façon, lorsqu'un UFO fait une courbe brutale, alors qu'il navigue à quelque 3 ou 4 000 kilomètres-heure (et peut-être plus), comment se fait-il que les molécules ou les cristaux de sa structure métallique ne volent pas en éclats - du fait de la monstrueuse tension imposée par la force d'inertie ?

Ce sont ces très remarquables performances accomplies par les soucoupes volantes qui ont conduit un grand nombre de personnes à penser qu'elles n'existaient pas, que tout cela n'était que phénomènes lumineux, illusions d'optique, mirages, etc.

Nier un problème n'est pas le résoudre. Ce n'est pas, en tout cas, une attitude véritablement scientifique. Car les soucoupes existent bel et bien ! Elles ont été photographiées à maintes reprises. Elles ont été repérées par les radars. Ceux qui les ont vues d'assez près les décrivent comme des engins faits de métal ou d'une matière transparente qui rappelle le plexiglas.

Puisque les soucoupes sont des véhicules solides et bien réels, il est indispensable que nous révisions certaines de nos notions concernant les lois naturelles. Car, ou bien notre connaissance de la structure moléculaire est incomplète, ou bien c'est la conception que nous nous sommes faite de la force d'inertie qui est à revoir. Etant donné que les deux points de cette alternative ne trouvent pas de réponse positive dans le cadre de nos connaissances scientifiques actuelles, y a-t-il une raison de préférer l'un à l'autre ?

Nous estimons, quant à nous, que la meilleure manière de tenter une explication des soucoupes volantes est de nous référer aux théories de la physique moderne. Pour ce faire, nous allons nous mouvoir dans les hauteurs abstraites de cette science, et faire appel à la théorie générale de la relativité d'Albert Einstein.

Précisons tout de suite que cette théorie n'est pas aussi compliquée que certains veulent bien le dire. Si elle a la réputation d'être difficile, cela tient au fait que, pour la comprendre, il est nécessaire de remettre en question, de transgresser en quelque sorte, certaines vieilles idées acquises sur le monde qui nous entoure.

Nous avons vu plus haut que le principe fondamental énoncé par Newton signifie qu'un objet reste à sa place tant qu'il n'est soumis à aucune force, et que si une force agit il se meut dans la direction de cette force. Cependant Newton avait quelque peu embrouillé les idées. Dans un passage de son *Principia*, il dit que la force d'inertie est presque inhérente à la matière. Dans un autre, il prétend qu'elle provient de quelque chose qu'il appelle l'espace absolu. La permanence de la matière dans son état, selon Newton, résulte de sa relation avec un monde absolu de l'espace plus déterminant que n'importe quel système matériel.

Cette idée n'était pas très satisfaisante, et dans la dernière moitié du XIX^e siècle le physicien et philosophe autrichien Ernst Mach en fit la critique. Mach, que nous connaissons pour ses travaux en aérodynamique, était un positiviste. Pour lui, quelque chose qui ne relevait pas d'une observation ou d'une expérience - et c'était le cas de l'espace absolu - n'avait pas de sens, et n'était donc pas réel. Partant de là, il fit la proposition suivante : la force d'inertie est en relation directe avec *toute la matière de l'univers*. Par toute la matière de l'univers il voulait dire toutes les étoiles fixes. De nos jours où l'on sait que le cosmos est composé d'un grand nombre d'étoiles rassemblées en d'innombrables galaxies, on ne parlerait donc plus d'étoiles fixes mais de galaxies ou de nébuleuses. Donc, pour Mach, tout objet soumis aux lois de l'inertie était en rapport avec les galaxies.

Cependant, ce principe renfermait une difficulté. Il ne fournissait pas de lien matériel entre les étoiles et le système d'inertie. Mach se contentait de substituer l'univers à « l'espace absolu » de Newton pour expliquer l'immobilité ou la mobilité des corps matériels. Il ne nous apprenait donc rien de plus sur ce qu'était en réalité la force d'inertie, et comment elle agissait.

Ce rôle était dévolu à Einstein qui, en 1916, proposa sa fameuse théorie de la relativité. Cette théorie concernait la gravitation universelle et *la force d'inertie*. Einstein réduisit les deux forces à *une seule*, et l'exprima dans son célèbre principe d'équivalence la force de gravitation et la force d'inertie ne peuvent être dissociées, et elles sont égales.

Un exemple illustre cette théorie : on imagine un ascenseur lancé dans l'espace avec un homme dedans.

Si l'ascenseur se meut uniformément, à une vitesse constante, l'homme aura l'impression de ne rien peser. Il ne ressentira ni le mouvement ni la poussée gravitationnelle. Mais si l'ascenseur accélère brutalement, s'il est tiré à une grande vitesse par son câble cosmique, l'homme recommencera à éprouver la sensation de pesanteur. Un certain degré d'accélération ayant été atteint, cet homme pourra même croire qu'il est de retour sur Terre, et soumis à la gravité du champ terrestre, alors qu'il navigue en fait au milieu des étoiles.

C'est ainsi qu'Einstein a illustré le fait que la force d'inertie et la gravité ont exactement les mêmes effets sur un observateur, et qu'elles ne peuvent être distinguées sur la base d'observations locales.

Il alla plus loin. Il tenta d'expliquer la gravité et la force d'inertie en utilisant les mêmes termes de physique. Tandis que le poids des objets sur une planète comme la Terre est produit par l'attraction de celle-ci, la force d'inertie de ces mêmes objets est expliquée par l'attraction de la matière universelle. Pour utiliser une simple analogie, la pipe qui se trouve en face de moi sur mon bureau reste là où elle est parce que, pour une grande part, toutes les étoiles et nébuleuses du cosmos exercent une poussée sur elle, et cette poussée s'exerce dans toutes les directions possibles. C'est comme si des millions et des millions de fils étaient attachés symétriquement autour de la pipe et la tiraient en même temps dans toutes les directions. De la même façon, quand je jette mon crayon à travers la pièce, il part en ligne droite, car il est poussé à chacun de ses angles dans la direction de son vol par la totalité de la matière de l'univers. Ainsi la force d'inertie n'est-elle rien d'autre qu'une force gravitationnelle. Mais une force gravitationnelle qui n'est pas seulement celle de la Terre ou d'un quelconque autre corps, mais celle de chaque particule existant dans l'univers.

Maintenant, allez-vous demander, comment tout cela nous aide-t-il à expliquer la manière dont se propulsent les soucoupes volantes ?

Si les possesseurs des soucoupes ont été capables de mettre au point des procédés antigravitationnels révolutionnaires, comme par exemple un écran électromagnétique entourant leurs véhicules, cela signifie qu'ils ont vaincu la pesanteur terrestre et, par voie de conséquence, les forces de gravitation (et d'inertie) de tout l'univers. Donc, si les ultra-particules ou les champs qui constituent la gravité de la Terre sont neutralisés, il en est de même de l'effet gravitationnel du reste de l'univers. Ainsi les soucoupes, avec leur écran antigravité, peuvent survoler notre planète et ignorer les lois d'inertie. Elles créent autour d'elles une zone privilégiée, une sorte d'enveloppe dans laquelle gravité et force d'inertie ne jouent plus aucun rôle. Les créatures qui ont construit les soucoupes et maîtrisé la gravité ont vaincu en même temps, suivant la théorie d'Einstein, les forces d'inertie.

Mais alors - et c'est une chose curieuse de l'imaginer - que va-t-il se passer si un atome ou une molécule, ou un groupe de molécules constituant un objet, ne se trouvent plus sous le contrôle de la force d'inertie ? Une légère, très légère chiquenaude, et la pipe qui se tient sur mon bureau va voler à travers la pièce. De la même façon, si je jette mon crayon en l'air, il suffira d'une très faible brise pour dévier sa course et le propulser, peut-être à grande vitesse, dans une direction opposée. En conclusion, nous pouvons dire que les atomes et la matière situés dans une zone non soumise à la force d'inertie deviendront presque totalement libres par rapport à leur environnement. Ils pourront se mouvoir dans une direction aussi facilement que dans une autre. Ils n'auront plus tendance à garder cette position rigide que leur ont dictée en quelque sorte des forces supérieures. Ils s'envoleront librement dans toutes les directions, au gré des plus subtiles impulsions.

Je pense que cela explique comment les soucoupes peuvent produire des accélérations aussi fantastiques, suivies de freinages du même style. Quand une force, n'importe laquelle, les pousse dans une direction différente de leur ligne de mouvement initiale, leurs atomes et leurs molécules n'éprouvent pas le besoin de continuer à se mouvoir dans cette voie première. De sorte que la structure du vaisseau ne subit aucune distorsion et que ses constituants moléculaires n'entrent pas en anarchie. La soucoupe ne tangué pas, ne vole pas en éclats. Ses occupants ne sont ni secoués ni gênés le moins du monde. Ils peuvent lire tranquillement un livre sans même se rendre compte qu'à cet instant leur engin est en train d'accomplir des acrobaties vertigineuses.

L'existence éventuelle d'un écran antigravitationnel peut aussi expliquer pourquoi les soucoupes ne se volatilisent pas lorsqu'elles traversent l'atmosphère à une super vitesse. Considérons une molécule ou un atome gazeux dans l'atmosphère. Il est soumis aux lois de l'inertie, comme toute chose dans l'univers. Il entre en collision avec d'autres atomes, mais il n'en résulte pas un grand dommage, étant donné sa petite masse. Maintenant si un engin surgit, muni d'un écran électromagnétique, que se passe-t-il ? La molécule dont nous venons de parler va se retrouver dans le champ antigravitationnel créé par l'écran. Et elle va s'y retrouver libre ! C'est-à-dire ayant perdu toute son énergie cinétique. Ce qui signifie qu'elle peut désormais entrer en collision avec n'importe quel autre corps sans créer la moindre friction. Autrement dit, cette molécule a pénétré l'écran électromagnétique comme un boulet, et frappé la soucoupe comme une plume.

Cependant, tandis que l'engin poursuit sa route, la molécule d'air ressort à l'arrière du champ antigravitationnel dans un état très agité. Elle a rejoint maintenant le monde d'inertie, et elle recommence à se heurter à d'autres molécules tout aussi agitées qu'elle. Sa faible énergie a été décuplée par le fait de son passage inactif dans le champ d'antigravité, et cette recrudescence d'activité est probablement à l'origine de la lueur qu'on voit autour des soucoupes, spécialement la nuit.

A ce stade, nous devrions peut-être passer en revue ce que nous avons dit et ce que nous n'avons pas dit.

En un sens, nous avons expliqué comment volaient les vaisseaux spatiaux, mais nous n'avons pas dit comment était produit l'écran électromagnétique. Souvent les soucoupes, observées de jour à travers des jumelles - et cela apparaît aussi sur certaines photographies -, donnent l'impression d'avoir un halo autour d'elles. Cela pourrait très bien être le signe visible et matériel de cet écran. Cependant, la manière dont il est créé est encore mystérieuse. Il est presque sûr que ce champ produit d'une certaine manière de l'électricité et

du magnétisme - car les effets en ont été notés en relation avec le passage des soucoupes. Il est aussi probable que l'énergie nucléaire entre pour une part dans la formation de ce champ, car des augmentations du taux de radio-activité accompagnent les vols des UFOs. Mais nous ne savons rien des mécanismes précis qui entrent en jeu. Nous ne savons qu'une chose, c'est que la première puissance terrestre qui réussira à mettre au point cette technique prendra l'avantage sur toutes les autres, et que l'avion et même la fusée seront relégués au rang d'armes préhistoriques.

Imaginons ce que la maîtrise de la gravité et de la force d'inertie signifierait pour l'homme, pour sa vie sur la Terre et ses progrès dans l'espace. D'abord une sérieuse transformation du système économique, ne serait-ce que par l'utilisation d'engins libérés des chaînes de la gravité.

Et puis... et puis mille choses incroyables relevant actuellement du miracle deviendraient possibles. Par exemple, un enfant de cinq ans pourrait faire sauter un éléphant sur ses genoux. Les travaux les plus importants, les plus difficiles ne nécessiteraient qu'une minime dépense d'énergie.

Quant aux voyages cosmiques, la notion d'antigravité leur ouvrirait les plus larges possibilités. Certains astronomes et physiciens ont souligné qu'il faudrait une énorme quantité d'énergie pour amener un corps (même doté d'un poids utile minime) à une vitesse proche de celle de la lumière. Or ce n'est qu'à cette vitesse qu'un voyage vers la plus proche étoile pourrait être entrepris dans un laps de temps raisonnable. Ces astronomes en concluent que la seule communication que l'humanité pourra jamais avoir avec des intelligences extra-terrestres sera... une communication radio.

Pourtant, certains savants croient qu'un voyage interstellaire est possible, même dans les limites de nos connaissances actuelles des lois de l'inertie. Le professeur Singer, physicien allemand, a proposé un véhicule spatial capable de capturer dans un gigantesque filet les atomes d'hydrogène de l'espace et de les transformer en carburant en cours de route.

Mais il est évident que c'est dans les techniques antigravitationnelles que se trouve la solution de toutes ces difficultés. C'est grâce à elles que nous pourrions approcher la vitesse de la lumière, sans laquelle il ne nous est guère possible de sortir de notre système solaire.

Que des races plus évoluées que la nôtre aient découvert ces techniques il y a bien longtemps, et qu'elles aient voyagé d'une étoile à l'autre, cela n'est pas impossible. Comme il n'est pas impossible non plus qu'elles viennent (ou reviennent) visiter notre univers.